

# LE PRÉCURSEUR



VOL. XI. 22<sup>e</sup> année    MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1941    No 6



# Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

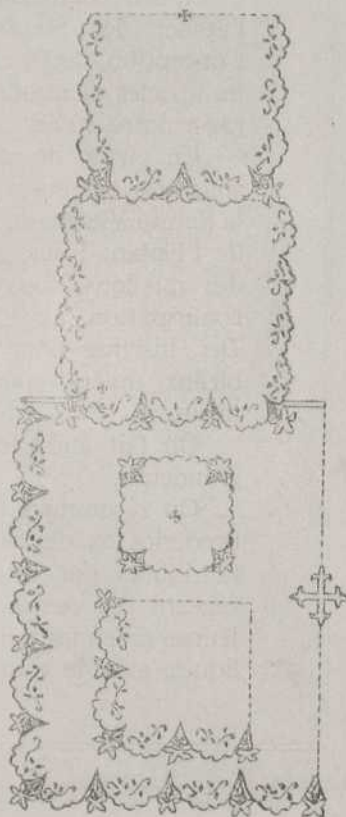
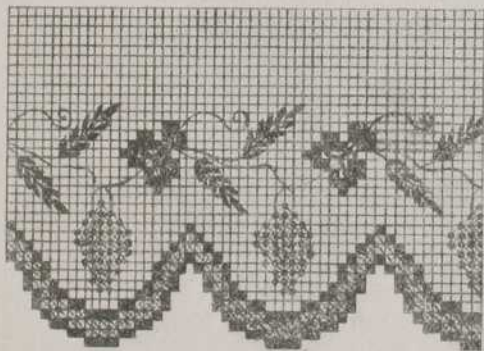
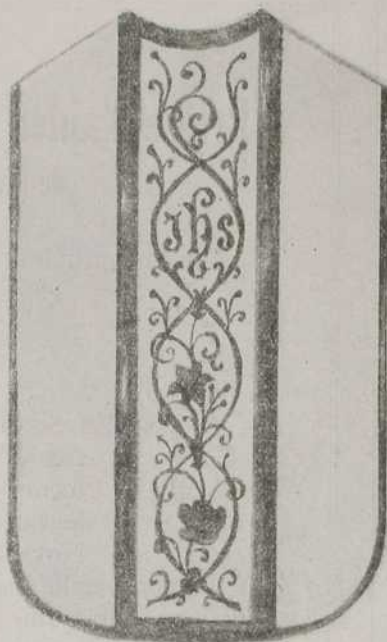
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts	\$14.50 la douz.
		Corporaux	10.00 » »
		Purificatoires	6.00 » »
		Manuterges	5.50 » »
		Pales	5.00 » »

*Nous fournissons les hosties aux prix suivants :*

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.  
Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.  
Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton<sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

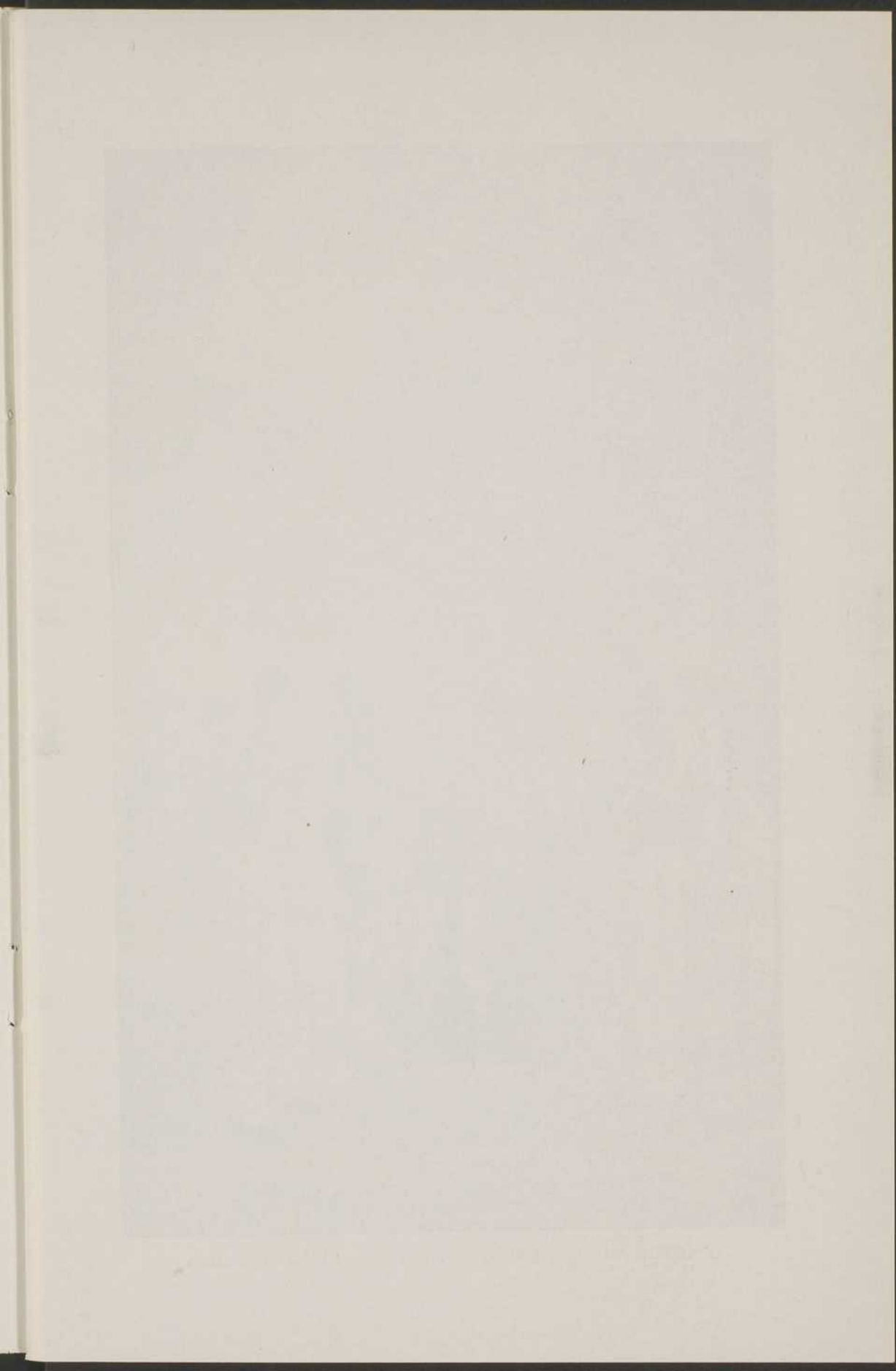
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\*  
\* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

## Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 22<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1941

No 6

### SOMMAIRE

#### TEXTE

Notre Reine.....	<i>Le Précurseur</i>	330
Pourquoi Dieu appelle Marie dans le Temple.....	<i>Abbé Perdrau</i>	332
Bouquet à Marie.....	<i>Abbé Millot</i>	334
En souvenir du Congrès eucharistique des Trois-Rivières.....		337
Une grande figure apostolique vient de disparaître.....	<i>La Rédaction</i>	338
Voix de novembre.....	<i>Le Précurseur</i>	346
La prière pour les morts.....		347
A plus tard.....	<i>La Rédaction</i>	352
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	353
Telle mère, telle fille.....	<i>La Rédaction</i>	355
Pour être heureux.....	<i>La Rédaction</i>	359
Echos de nos Missions.....		362
La fin du monde.....		380
Extrait des chroniques du Noviciat.....		383
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	386
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		391

#### GRAVURES

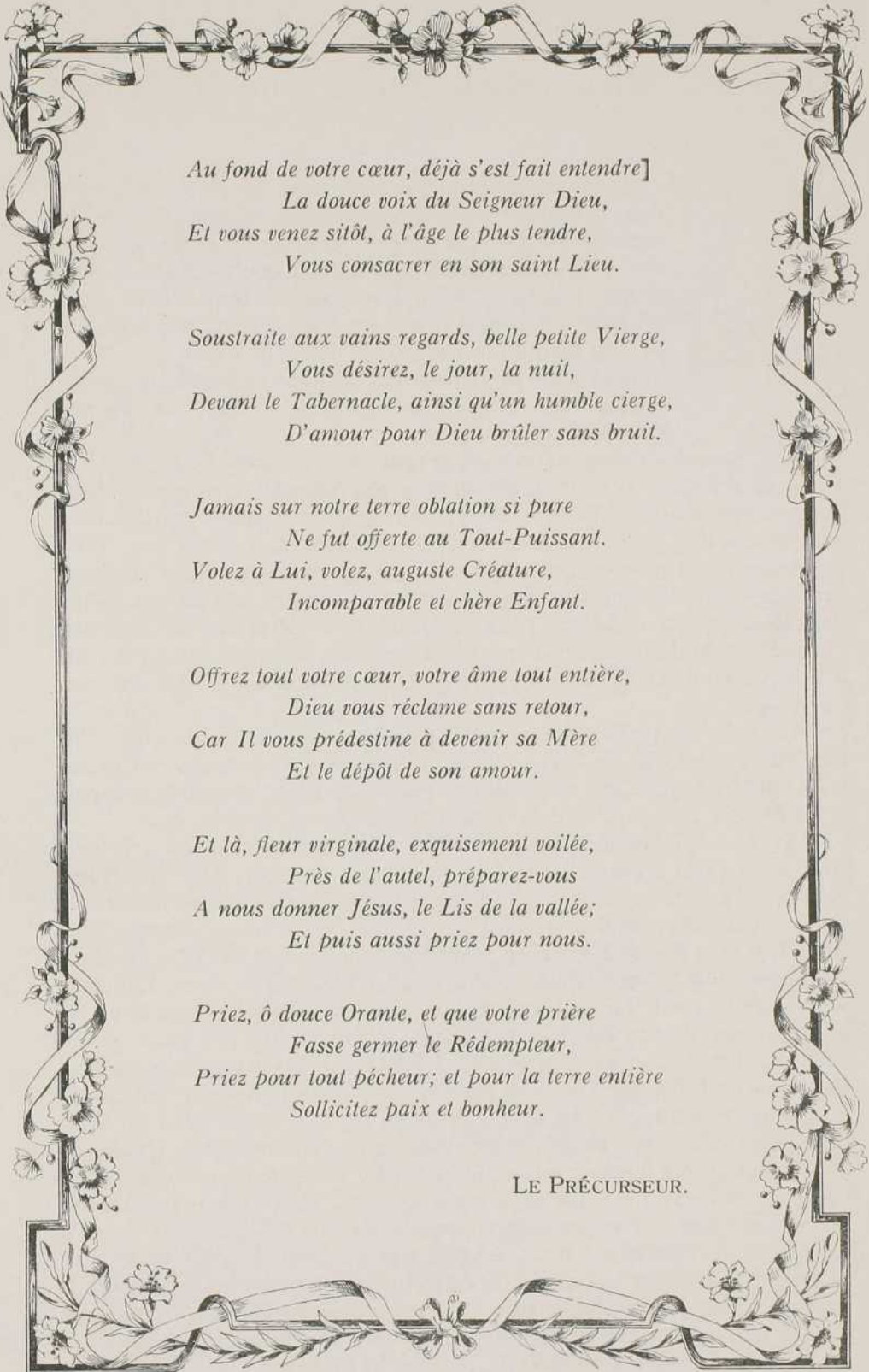
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La Vierge montant au Temple.....		330
Le cloître.....		355
A l'exercice de la charité.....		358
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		359
Lors d'une réception d'Enfants de Marie à la Léproserie de Shek Lung, Chine.....		363
A l'occasion du passage à la Léproserie de Shek Lung de la Très Révérende Mère Marie-de-la-Providence, Supérieure Générale.....		365
Ouvrant le ciel à une petite âme.....		370
Ecole de Shameen, près Canton, Chine.....		371
Divinités païennes.....		374
Infirmes recueillies à la Mission de Tchengkiaotoen, Mandchourie.....		376
A la porte du dispensaire de Tchengkiaotoen.....		377
Vierges indigènes de la Mission de Tchengkiaotoen.....		378
Chapelle du Noviciat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau.....		384
Au jeu.....		387
Saint Jean Berchmans, modèle de la jeunesse.....		388
Bouquet mystique.....		390



## Notre Reine

*Salut, mignonne enfant, très gracieuse Reine !  
Où portez-vous vos petits pas ?  
De vos Parents émus, pourquoi, l'âme sereine,  
Délaissez-vous les tendres bras ?*

*Légère, vous montez les lourds degrés du Temple  
Qui deviendra votre séjour ;  
Mais, voyez-vous là-haut ?... Le ciel entier contemple  
Votre démarche en ce grand jour.*



*Au fond de votre cœur, déjà s'est fait entendre]  
La douce voix du Seigneur Dieu,  
Et vous venez sitôt, à l'âge le plus tendre,  
Vous consacrer en son saint Lieu.*

*Soustraite aux vains regards, belle petite Vierge,  
Vous désirez, le jour, la nuit,  
Devant le Tabernacle, ainsi qu'un humble cierge,  
D'amour pour Dieu brûler sans bruit.*

*Jamais sur notre terre oblation si pure  
Ne fut offerte au Tout-Puissant.  
Volez à Lui, volez, auguste Créature,  
Incomparable et chère Enfant.*

*Offrez tout votre cœur, votre âme tout entière,  
Dieu vous réclame sans retour,  
Car Il vous prédestine à devenir sa Mère  
Et le dépôt de son amour.*

*Et là, fleur virginale, exquisement voilée,  
Près de l'autel, préparez-vous  
A nous donner Jésus, le Lis de la vallée;  
Et puis aussi priez pour nous.*

*Priez, ô douce Orante, et que votre prière  
Fasse germer le Rédempteur,  
Priez pour tout pécheur; et pour la terre entière  
Sollicitez paix et bonheur.*

LE PRÉCURSEUR.

## Pourquoi Dieu appelle Marie dans le Temple



LES plus grands saints ont passé la première partie de leur vie dans la solitude. Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Saint des saints, n'est pas apparu avant trente ans: et cela est d'autant plus remarquable qu'il n'avait que trente-trois ans à rester sur la terre. Saint Jean-Baptiste, comme le Seigneur, est demeuré jusqu'à trente ans dans une solitude profonde, et il est mort au même âge que Jésus, ou à peu près. Marie a passé toute sa jeunesse cachée dans les parvis du temple. Évidemment c'est de la solitude que Dieu tire ses plus grands serviteurs.

Une première raison qu'on peut donner de cette providence, c'est que Dieu fait ses saints pour lui d'abord, pour son honneur et sa gloire. Il les donnera bien ensuite à la terre, mais il se réserve la première partie de leur vie: ce sera une dîme qu'il prélèvera, des prémices qu'il se gardera. C'est particulièrement plus vrai pour les saints qui sont demeurés dans leur innocence première: ils sont les anges de la terre, et comme ceux du ciel, ils ont deux fonctions à remplir, celle d'adorer Dieu et celle d'être bons aux hommes. Notre-Seigneur Jésus-Christ a employé trente ans, occupé à louer son Père, à le servir en esprit et en vérité; après ce temps-là, il a pris trois ans pour sauver le monde.

La Très Sainte Vierge a marché sur ses pas: pendant douze ans Elle ne s'est occupée que de Dieu. Dieu l'a créée, avant tout, pour sa gloire; il l'a faite immaculée et l'a comblée de grâces, afin que, devenant plus parfaite, Elle fût plus capable de le connaître, de l'aimer et de le servir.

Avant d'être l'honneur de la création, Elle sera l'honneur du Créateur; Elle illustrera la grâce; Elle lui fera produire le centuple; Elle reconnaîtra et adorera les droits suprêmes de Dieu; Elle bénira chacune de ses perfections. Avant d'apparaître à Nazareth, à Bethléem comme Mère du Sauveur, Elle aura donné à son Dieu la première moisson de sa vertu; pendant des années Elle se sera tenue humble et anéantie sous sa main; Elle aura vécu pour lui, pour lui seul, comme une planète docile, qui gravite en silence, autour de son soleil. Dieu l'appelle dans le temple, pour qu'elle fonctionne devant lui et accomplisse sous ses yeux des actions très saintes. Le temple est le lieu sacré où Dieu place ce séraphin de la terre: il veut l'avoir près de lui, et à lui seul. Le temple est pour Marie le jardin fermé du Cantique des Cantiques. Dieu a le droit de venir dans une âme, quand les portes sont encore fermées: au matin de la vie, à l'heure où la rosée couvre l'herbe de ses perles; lorsque les feux du jour sont plus doux, le parfum des fleurs plus suave. Il se promènera donc dans l'âme de Marie. Il prendra son temps et regardera à son aise cette tige de Jessé qui croît et se pare de fleurs; il respirera le parfum de cette rose de Jéricho, qui commence à entr'ouvrir ses pétales immaculés. Encore une fois, Dieu a droit d'agir ainsi; c'est le Seigneur! le maître! Heureuse l'âme assez innocente pour que Dieu prenne ainsi plaisir à la regarder! Heureuse l'âme à qui Dieu

peut dire comme il dit à Marie, dans le Cantique: « Vous êtes belle, mon amie, et suave, et éclatante comme Jérusalem! » Heureuse l'âme qui plaît à son Dieu: n'eût-elle fleuri qu'un jour, elle aurait assez vécu.

Marie doit encore demeurer dans le temple pour avoir le temps de se sanctifier et devenir la digne Mère de Jésus-Christ. La grâce n'achève pas son œuvre en un jour: elle imite la nature en ses développements successifs. C'est sous des influences de grâces mille fois données et reçues que l'âme acquiert sa vertu. Il faut du temps pour faire les saints. En la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Esprit-Saint voit des progrès: il est dit de l'Enfant Jésus qu'il croissait en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Jésus demandait au temps, aux occasions, aux actes de la vie quotidienne de quoi exercer sa divine vertu: chaque jour il devient plus saint, plus chargé de mérite.

A plus forte raison pouvons-nous dire de la Très Sainte Vierge qu'elle eut besoin de la vie très sainte qu'elle mena dans le temple pour donner à sa vertu cette forme suréminente qui devait la rendre digne de devenir la mère de Dieu. Marie se forma dans le temple à la vertu de sa maternité divine. Le mot *former* est de saint Paul: « Mes petits enfants, nous dit-il, vous que je ne cesse d'enfanter, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » La vie chrétienne est une formation, une élévation de l'âme vers Jésus-Christ. Par les actes de la vie chrétienne, nous faisons passer la vie de Jésus-Christ en nous; nous traversons les années de grâce qu'il a parcourues et nous atteignons l'âge de sa virilité parfaite. Chez nous le travail est très long, car nous avons à nous débarrasser du mal; et, tout en acquérant la vertu, à combattre perpétuellement nos défauts, toujours prêts à ruiner ce que nous venons d'édifier. Pour Marie, l'Immaculée, le travail est facile, mais il est incessant. Sa formation dans le Christ s'accomplit en Elle dans des progressions admirables. Marie, comme toutes les filles d'Adam, marche dans le chemin de la vertu; Elle parcourt, comme nous, la carrière de la perfection; Elle demande au temps, à chacune de ses actions un degré supérieur d'amour, un nouveau mérite; c'est pour Elle qu'il est écrit, comme pour les autres: « Que celui qui est saint travaille encore à se sanctifier. » C'est ce qu'elle fera dans le temple: Elle se perfectionnera. Elle y fera valoir les grâces de sa conception immaculée. Le Christ, son Fils futur, lui enverra les rayons anticipés des vertus qui doivent un jour embellir sa propre humanité. Il l'exercera dans cette humilité, cette douceur de cœur, dont il est l'exemplaire; il attisera en son cœur ce feu qu'il portera sur terre, pour l'embraser; il dilatera son amour par des ardeurs toujours plus vives; enfin, il la rendra capable de devenir sa mère, ce qui est le comble. Pour cela, douze années ne seront pas trop longues: Marie sortira du temple assez humble pour que Dieu la regarde; assez pure pour que Dieu lui confie son Verbe; assez fidèle pour demeurer en même temps et la servante et la mère de son Dieu.

Abbé PERDRAU.



Tous les saints ont été les serviteurs de Marie, et tous ses véritables serviteurs ont été des saints.

Vénérable Père de la COLOMBIÈRE, S. J.

# Bouquet à Marie

## LA BULLE *INEFFABILIS*



A Bulle *Ineffabilis*, qui proclame l'Immaculée Conception comme un dogme de foi, est un exposé grandiose des évolutions providentielles par lesquelles cette vérité révélée est enfin parvenue à sa pleine manifestation.

Voici les détails intimes de la rédaction de cette bulle, et les circonstances pleines d'intérêt qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent cet important travail.

La fête du 8 décembre 1854 n'était plus qu'à quelques jours de distance, quand Pie IX dit à Mgr Pacifici, son secrétaire :

— On m'a présenté bien des projets de bulle pour la définition dogmatique de l'Immaculée Conception, mais aucun ne me plaît. Mettez-vous à l'œuvre, et préparez-moi une rédaction qui me convienne.

— Très Saint-Père, s'écria le secrétaire éperdu, il n'y a plus que quelques jours ! Comment, en si peu de temps, faire une rédaction convenable ?

— La Madone vous aidera, fut toute la réponse de Pie IX.

Le fidèle secrétaire courba la tête et se retira comme écrasé par le travail qui venait de lui être confié.

Mais plein de confiance dans les victoires promises à l'homme obéissant, et dans la promesse en quelque sorte prophétique du Saint-Père : « La Madone vous aidera », il se mit à l'œuvre sur-le-champ.

Son attente ne fut pas trompée : l'intervention de la Madone fut visible, tellement que le secrétaire de Pie IX semblait être devenu le secrétaire de la Vierge Immaculée, et écrire sous sa dictée la bulle qui allait définir comme dogme de foi sa conception sans tache.

De fait, la rapidité avec laquelle eut lieu cette rédaction surprit le pieux secrétaire au delà de toute expression, et réjouit grandement le Saint-Père.

Ainsi, le 8 décembre de l'an de grâce 1854, le jour même de la fête de l'Immaculée Conception, le saint pape Pie IX put promulguer solennellement dans la basilique de Saint-Pierre l'immortelle bulle *Ineffabilis*.

La divine Vierge n'oublia pas le secrétaire de son Immaculée Conception.

On remarqua que cette bulle fut pour lui le point de départ d'une vie extraordinaire-ment sainte et édifiante.

Les cardinaux, qui n'ignoraient pas la part glorieuse qu'il avait eue dans la rédaction de la bulle *Ineffabilis*, et qui étaient chaque jour témoins de sa vie exemplaire, eurent l'idée de le faire élever à la dignité de cardinal, ne doutant nullement de l'assentiment de Pie IX.

Quelle ne fut pas leur surprise, quand ils le virent se recueillir et hésiter, et finalement dire d'un ton résolu : « Non, c'est la Madone qui veut elle-même le récompenser ! »

Cette parole, qui ne manqua pas d'être rapportée à Mgr Pacifici, fut pour lui comme une prédiction de sa mort prochaine.

La maternelle protection qu'elle lui annonçait de la part de la Vierge Immaculée émut profondément son cœur et lui fit répandre bien des larmes de joie et de reconnaissance.

Le souvenir de la parole de Pie IX fit naître en lui une idée aussi pieuse que simple et naïve.

C'était de faire sur parchemin une belle copie de la bulle *Ineffabilis*, de la faire signer par Pie IX, et de l'emporter avec lui dans la tombe, comme un passeport pour le ciel.

L'idée fut exécutée, et un jour il dit au pape :

— Très Saint-Père, vous avez dit que la Madone voulait me récompenser de la part que j'ai eue à la rédaction de la bulle *Ineffabilis*.

— Oui, dit en souriant Pie IX, je l'ai dit, et c'est vrai.

— Eh bien! reprit Mgr Pacifici, l'idée m'est venue d'emporter avec moi un exemplaire authentique de la bulle.

Déroulant alors son parchemin, il pria le Saint-Père d'y apposer sa signature.

L'idée plut extrêmement à Pie IX, qui parapha la bulle de sa plus belle main.

Le saint prélat ne survécut pas longtemps à cette entrevue intime et pleine des plus vives émotions. La Sainte Vierge avait à cœur de l'attirer près d'elle pour ne pas lui faire trop attendre la récompense qu'elle lui réservait. Après quelques années remplies de grâces et de mérites, Mgr Pacifici mourut de la mort des justes. Il emportait avec lui la copie authentique de la bulle *Ineffabilis* pour la présenter à la Sainte Vierge dans le ciel. Elle sera sans doute un des plus beaux fleurons de sa couronne.

Chacun de nous, s'il travaille dans la limite de sa position et de ses forces à glorifier la Vierge conçue sans péché, peut compter aussi sur une belle récompense, car elle dit à tous: Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle.

### CONFIANCE RÉCOMPENSÉE

Pendant l'attaque dirigée par le général Fosser sur Goldsborough, dans la Caroline du Nord, au cours de la guerre de Sécession, un jeune soldat, atteint par un boulet, fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Incapable de parler, il avait pourtant conscience de son état, et il entendait non loin de lui des hommes d'ambulances, venus après le combat pour ramasser les blessés.

— Sainte Mère de Dieu, disait-il en lui-même, je suis en péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre.

Comme une réponse directe à sa prière, les brancardiers arrivèrent jusqu'à lui. Mais s'apercevant qu'il touchait à sa fin, ils dirent avec insouciance:

— Oh! inutile de nous arrêter pour celui-là, il sera mort avant que nous l'ayons porté jusqu'à l'ambulance.

Et ils s'éloignèrent, laissant le malheureux qui avait entendu leurs paroles. Se voyant ainsi abandonné des hommes, il supplia la Sainte Vierge plus instamment de ne pas permettre qu'il mourût avec ses fautes. Déjà les ambulanciers étaient à une certaine distance, lorsque l'un d'eux, plus humain peut-être que les autres, dit à ses compagnons:

— Il faut que je retourne à ce malheureux, je ne puis laisser un camarade mourir comme cela sans essayer de le sauver.

Il revint avec quelques autres, et lorsqu'ils furent auprès du blessé, celui-ci retrouva assez de force pour leur dire:

— Pour l'amour de Dieu, emportez-moi d'ici!

Ils le mirent sur un brancard et le portèrent au camp, où d'autres soldats, en grand nombre, luttèrent contre la mort. Quand tous les blessés furent ramassés, ils furent transportés à l'hôpital militaire de Newborn, desservi par les Sœurs de la Merci.

Quand le docteur eut sondé et bandé les plaies du pauvre soldat qui avait imploré avec tant de ferveur le secours de la Sainte Vierge, il dit aux Sœurs qu'il n'y avait pas la moindre espérance de guérison, que la mort était imminente et pouvait arriver d'un moment à l'autre. Le soldat ayant perdu connaissance, l'une des Sœurs s'installa à son chevet. Après quelques instants, elle s'aperçut qu'il cherchait quelque chose, et que, l'ayant trouvé, il ouvrait les yeux avec un air de satisfaction. Se penchant vers lui pour savoir la cause de sa joie et lui dire quelques bonnes paroles, elle le vit serrer son scapulaire.

— Béni soit la Mère de Dieu, ma Sœur, dit-il; elle a écouté ma prière et ne m'a point abandonné.

Alors, en paroles entrecoupées, il lui dit la frayeur qu'il avait eue de mourir en état de péché sur le champ de bataille.

— Et maintenant, ma Sœur, continua-t-il, amenez-moi un prêtre sans retard; je sais que je n'ai plus longtemps à vivre, et il y a bien des années que je ne me suis confessé.

L'aumônier de l'hôpital accourut près du moribond, qui, avec la plus grande ferveur, se réconcilia avec Dieu, reçut l'Extrême-Onction et le Saint Viatique.

Quand la Sœur l'eut aidé à faire son action de grâces, il lui ouvrit son cœur :

— Depuis mon enfance, dit-il, j'ai mené une vie de vagabond et d'insouciant; je ne me suis pas approché une seule fois des Sacrements depuis ma première Communion. Mais j'ai toujours conservé un peu d'amour pour la Sainte Vierge, car, dès mon enfance, ma mère avait implanté son culte dans mon cœur. En m'enrôlant dans une des compagnies militaires si rapidement formées en ces derniers temps, j'ai eu soin de me procurer deux scapulaires comme deux pièces nécessaires de mon équipement. J'ai eu raison de me placer sous le patronage de Marie, elle m'a protégé visiblement.

Les Sacrements reçus lui avaient rendu un peu de force pour quelques heures; mais bientôt il retomba dans une faiblesse extrême, et, le soir du second jour après son arrivée à l'hôpital, il rendait paisiblement son âme à Dieu.

#### DOUCE ET PIEUSE MORT

Dans une localité des Pyrénées, un homme d'une soixantaine d'années s'éteignait doucement en invoquant avec beaucoup de foi Jésus et Marie.

Le prêtre qui l'assistait désira savoir si, en abjurant le protestantisme, il avait appris à prier comme les catholiques.

— Je ne sais pas beaucoup de prières, répondit-il, mais j'en dis toujours une qui m'avait été enseignée lorsque j'étais enfant.

Et il raconta ce qui suit :

— J'avais été placé par mon père à l'école de X... Dans une maison voisine de la mienne, je voyais souvent avec plaisir une bonne vieille femme qui m'attirait par le charme de ses conversations. C'était bien une femme du bon Dieu. Un jour elle me dit: — Mon ami, ne passe jamais devant une croix sans la saluer. — Mais comment, lui répondis-je, dois-je saluer la croix? — Tu diras seulement :

*Je te salue, ô sainte Croix,  
Toi qui portas le Roi des rois!  
Salut à vous, sainte Marie  
Qui nous donnez le fruit de vie!*

Cette prière, ajouta-t-il, je l'ai toujours dite chaque fois que je passais devant les croix des chemins. Même en partant pour le temple le dimanche, je ne manquais pas de saluer la croix qui est devant ma demeure.

— Vous me faites là une révélation intéressante, lui dit alors le prêtre. Elle me découvre les mystères des bontés de Dieu envers votre famille. Vos enfants sont retournés avant vous au sein de la véritable Église. Vous y êtes venu ensuite avec votre père, et je crois qu'en tout cela la Sainte Vierge vous a beaucoup aidé. Comment cette bonne Mère des chrétiens n'aurait-elle pas répondu par de si précieuses faveurs aux invocations fréquentes que vous lui adressiez?

Abbé MILLOT.

---

#### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

# En souvenir de la splendide manifestation eucharistique qui eut lieu aux Trois-Rivières du 20 au 24 août

*Allocution prononcée par Son Éminence le Cardinal R. Villeneuve  
à la clôture du Congrès*

*Psallite Domino qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus.*

Louez le Seigneur qui réside en Sion, sa ville sainte. Annoncez parmi les peuples ses desseins.

(Ps. IX, 12.)

MES FRÈRES,

On peut bien appeler Sion et ville du Seigneur cette enceinte où règne en ce moment avec tant de splendeur et par les rayons de son amour le Dieu de l'Eucharistie. Et avec le psalmiste, je veux redire: « Louez le Seigneur qui réside au milieu de vous. »

Ah! mes Frères, je songe en ce moment à ceux qui n'ont point l'Eucharistie! à ceux qui n'ont point de Dieu, errant dans les routes de cette vie, *sine Deo in hoc mundo* (Eph., II, 12). A ceux qui n'ont point le Dieu qui s'est incarné par amour et possède un cœur de chair palpitant de tendresse dévouée pour les nôtres. A ceux qui ont perdu l'Eucharistie, et qui ne possèdent plus que le souvenir vague de l'Homme-Dieu qui a passé sur la terre et qui est remonté aux cieus; à ceux qui n'ont point le saint Sacrifice, qui n'ont point la communion au Corps et au Sang du Christ, qui n'ont point l'ostensoir au pied duquel ils puissent regarder sous ses voiles leur Dieu et leur Rédempteur. Ah! mes Frères, que je les plains d'ignorer ou de méconnaître ce trésor surnaturel et d'être privés de ces richesses de vie. *An divitias bonitatis ejus contempnis?* (Rom., II, 4.) Mépriserons-nous pareilles munificences somptueuses de la divine bonté?

Non, et vous l'avez bien prouvé par cet incomparable congrès qui s'achève en ce jour. Il prolonge, on l'a dit, le Congrès eucharistique international d'il y a trente ans à Montréal. Il s'ajoute au Congrès eucharistique national de Québec, il y a trois ans. Et si je n'ose dire qu'il les dépasse, j'affirme qu'aucun autre, en notre pays, n'aura vaincu le vôtre par sa splendeur externe et par sa pénétration dans les cœurs. Ah! oui, très chers fidèles, louez le Seigneur qui réside en Sion, sa ville sainte.

Mais publiez aussi parmi les peuples ses desseins. Mes Frères, en même temps qu'une joie inénarrable me remplit l'âme en des circonstances analogues à celles de ces jours, une mélancolie du même coup me saisit profondément.

Je reviens instinctivement, vous me permettrez de m'en ouvrir, au triomphe du dimanche des Rameaux. « La foule immense qui était dans la ville, pour la fête, est-il écrit dans les saints Évangiles, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, accourut au devant de Lui, comme Il descendait le mont des Oliviers. Les uns, en grand nombre, étendaient leurs manteaux sous son passage. (A suivre)

## Une grande figure apostolique vient de disparaître

---

Le mercredi 1<sup>er</sup> octobre, s'éteignait pieusement, à l'âge de soixante-seize ans, dans le calme de la nuit et la paix de Dieu, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.), fondatrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Nombre de ses filles spirituelles entouraient sa couche funèbre, contemplant la sérénité de ses traits et faisant monter vers le ciel d'ardentes prières, suppliant surtout la Vierge du Rosaire et le chaste Gardien des Vierges, qu'elle avait tant honorés et si souvent invoqués, de la secourir à cet instant suprême.

Avant que l'horloge marquant minuit vint annoncer la fête des Saints Anges, doucement, sans agonie, sans effort, comme un léger murmure qui se perd dans le lointain, comme une faible lampe qui s'éteint sans bruit, la vénérée mourante exhala le dernier soupir, ayant sa pleine connaissance et remettant sans doute son âme sainte à la garde des Esprits angéliques, heureux de la recueillir pour la porter au sein du bonheur en cette aube de leur solennité.

La virginalité dépouillée, exposée pendant quatre jours dans un parloir de la Maison Mère, devint l'objet de nombreuses visites.

Le service funèbre fut célébré dans la chapelle de cette Maison, le lundi 6 octobre, par S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque du diocèse, assisté du R. P. Alphonse Gauthier, C. S. V., assistant-provincial; ayant pour diacre et sous-diacre d'office, Mgr E. Larochelle, supérieur de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau, et le T. R. P. E. Papillon, S. J., provincial; pour diacre et sous-diacre d'honneur, M. J.-E. Moreau, P. S. S., provincial, et le T. R. P. P.-M. Gaudrault, O. P., provincial. Des séminaristes des Missions-Étrangères servaient à l'autel.

S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, M. le Chanoine J.-E. Garceau, représentant de S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, et M. l'abbé Henri Pellerin, chancelier, représentant de S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, rehausèrent de leur présence la modeste cérémonie. Mgr G.-H. Chartier, qui fit la levée du corps, et Mgr P. Perrier, Vicaires généraux, étaient présents au chœur et soixante-douze prêtres séculiers ou religieux occupaient les sièges placés au chœur et dans le transept.

M. Oscar Gince, représentant de Son Honneur le Maire Raynault de la Cité de Montréal, Son Honneur le Maire Beaubien de la Cité

d'Outremont et Mme la Mairesse, plusieurs autres notables, cinquante-neuf religieuses de diverses Congrégations et plus de trois cents autres personnes, bienfaiteurs et amis de la Communauté, remplissaient la nef.

L'on remarquait aussi l'un des principaux membres de la Colonie Chinoise de Montréal, M. Charlie Chan, personnifiant *L'Œuvre chinoise de Montréal*, au développement de laquelle la regrettée disparue travailla activement pendant plusieurs années et dont elle eut toujours à cœur le maintien et le progrès.

S. Exc. Mgr l'Archevêque daigna faire l'absoute, à l'issue de laquelle l'on transporta la chère dépouille au Noviciat de l'Institut, à Pont-Viau, pour l'y exposer à la vénération et à la piété des novices et des postulantes jusqu'au lendemain matin.

En ce septième jour d'octobre, à neuf heures, après la levée du corps par M. l'abbé Paul Lachapelle, aumônier de la Maison Mère, eut lieu dans la blanche chapelle du Noviciat un second service chanté par M. l'abbé C. Rondeau, M. E., supérieur de la Maison de Probation des Missions-Étrangères, assisté de MM. les abbés L. Lomme et M. Gérin, M. E., comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr Prud'homme, qui fit l'absoute, et Mgr Ed. Larochelle étaient aussi présents, ainsi que plusieurs personnes amies.

L'office terminé, l'on se rendit processionnellement pour l'inhumation au cimetière de la Communauté, situé à quelque cent pas des murs du Noviciat, au fond du bocage, lieu de calme et de repos où l'on entend, comme un constant murmure de prières, la voix des ondes de la rivière des Prairies qui coule ses eaux tout près.

La vénérable défunte était une femme de grand mérite, disent les uns; c'était une belle âme apostolique, publient les autres; c'était une sainte, affirment certains. Voyons un peu, en larges traits, ce que fut sa vie.

---

Elle avait dix-huit ans quand le Seigneur, la regardant avec amour, l'appela et lui dit: « Viens et suis-moi! » Docile à la voix de l'Époux des âmes, la jeune fille s'abandonna totalement à son adorable Volonté. Ravi de tant de fidélité et de générosité, l'Époux divin lui découvrit de merveilleux secrets, lui montrant dans le lointain les grandes choses qu'il voulait accomplir par elle, infusant dans son cœur des aspirations vastes comme le monde, hautes comme les cieux.

Depuis lors, la jeune fille, guidée par l'Esprit-Saint, se consacra tout entière aux œuvres d'apostolat. Quelques années plus tard, quittant les lieux de son enfance, elle vint à Montréal, où elle se dépensa sans compter au soulagement des malheureux, à l'enseignement de la doctrine chrétienne et à la propagande de la dévotion à la Très Sainte Vierge. Ce fut en répandant cette pieuse dévotion

qu'elle lia connaissance avec celle qui devait être en Communauté sa première compagne et sa fidèle assistante: Mlle Joséphine Montmarquet.

Dans l'exercice de ce laborieux apostolat, les années s'écoulaient rapidement pour la servante de Dieu; elle y goûtait les pures joies qui découlent de la charité; cependant son cœur n'était pas tranquille et de grandes inquiétudes étreignaient son âme. La volonté de Dieu la poussait à prendre au Canada l'initiative d'un ample mouvement missionnaire, qui ferait éclore de nombreuses vocations apostoliques, tant d'hommes que de femmes; à faire naître pour cela, en notre pays, une communauté de vierges et une société de prêtres qui se consacraient aux Missions Étrangères.

La voix qui l'appelait à cette immolation se faisait impérieuse, incessante, ne lui laissant aucun repos ni le jour ni la nuit, réclamant un *Fiat*. Mais que d'obstacles à surmonter, que d'humiliations à subir, que de travaux à entreprendre, que de responsabilités à assumer, quelle croix enfin!...

*Fiat*, ce fut au milieu de la nuit que l'Ange de l'Incarnation vint le cueillir sur les lèvres de l'humble Vierge Marie, pour le porter à la Trinité Sainte. *Fiat*, ce fut au milieu de la nuit que l'Ange de l'Agonie le reçut des lèvres de Jésus pour le présenter au divin Père. *Fiat*, ce fut aussi au milieu de la nuit que la fidèle imitatrice de Jésus et de Marie le prononça. Et l'Ange qui le porta aux cieus fut, sans doute, celui préposé à la garde du futur Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Le 3 juin 1902, l'on entendait dire que, sous le bienveillant patronage de S. Exc. Mgr Paul Bruchési et la direction de M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France, une petite œuvre apostolique débutait à Montréal dans une humble maison de la Côte-des-Neiges. Elle se composait de trois membres: la fondatrice et supérieure, Mlle Délia Tétreault, la première compagne et assistante, Mlle Joséphine Montmarquet, et Mlle Ida L'Africain<sup>1</sup>. Bientôt quelques postulantes venaient partager leur modeste genre de vie.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour les fêtes du Cinquantenaire de la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, parla à Sa Sainteté Pie X de l'Institut en formation et de ses projets d'apostolat. Le saint Pape se recueillit un instant, puis dit: «Fondez, fondez, Monseigneur, toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.» Son Excellence demandant dans quelle partie du monde iraient ces missionnaires, Pie X répondit: «Qu'elles aillent par le monde, comme les apôtres.»

1. Mlle Ida L'Africain, sur la demande de Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, quitta l'Institut naissant des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 17 mars 1904, pour prendre la direction de la Communauté en formation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

Encouragée par de si hautes paroles et fécondée par la rosée du ciel, la petite œuvre affermit ses bases. Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, S. Exc. Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses: Mère Marie-du-Saint-Esprit (Délia Tétreault) et Mère Marie-de-Saint-Gustave (Joséphine Montmarquet) et donnait le Saint Habit à trois postulantes. Ces grandes choses se passaient humblement dans une toute petite chapelle, aménagée dans le local du numéro 27, chemin Sainte-Catherine, à Outremont.

En 1909, un événement important vint jeter une flamme d'enthousiasme au sein de la jeune famille religieuse. Sur un appel de S. Exc. Mgr Jean-Marie Mérel, évêque de Canton, en Chine, six de ses membres, quittant le nid de l'Institut, déployaient leurs ailes et s'envolaient au pays des moissons blanches, où les épis se perdent nombreux, faute de bras pour les recueillir...

La voie était ouverte à l'apostolat lointain, d'autres oiselets suivirent les aînés, puis d'autres encore...

En 1913, un nouveau champ s'ouvrait au zèle des humbles religieuses: la Léproserie de Shek Lung, fondée en 1911, par le R. P. Conrardy, et comptant déjà plus de sept cents malades. D'emblée toutes s'offrirent pour ce poste difficile, mais enviable pour un cœur avide d'abnégation et de charité. Quelques-unes seulement furent choisies, en attendant que d'autres les suivissent.

De là-bas, au pays d'Orient, les pionnières réclamaient de l'aide, aussi fallait-il recruter des vocations. La Providence y pourvut. Ici et là, au Canada, surgirent des maisons de recrutement qui, dans l'esprit de la Fondatrice, devaient être autant de foyers d'apostolat par la mise en action des œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, par la propagande d'une revue missionnaire, par les écoles apostoliques, les Retraites Fermées, etc.

Mais à côté de la jeune Communauté de vierges qui croissait et se fortifiait en notre pays comme une plante fertile, il manquait un arbre robuste, c'était une Société de prêtres missionnaires. Selon l'inspiration qu'elle en avait reçue d'En Haut, la digne Mère, au milieu de ses nombreux travaux, préparait les voies à sa formation dans la prière et le silence; mais vint l'heure d'agir... Alors que d'humiliations et de peines lui valut sa généreuse audace!... Mais combien grand fut aussi son bonheur, quand, après avoir conquis le premier prêtre de la Société, elle apprit que les démarches qu'elle avait faites auprès des Autorités épiscopales avaient été bénies de Dieu. Oui, grande fut sa consolation quand Nosseigneurs les Archevêques et Évêques de la province de Québec, d'une commune voix, proclamèrent la fondation d'un Séminaire canadien et s'engagèrent à pourvoir à sa subsistance.

Alors l'Ennemi de tout bien, furieux sans doute de se voir disputer les âmes par une humble femme, déclencha contre elle un orage

affreux... Le ciel était gros de nuages et le jeune Institut, comme une frêle barque, se sentait ballotté par la tempête.

Dans ce péril imminent, la courageuse Mère enlaça de son béni Rosaire la rame éperdue et l'élevant vers l'« Étoile de la Mer », sa Reine Immaculée et sa chère Maîtresse, la lui consacra de nouveau; tandis que, à ses côtés, ses fidèles enfants, émues et confiantes, multipliaient les *Ave* protecteurs.

Soudain, une grande clarté illumina la nue. Une voix se fit entendre, la voix du Chef suprême de l'Église, l'auguste Pape Pie XI. C'était le 6 mars 1925. A cette voix suprême, la tempête s'apaisa, les écueils disparurent... L'indult, émanant de Rome, nomma la Fondatrice supérieure permanente de sa chère Communauté.

Dès lors, les années s'écoulèrent pour l'Institut dans le calme et la paix, riches de grâces, de travaux et de bénédictions. Le 1<sup>er</sup> mars 1925, il avait reçu de Rome son Bref de louange; son approbation définitive lui était accordée le 7 mars 1933. A cette faveur suprême, la digne Fondatrice exulta de bonheur et exprima sa reconnaissance à Dieu par son cantique préféré, le *Magnificat*; il était si vibrant d'amour et de gratitude qu'il résonna dans le cœur de ses filles comme un *Nunc dimittis*.

Cependant, la Mère vénérée se remit à la besogne avec une ardeur plus grande encore, sembla-t-il; mais bientôt elle se sentit défaillir... Les grandes émotions, les douleurs profondes, les luttes nombreuses, les travaux incessants, avaient usé sa vie. Elle tomba épuisée, le 28 septembre de la même année; elle se releva toutefois, mais faiblement, et pour retomber encore jusqu'à ce que la Main divine la tint étroitement liée sur un lit de souffrances.

Mais alors son cœur ne parut pas inquiet, car la rame conductrice de sa chère nacelle que ses bras affaiblis laissaient tomber, était recueillie par une autre elle-même, la bonne Mère Marie-de-la-Providence, sa fidèle assistante depuis de longues années, l'intime confidente de ses joies et de ses peines, ce, le enfin qui lui rappelait si bien sa douce et première compagne décédée en 1917.

Cependant, pendant ses longues heures de solitude et de repos, la vénérée malade, alors que sa langue, enchaînée par le mal, la condamnait au silence, pensait et réfléchissait... et ses doigts sans cesse enlaçaient le Rosaire. Que pensait-elle, quelle était sa prière?... Qui le saura jamais?... Mais un jour, — était-ce une réponse du Ciel à ses vœux, — une voix de Rome se fit de nouveau entendre... émanant cette fois de la Sacrée Congrégation des Religieux. Elle rendait hommage au mérite de la digne Fondatrice, mais à cause de sa grave maladie se prolongeant depuis plus de cinq ans déjà, sans espoir de guérison, elle la déchargeait de son lourd fardeau et prescrivait l'élection d'une nouvelle Supérieure Générale.

En conséquence, un Chapitre se tint dans l'Institut du 23 au 28 janvier 1939, et l'on procéda à l'élection d'une seconde Mère

et de ses Assistantes. D'une commune voix, la bonne Mère Marie-de-la-Providence fut élue.

A cette heureuse nouvelle, la bien-aimée malade, réunissant toutes ses forces, appuya ses mains sur celles de sa fidèle compagne, comme pour lui remettre son dépôt, et, distinctement quoique faiblement, lui dit avec l'expression d'une joie profonde: « Je suis bien contente! »

O Mère vénérée, aimaient alors à dire en leur cœur ses filles dévouées, ô Mère bien-aimée, votre tâche semble accomplie, mais ne nous quittez pas maintenant, restez encore au milieu de nous pour nous aimer et nous édifier. Restez encore pour attirer sur nous les bénédictions divines et laissez-nous vous entourer de vénération, d'affection et de tendres soins.

Et la mère bien-aimée ne partit pas alors... Par la Volonté de Dieu, elle resta près de trois années au milieu de ses enfants, leur prodiguant sans cesse l'exemple des plus humbles, mais des plus héroïques vertus; endurant un martyre toujours plus douloureux, toujours plus complet; s'immolant sans cesse en son cœur pour ses six cents filles et leurs trente-sept maisons; s'immolant aussi pour ses fils tendrement aimés, les prêtres des Missions-Étrangères, dont elle voulut demeurer toujours la mère inconnue, et pour qui jadis elle s'était offerte en victime.

Pourquoi tant de souffrances et d'humiliations pour une âme si pure et si bonne, auraient dit certains qui l'avaient connue; pourquoi?... Que ceux-là qui ne savent pas regardent Jésus en Croix et bientôt résonnera à leur oreille cette parole du Sauveur: « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître », et ils comprendront que si Jésus sauva le monde par la croix et l'ignominie, il n'en devait pas être autrement pour sa fidèle imitatrice dont les désirs et les projets d'apostolat furent grands comme le monde.

Et si le sépulcre du divin Crucifié fut glorieux, rien d'étonnant que celui de sa très humble mais toute fidèle servante le devienne un jour.

---

De nombreux témoignages de sympathie furent offerts à la Communauté en deuil. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception remercient avec effusion tous ceux qui les ont ainsi consolées dans leur immense affliction. Elles remercient toutes les charitables personnes qui sont venues prier auprès de la dépouille de leur Mère vénérée et toutes celles qui ont assisté à ses funérailles.

Elles se permettent de publier ci-dessous quelques-uns des messages de sympathie reçus, pour la consolation de ceux qui ont mieux connu la regrettée disparue et l'ont mieux aimée.

3 octobre 1941.

*Très vives condoléances aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception et assurance de pieux suffrages pour leur regrettée Mère Fondatrice.*

† J.-M.-Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I.,  
Arch. de Québec.

---

Ottawa, 4 octobre 1941.

*Profondes condoléances à la chère Congrégation pour perte vénérée Fondatrice assurant prières pour repos de son âme.*

ANTONIUTTI, Délégué Apostolique.

---

Mont-Laurier, 3 octobre 1941.

*Agréer sincères condoléances dans votre grand deuil. Union de prières.*

Mgr LIMOGES.

---

Évêché de Rimouski, le 3 octobre 1941.

*Je vous exprime mes sincères condoléances et vous assure que je prierai avec vous pour votre vénérée Fondatrice.*

.....

*Tout dévoué en N.-S.,*

† Georges COURCHESNE,  
év. de Rimouski.

---

Évêché de Chicoutimi, 4 octobre 1941.

*Croyez bien que le diocèse de Chicoutimi sympathise avec vous dans le grand deuil qui vient de vous frapper. Si je n'ai pas connu Mère Marie-du-Saint-Esprit, son œuvre gigantesque me dit assez combien elle a droit que sa mémoire soit vénérée partout dans cette province et dans les pays des Missions.*

*Soyez assurées que j'aurai pour elle un memento spécial au Saint Sacrifice.*

*Je vous bénis,*

† GEORGES, év. Chicoutimi.

*J'ai appris avec grande douleur le décès de la bonne et sainte religieuse que fut votre Fondatrice et l'Ange de votre Maison, pendant de longues années. Ses longues souffrances n'ont rien fait perdre à votre famille religieuse, vous le savez mieux que moi. Pour ma part, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'éprouver que le voisinage des saints fait toujours du bien...*

.....

*Je vous offre mes plus cordiales sympathies et dirai la sainte Messe demain matin aux intentions de la regrettée Mère.*

† J.-Alfred LANGLOIS,  
év. Valleyfield.

Mont-Laurier, le 5 octobre 1941.

*Le bon Dieu a donc rappelé à lui votre vénérée Mère Fondatrice. Je vous remercie de m'en avoir communiqué la nouvelle. Vous ne serez pas surprise si je vous dis que je suis autant porté à me recommander à elle qu'à la recommander à Dieu. Elle m'a toujours paru être une sainte que le bon Maître voudrait un jour glorifier; les épreuves qu'il lui a envoyées confirment en moi cette conviction déjà ancienne.*

*Je souhaite à votre belle Congrégation de répondre toujours au vœu de sa vénérable Fondatrice.*

*Votre serviteur en Notre-Seigneur,*

S. BELLAVANCE, S. J.


Montréal, le 4 octobre 1941.

*Votre communauté vient d'être éprouvée par le décès de votre fondatrice, la Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit. Votre deuil atteint notre ville entière, notre province, le Canada français et tous les peuples qui ont bénéficié du zèle apostolique de votre Institut. La ville de Montréal, qui a eu le privilège d'être le berceau de votre œuvre naissante, plus que tous les autres, ne peut rester indifférente à cette disparition qui la prive d'un de ses plus beaux talents. La clairvoyance et l'esprit missionnaire de votre Révérende Mère Générale ont placé votre congrégation parmi les plus beaux fleurons de l'Église et du Canada français.*

*En ma qualité de Maire de Montréal, je vous offre les sympathies de tous mes concitoyens et, personnellement, je m'associe à votre affliction et vous offre mes condoléances.*

*Votre bien respectueux,*

Le Maire de Montréal,  
A. RAYNAULT.



## Voix de novembre

*Entendez-vous?... C'est le grand vent d'automne.  
A travers bois, il souffle éperdument,  
Sur son parcours, tout gémit, tout frissonne,  
Zi... zi... zi... zi... fait-il en se gourmant.  
Et sur le sol, s'échabrant des ramures,  
Caduquement, toutes les feuilles mûres  
Tombent sans bruit, comme des larmes d'or.  
Bientôt la terre, entièrement couverte,  
Fait tapis neuf; mais la branche déserte,  
Sur le ciel gris, offre un morne décor.*

*Entendez-vous?... Mais c'est la voix des choses.  
Écoutons bien, silence en ce moment.  
De son ton grave et qui fait sages pauses,  
Elle captive, émeut tout doucement.  
« Voici, dit-elle, une image frappante  
De votre vie. En ce vent d'épouvante,  
Vent destructeur, voyez passer la mort.  
Voyez aussi, dans ces feuilles inertes,  
Tous les humains, naguère actifs, alertes,  
Qui sont fauchés et fixés en leur sort. »*

*Entendez-vous?... C'est une voix qui tinte :  
Ding... dong... ding... dong... soupire de là-bas  
L'airain sacré. L'on dirait une plainte,  
Une agonie... Amis, ce sont les glas.  
« Priez, priez », nous rappelle l'Église  
Par cette grave et triste vocalise,  
« Priez, priez pour les chers disparus,  
Pour soulager leurs âmes immortelles,  
Souffrant le feu des peines temporelles;  
Hâtez leur vol au séjour des élus. »*

*Entendez-vous?... C'est un chant d'espérance.  
« Passant, dit-il, voyez ce qu'il advient :  
Dans la nature une mort fait semence,  
Après l'hiver le gai printemps revient.  
De tout ceci, comprenez le symbole,  
Vous rappelant la divine parole,  
Et pour vos morts, ne pleurez pas sans fin;  
Car tous seront, au temps voulu du Père,  
Ressuscités à l'époque dernière;  
Des corps humains, c'est le noble destin.*

LE PRÉCURSEUR.

La Vie  
passe

Heureux  
les morts

comme l'herbe  
des champs.

qui meurent  
dans le Seigneur

## La prière pour les morts



A prière pour les morts est un acte de piété, un acte de charité. On en trouve la preuve dans l'Ancien Testament et dans la pratique de la synagogue judaïque. Les purifications usitées par rapport aux morts démontrent la persuasion où étaient les Juifs que la dévotion des vivants procurait aux morts des secours spirituels. Judas Machabée envoya au temple douze mille drachmes d'argent, *afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ceux qui étaient morts ayant de bons et religieux sentiments touchant la résurrection...* C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. Ce passage est du second livre des Machabées.

Si nous remontons aux premiers siècles du christianisme, nous y verrons les fidèles demander avec ardeur qu'on prie pour eux, pour leurs parents ou leurs amis, lorsqu'ils auront quitté cette vie. On pourrait citer sainte Monique, qui, étant près d'aller paraître devant Dieu, demandait pour son âme les suffrages de l'Église. On sait avec quel empressement saint Augustin sollicitait les prières des autres en faveur de ses parents défunts. Saint Éphrem, dans son testament, conjure ses amis de ne point l'oublier après sa mort, et de lui donner au contraire des preuves de leur charité, en offrant pour le repos de son âme des aumônes, des prières et des sacrifices, surtout le trentième jour. Nous apprenons de saint Athanase qu'il avait prié avec ferveur pour l'âme de l'empereur Constantin. Constantin le Grand voulut être enterré dans le porche de l'église des Apôtres, afin d'avoir part aux saintes prières, au sacrifice mystique et aux divines cérémonies. Après la mort de ce prince, une multitude innombrable de peuple offrit à Dieu pour son âme des prières accompagnées de soupirs et de larmes. Saint Paulin, ayant perdu son frère, le recommanda à la piété de ses amis, afin que par leurs prières ils procurassent à son âme de la consolation et du soulagement. Saint Ambroise écrivait à Faustin, qui s'affligeait excessivement de la perte de sa sœur: « Votre sœur ne vous demande point des larmes, mais des prières..., des sacrifices. » Dans son oraison funèbre de Théodose le Grand, il fait à Dieu cette prière: « Accordez à Théodose votre serviteur un parfait repos, ce repos que vous avez préparé à vos saints... J'aimais ce prince, et c'est pour cela que je le suis jusque dans la terre des vivants. Je ne mettrai fin à mes larmes et à mes prières que quand il sera sur la montagne du Seigneur, où ses bonnes œuvres l'appellent. » Les prières et les sacrifices pour les morts s'offraient quelquefois pendant trente et même quarante jours.

C'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts. Elle est sainte, parce qu'elle est très agréable à Dieu. Parmi tous les sacrifices, il n'y en a point qui lui plaisent et qui l'honorent plus que ceux de la miséricorde et de la charité, surtout lorsqu'ils ont les âmes pour objet et qu'ils sont offerts pour ceux que le Seigneur chérit. Or les âmes qui souffrent en purgatoire sont destinées à être les héritières du ciel; la possession leur en est assurée; leurs noms sont écrits dans le livre de vie. Dieu, qui les a

complées de ses dons, les aime tendrement; il les regarde comme ses épouses; il désire les inonder d'un torrent de délices, et leur déployer toutes les richesses de sa gloire. Mais sa justice s'y oppose encore, et l'oblige à les laisser dans un lieu de bannissement et de douleur jusqu'à ce que toutes leurs dettes soient acquittées. Tant qu'elles seront souillées de la moindre tache, sa sainteté les exclura de la bienheureuse patrie. Cependant, par une suite de son infinie miséricorde, il veut bien accepter les satisfactions que nous lui offrons pour elles; il nous invite à les soulager par nos prières et à les soustraire aux coups de sa justice. Si la charité que nous exerçons sur la terre envers les malheureux, même envers les plus criminels, appartient si essentiellement à l'esprit du christianisme; si les aumônes les plus légères sont si magnifiquement récompensées, que ne fera pas pour nous Jésus-Christ, quand nous viendrons au secours de ses amis, de ses enfants qui souffrent des peines extrêmes?

La pratique de prier pour les morts n'est pas seulement utile à eux et à nous; elle est encore pieuse en elle-même, et elle honore le Seigneur. Examinons qui sont ceux qui souffrent; cette seule considération suffira pour exciter notre ferveur. Ils appartiennent à Jésus-Christ comme nous; nous leur sommes unis par les liens de la charité et par la communion des saints. Chacun d'eux est ce frère que nous devons aimer comme nous-mêmes. Nous sommes tous membres du même corps. Nous devons donc nous assister mutuellement. Qu'un membre souffre, dit saint Paul, les autres souffrent aussi. Quelle impiété, quelle cruauté ne serait-ce pas, que de voir son frère dans les flammes, sans lui tendre la main et sans lui procurer quelque soulagement lorsqu'on peut le faire!

La dignité des âmes qui souffrent en purgatoire leur donne de nouveaux droits à notre compassion et doit en même temps exciter notre vénération. Quoiqu'elles soient présentement éloignées de Dieu et renfermées dans des cachots brûlants, elles n'en sont pas moins du nombre des élus. Elles sont unies au Seigneur par la grâce; elles l'aiment par-dessus toutes choses; et au milieu des tourments qu'elles endurent, elles ne cessent de le bénir, de le louer, et d'adorer avec une parfaite résignation la sévérité de sa justice. Ce sont les âmes de ces vrais serviteurs qui ont vaincu le monde et l'enfer; ce sont des esprits bienheureux chargés de mérites et de grâces; ce sont les enfants de Dieu, les héritiers de sa gloire; ce sont des saints. Mais ils sont maintenant dans un état de souffrance, et notre imagination ne se peut rien figurer qui approche de leurs peines. Ils souffrent la privation de Dieu, laquelle, selon le concile de Florence, est le plus insupportable de tous les tourments. Jamais nous ne comprendrons quel supplice c'est, pour une âme séparée de son corps, de s'élever continuellement vers Dieu, qui est son centre, et de se sentir repoussée avec violence. C'est la plus rigoureuse de toutes les agonies.

#### LE FEU DU PURGATOIRE

Le feu du purgatoire, selon les Pères de l'Église, ne diffère point de celui de l'enfer. Il a été créé pour servir d'instrument à la vengeance divine; il a été allumé par le souffle de la colère de Dieu. Il a la vertu de tourmenter les esprits qui ne sont point revêtus de corps. A la vérité, il n'est pas de

foi que le feu dont il s'agit ici soit un feu réel et matériel; mais c'est le sentiment le plus probable et le plus conforme à la tradition.

« Le même feu, dit saint Thomas, tourmente les damnés en enfer et les justes en purgatoire; la moindre peine du purgatoire, ajoute-t-il, surpasse la plus grande peine qu'on puisse souffrir en cette vie. Quelqu'un dira peut-être: « Je me soucie peu du temps que je passerai en purgatoire, pourvu que je parvienne à la vie éternelle. » Mais à Dieu ne plaise que l'on raisonne de la sorte. Tous les tourments de cette vie ne peuvent être comparés avec le feu du purgatoire. Et qui sait, d'ailleurs, combien il y restera de jours, de mois, d'années? On craindrait de mettre son doigt dans le feu: comment ne craindrait-on pas d'être enseveli un temps considérable dans des flammes dévorantes? »

Ne croyons pas qu'il y ait dans la nature des peines suffisantes pour satisfaire la justice divine. Elle crée de nouveaux instruments qui font souffrir des tourments qu'il ne nous est pas possible de concevoir. Une âme, pour un péché véniel, souffrira plus que ne peut faire souffrir la complication des maladies les plus douloureuses; les tourments qu'elle endurera surpasseront les plus cruels supplices auxquels les malfaiteurs sont condamnés, toutes les tortures des martyrs prises ensemble. Voilà l'idée que les Pères de l'Église nous donnent du purgatoire.

#### AYONS PITIÉ...

Mais combien de temps les âmes resteront-elles en purgatoire? C'est ce que nous ignorons. De là vient que l'Église approuve les anniversaires perpétuels pour les morts. Il y a des âmes qui seront peut-être en purgatoire jusqu'à la fin du monde. A la vérité, il n'y aura plus d'état mitoyen entre le paradis et l'enfer, après le jugement universel; mais Dieu pourra, à la fin du monde, communiquer un tel degré aux tourments des âmes, qu'elles acquitteront toutes leurs dettes en un moment. Car sa justice ne peut se relâcher de ses droits, et il faudra que nous payions jusqu'à la dernière obole. Il fut inexorable dans la punition de Moïse, son fidèle serviteur, dont la faute nous paraît si légère. Il le fut à l'égard de David, dont la pénitence avait été si sincère. Nous savons enfin comment il a traité son propre Fils, qui s'était fait notre caution, et cependant c'était le temps de la miséricorde. Mais, après la mort, il ne laissera plus agir que sa justice, et il la déploiera dans toute sa rigueur.

Une circonstance qui doit particulièrement exciter notre compassion envers les âmes souffrantes en purgatoire, c'est qu'elles ne peuvent plus mériter et qu'elles sont hors d'état de se procurer elles-mêmes le moindre soulagement. Les malades, les pauvres ont l'usage de la parole pour demander du secours; ils sont sûrs d'intéresser par la vue seule de leurs peines. Ils peuvent au moins implorer le Ciel, qui ne sera point sourd à leurs prières. Mais les âmes du purgatoire n'ont d'autre ressource que celle de la patience, de la résignation et de l'espérance. Elles ont beau faire entendre leurs gémissements, Dieu ne leur répond autre chose, sinon que sa justice doit être satisfaite, et que cette *nuit où personne ne peut plus travailler est arrivée pour elles*. C'est donc à nous qu'elles ont recours; comme elles n'ont point de voix pour se faire entendre, elles empruntent celle de l'Église et de ses

ministres, qui sont les interprètes de leur douleur, et qui, pour nous attendrir en leur faveur, nous adressent de leur part ces paroles de Job: *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis; car la main de Dieu m'a frappé.* Le pieux et savant Gerson les fait parler de la sorte: « Priez pour nous, parce que nous sommes dans l'impossibilité de nous secourir nous-mêmes. Ce secours, il nous est permis de l'attendre de vous; ne nous le refusez pas. Vous, qui nous avez connus sur la terre, qui nous avez aimés, pourriez-vous nous oublier présentement? On dit communément que c'est au jour de l'affliction que l'on connaît un ami. Quelle affliction est comparable à la nôtre! Laissez-vous donc toucher de compassion. *Un cœur dur sera accablé de maux au dernier jour.* Soyez sensibles à vos propres intérêts, etc. »

Si les horribles cachots où sont détenues les âmes du purgatoire s'ouvraient sous nos pieds, si nous pouvions voir les tourments qu'elles endurent, quelle impression ce spectacle ne ferait-il pas sur nous! Que de larmes nous verserions, quel saisissement nous éprouverions à la vue de cette multitude innombrable de serviteurs de Dieu, qui sont nos frères en Jésus-Christ, qui souffrent des peines incompréhensibles! Il y a peut-être parmi eux quelques-uns de nos proches, de nos amis; car qui peut se flatter de sortir assez pur de cette vie pour n'avoir plus besoin d'aucune expiation? Les jugements de Dieu sont impénétrables, et par cela même ils doivent nous faire trembler. Le Seigneur *jugera les justes*, et malheur à la vie de l'homme la plus exemplaire, si Dieu l'examine à la rigueur! Nous apprenons de saint Pierre que le juste sera à peine sauvé. A la bonne heure, que nous nous réjouissons en voyant des amis ou des parents vertueux mourir dans la grâce et dans la justice, et que nous espérons de la bonté divine qu'ils ont passé à la bienheureuse immortalité. Mais sommes-nous sûrs s'ils sont parfaitement purifiés de toute tache? Ne devons-nous pas, dans cette incertitude, les recommander avec ferveur à la bonté divine? Pourquoi ne dirions-nous pas avec saint Ambroise, dans son oraison funèbre de Valentinien le Jeune: « Que l'on offre les saints mystères pour celui que nous regrettons. Prions avec ardeur pour le repos de son âme... Peuple, levez les mains avec moi, afin qu'au moins par ce devoir nous puissions donner quelque marque de notre reconnaissance pour les bienfaits que nous avons reçus. » Puis, joignant à ce prince, Gratien, son frère, qui était mort quelque temps auparavant, il dit: « Vous serez bienheureux l'un et l'autre, si mes prières peuvent quelque chose; je ne passerai aucun jour sans penser à vous; je ne prierai jamais sans me ressouvenir de vous; toutes les nuits vous serez l'objet de mes supplications; vous aurez part à tous mes sacrifices; si je vous oublie, puissé-je oublier ma main droite! » Le saint docteur priait et offrait le sacrifice avec la même ferveur pour l'âme de son frère Satyre. Pensons, pour nous pénétrer des mêmes sentiments, que peut-être quelques-uns de nos parents ou de nos amis sont en purgatoire à cause de nous; que peut-être ils sont punis pour un excès de tendresse envers nous, ou pour des péchés dont nous avons été l'occasion. Ce ne serait plus alors la charité seule, mais la justice qui nous ferait prier pour ces âmes.

## Comme un songe

Dieu me montra de loin la sombre demeure de ceux qui sont condamnés pour toujours, et mon âme, encore imprégnée des joies du ciel, frémit en même temps d'une indicible pitié; et je dis à Dieu: Seigneur, vous qui êtes le Dieu des miséricordes, n'aurez-vous point pour eux une miséricorde? Et ma prière était comme leur peine, immense en son intensité. Alors Dieu me dit: « Va leur offrir ma miséricorde. »

Et je passai par ces chemins que nul homme vivant n'a traversés; j'entendais une rumeur confuse, épouvantable, mêlée de cris et de gémissements; je frappai à la porte du sombre abîme et je m'écriai: « Pouvez-vous aimer?... »

Il se fit un profond silence, et ensuite une grande clameur formée de toutes les voix: « Non, nous ne *pouvons* pas aimer! »

Je restai suffoquée par l'angoisse et la crainte, ne sachant que faire de la miséricorde de mon Dieu; puis je rassemblai toutes les forces de mon âme, et je m'écriai: « Voulez-vous aimer?... »

Un silence plus long répondit; puis une autre clameur: « Non, nous ne *voulons* pas aimer! »

Alors j'adorai la justice de mon Dieu, et je compris que sa miséricorde ne pouvait plus descendre dans le royaume de la haine éternelle.

Marie JENNA.



Les hommes d'aujourd'hui, en grande partie, éblouis par la vive splendeur du progrès matériel dans presque tous les domaines, sont devenus aveugles et fermés à la lumière des vérités surnaturelles, au point de n'y plus croire et de ne pas même comprendre que pour d'autres la foi puisse encore être une réalité et une valeur.

Pie XII.



## Gratitude et sympathies

La Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a perdu un ami dévoué et un généreux bienfaiteur en la personne de M. Augustin Graton, chirurgien-dentiste, décédé subitement le jeudi 25 septembre.

M. Graton a prodigué gratuitement l'exercice de son art à la Communauté pendant de nombreuses années. Il s'est ainsi acquis la perpétuelle gratitude de cette famille religieuse au sein de laquelle il comptait une de ses sœurs.

Outre ses frères et sœurs, le regretté disparu laisse dans l'affliction huit enfants privés aussi de leur mère, morte il y a cinq ans.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sympathisent profondément avec la parenté du cher défunt, étant elles-mêmes éprouvées par la perte de ce charitable bienfaiteur.

## A plus tard



IX Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception devaient s'embarquer cet automne pour les Missions d'Orient.

Malheureusement, les troubles actuels ne permettant pas d'effectuer ce départ, il a dû être remis à plus tard.

A quand?... se demande-t-on, en regardant du côté du ciel, car du côté de la terre les choses sont si embrouillées que l'on n'y comprend rien.

Là-bas les Missionnaires, nos religieuses missionnaires canadiennes, attendent avec anxiété le renfort promis, car sur le champ lointain le travail abonde, les gerbes sont lourdes, et les bras fatigués...

Ici, les cœurs sont prêts aux grands dévouements, aux derniers adieux et les bras alertes désireux d'entreprendre davantage. Ah! que n'ont-ils des ailes, des ailes d'aigle pour voler haut dans les airs et franchir l'océan sans entrave, sans souci des arrêtés des nations!...

Là-bas, les âmes qui font la sollicitude des missionnaires sont plus malheureuses que jamais depuis que la guerre y exerce ses ravages, car la multitude d'entre elles, un *milliard*, n'ont pas comme nous, pour soulager leurs maux, les douces consolations de la foi et l'espérance des biens éternels.

Pourquoi?

Parce qu'elles n'ont pas encore été évangélisées, parce que personne ne leur a fait connaître Dieu et ses perfections et sa loi d'amour et de paix, Dieu infiniment miséricordieux mais juste, qui récompensera éternellement les bons et punira les méchants qui n'ont pas voulu se repentir. Le démon, prince des ténèbres et de l'erreur, règne sur elles en maître souverain parce qu'il n'est personne pour s'opposer à son pouvoir tyrannique.

Ici, l'on parle de guerre, l'on contribue à l'effort de guerre, l'on se sacrifie pour la guerre, mais l'on a confiance en Dieu, par la permission de qui rien n'arrive en ce monde, qui se joue à son heure de la malice des hommes et fait tourner les événements à son gré. Ici, Satan livre à Dieu un combat acharné, pour détruire sa royauté, flétrir son saint Nom, défigurer son image dans les âmes, et les entraîner dans son malheur; mais il lutte contre une armée de chrétiens convaincus, qui compte dans son sein des chefs clairvoyants et remplis de zèle pour la gloire divine, des âmes saintes qui, par leurs prières et leurs immolations, déjouent ses astuces en faisant agir la miséricorde de Dieu.

Et l'entrave qui empêche les missionnaires de courir à la conquête des âmes païennes n'aurait-elle pas été préparée de loin par la main noire de cet immortel Ennemi?

Par nos prières et nos sacrifices, faisons échouer ce nouveau plan infernal, obtenons que soient rendues plus faciles que jamais les voies à la propagande de l'Évangile, que de plus en plus nombreux, généreux et fidèles, se lèvent les missionnaires en notre pays, car beaucoup sont appelés, beaucoup entendent en leur cœur ces paroles du Maître: « Allez, enseignez toutes

les nations, les baptisant... La moisson est abondante, mais les ouvriers sont en petit nombre... », oui, beaucoup entendent l'appel aux missions, mais peu le suivent, peu sont généreux et fidèles.

## Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



L connaissait, l'ayant lue et entendu conter, la poignante aventure de Jean-Charles Cornay, le futur martyr du Tonkin. Jean-Charles, qui avait quitté ses parents un peu malgré eux pour entrer aux Missions-Étrangères, avait renoncé à les revoir. Or, en route pour Bordeaux, où il devait s'embarquer, voilà qu'il « eut, à son passage à Poitiers, la joie et la douleur de trouver, sans qu'il eût pu le prévoir, son père, sa mère, ses sœurs, tous éplorés, tous près de le retenir ».

« Cette inconsolable famille entourait la voiture publique, il n'y avait pas moyen de l'éviter. M. Cornay, se jetant dans les bras des siens, leur déclara que sa résolution était prise, qu'il partait pour la Chine. Après quelques instants de repos, un morne silence, de douloureux soupirs et beaucoup de larmes, le moment de la séparation étant venu, de cette séparation si lointaine et qui devait être éternelle sur la terre, M. Cornay craignit sans doute que les derniers regards d'un père et d'une mère ne surprissent chez lui un acte d'irrésolution; il s'éloigna furtivement, se jeta dans la voiture publique et partit. »

En ne revenant pas parmi les siens, Théophane Vénard s'épargnait, qui sait? quelque scène semblable... Mais, dans sa chambrette de la rue du Bac, il vécut des heures d'agonie. Son courageux sourire voila parfois des larmes; parfois aussi, dans une lettre, un cri lui échappe qui trahit le martyr de son cœur:

O mes amis, s'il n'y avait pas l'espérance de me retrouver avec vous au ciel, s'il ne me semblait pas que la volonté de Dieu est que je m'en aille d'avec vous, est-ce que je vous quitterais?

Faute de mieux, son père avait pu obtenir de lui qu'il se fit photographier. « Après de nombreuses sollicitations; écrivait-il plaisamment, je me suis enfin décidé à partir pour Saint-Loup. Je me suis fait enfermer dans une petite boîte moyennant six francs, et vous me recevrez à la prochaine occasion... En un mot, j'envoie mon portrait. Il est très ressemblant, seulement j'ai oublié de sourire... » Théophane disait vrai: dans les quatre poses où il se fit prendre, il reste grave; son regard profond semble demander une fois de plus à ceux qu'il aime: *O mes amis, s'il n'y avait pas l'espérance de me retrouver avec vous au ciel, est-ce que je vous quitterais?* L'une des photographies, du reste, ajoute l'éloquence du geste à l'expression du regard: Théophane debout, son manteau de voyage jeté sur ses épaules, comme prêt à partir, lève une main et montre du doigt le ciel.

Le ciel... Quand sera-ce, pour Théophane, le ciel? Il désire y aller certes, mais par la voie la plus rapide. En lui renaît plus intense que jamais le désir du martyr. Déjà, au grand séminaire de Poitiers, n'avait-on pas remarqué que sur son cachet il avait gravé lui-même au canif, de chaque côté de ses initiales, une croix et une palme? Il ose à présent découvrir quelque chose de ses aspirations brûlantes: « Je dois t'avertir, confie-t-il à Mélanie, qu'un martyr de notre Congrégation est monté au ciel chercher sa palme, que lui ont fait gagner les Tonkinois dans la province même où le vénérable Cornay a gagné lui-même la sienne... Prie pour moi, ma bonne sœur. Oh! si un jour, moi aussi, je devais être appelé à fournir de mon sang un témoignage de la foi!... »

Et ce Tonkin, entrevu voilà treize ans comme dans un rêve, il y pense toujours. « La mission du Tonkin, écrit-il encore, est maintenant la mission enviée, vu qu'elle offre le moyen le plus court d'aller au ciel. » Sous les mots perce l'ardent désir, ou mieux la conviction que ce Tonkin, « la mission enviée » par excellence, sera sa « part d'héritage ». Seulement, rien de fiévreux ni d'agité en ces aspirations; pas de mirage non plus ni d'emballage à faux: Théophane sait ce qui l'attend au Tonkin, quand il déclare « se préparer au sublime et terrible ministère de l'avenir ». Son enthousiasme est le même qui faisait vibrer son cœur d'enfant: « Je fixe l'avenir du même œil que par le passé », écrivait-il à Mgr Pie en lui annonçant sa promotion au diaconat. Or, quelques lignes plus loin, il parlait à son évêque « d'une lettre latine touchante où des séminaristes tonkinois faisaient un exposé navrant de leurs tribulations ».

\* \* \*

Ce qu'une lettre si lointaine pouvait présenter d'obscur à des lecteurs français, un missionnaire originaire de Lyon et alors directeur à la rue du Bac, M. Charrier, se chargeait de l'expliquer aux aspirants. Mgr Retord, qui serait un jour l'évêque même de Théophane, avait défini très justement M. Charrier « l'athlète de la foi auquel un seul coup de sabre a manqué pour en faire un illustre martyr ». Il s'était trouvé en effet à deux doigts d'une mort glorieuse.

Sous le règne du sanguinaire Minh-Mang, l'intrépide missionnaire avait dû changer cent fois d'asile. « Si je suis pris, disait-il, j'espère que Dieu mettra dans mes veines quelques gouttes de sang des martyrs lyonnais... *Il me semble déjà y être.* »

Il fut arrêté au cours de l'année 1841. Comme on le transférait au chef-lieu, chargé de chaînes, la cangue au cou, il donna à un chrétien rencontré sur sa route cette joyeuse et familière commission: « Tu diras à Monseigneur que j'aime mieux ma cangue que sa mitre et ma chaîne que sa crosse. Il n'y a que sa croix qui vaille quelque chose, mais j'en ai de plus précieuses que la sienne. » M. Charrier reçut force coups de rotin, fut soumis au supplice des tenailles. Enfermé dans une cage étroite, il n'en fut tiré, le 20 octobre, que pour passer dans le cachot des condamnés à mort. Il s'y préparait au martyre quand un ordre du roi le fit conduire à Hué, la capitale, où il retrouva, enchaînés comme lui, quatre confrères, parmi lesquels M. Berneux, le futur vicaire apostolique de Corée, qui mourait pour la foi le 8 mars 1866, avec Just de Bretenières. — *A suivre.*

## Telle mère, telle fille

— J'ai entendu parler longuement de ta jeune fille. C'est une perle!... Tu es heureuse, chère Laurence, d'avoir une si bonne enfant.

— J'en remercie le bon Dieu tous les jours.

— Tu ne crains pas qu'elle fasse une religieuse ?

— Non seulement je ne crains pas, mais c'est là mon vœu le plus cher pour Marie. Te souviens-tu, Albertine, lorsque nous étions pensionnaires, qu'un jour je t'avais confié mon désir d'embrasser la vie religieuse ?

— Tu n'étais pas sérieuse ?

— Si, j'étais sérieuse. J'aimais cette vie paisible et silencieuse, cachée au monde, tout près du Tabernacle, où l'on prie et se sacrifie avec tant de mérites! J'aimais le crucifix d'argent porté sur la poitrine et le bruissement du gros chapelet suspendu à la ceinture... Le mystérieux d'un cloître m'attirait et à son ombre j'aurais voulu passer ma vie. A ma sortie du pensionnat, je conservai mon désir et je l'aurais sans doute réalisé peu après, si je n'avais sitôt fait la connaissance de François. Mes parents, à bon droit, estimaient beaucoup ce jeune homme et me pressaient de le recevoir gentiment. Je le fis pour leur obéir et bientôt j'aimai François, mais sans songer aucunement au mariage, n'ayant alors que dix-huit ans. Lorsqu'il m'en fit la proposition, grande fut ma surprise et je demandai du temps pour réfléchir. Je réfléchis longuement, en effet, me plaçant en face des deux états: vie religieuse et vie conjugale. Alors seulement je réalisai toute la force des liens qui me retenaient à François, et un grand trouble s'empara de mon âme. L'indécision et les peines d'esprit m'envahirent et je pleurai beaucoup. Finalement, j'allai demander conseil à mon confesseur, qui me commanda une neuvaine de prières et de mortifications, ajoutant qu'il ferait de même de son côté pour obtenir la connaissance de la volonté de Dieu sur moi. Je fis la neuvaine avec grande ferveur, m'adonnant à la prière et pratiquant toutes les mortifications demandées. Après ce temps, je retournai voir mon confesseur, qui, après m'avoir posé quelques questions, m'assura que le bon Dieu me voulait dans l'état du mariage. Je répondis que je voulais en tout accomplir la sainte



*Le mystérieux d'un cloître  
m'attirait...*

volonté du bon Dieu. A l'instant, toutes mes inquiétudes et le poids accablant qui obsédait mon esprit s'évanouirent, la paix et la joie revinrent en mon âme. J'allai me prosterner au pied du Tabernacle, et y demeurai longtemps... Tout à coup, me rappelant la mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je dis au bon Dieu à son exemple, avec toute l'énergie de mon âme: « O mon Dieu, vous me voulez dans l'état du mariage, quoi qu'il m'en coûte, je veux accomplir tous vos desseins sur moi; mais, je vous en supplie, faites-moi la grâce de me donner beaucoup d'enfants et qu'ils vous soient tous consacrés. »

C'est dans la confiance que ma prière serait exaucée que j'ai élevé Marie et que j'élève mes huit autres enfants.

— Quel âge a-t-elle, Marie, maintenant ?

— Elle aura vingt et un ans en décembre. Elle serait déjà religieuse, si la mort inopinée de son père n'était venue entraver son projet. Aussitôt après avoir terminé ses études, elle m'a demandé la permission d'entrer chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

— Vraiment ?

— Elle aime cette Communauté parce qu'elle est consacrée à la Sainte Vierge, vouée à la reconnaissance et aux missions.

— Elle aime les missions ?

— Beaucoup. Quand elle était au couvent, elle était très zélée pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance, elle priait et faisait beaucoup de petits sacrifices pour le salut des enfants païens. Maintenant, elle reçoit *le Précurseur* et le dévore des yeux aussitôt que le courrier nous l'apporte. Je sens que son estime et son affection pour cette Communauté vont toujours grandissant.

— Et elle a été empêchée d'y entrer ?

— Oui, la pauvre enfant, le bon Dieu lui a demandé un bien gros sacrifice. Le jour même où je devais faire part de sa décision à son père, il est survenu à François le fatal accident que vous savez. Ah! le rude coup, je ne puis encore y penser sans verser d'abondantes larmes!...

Après cette crucifiante épreuve, Marie fut plusieurs mois sans me parler de sa vocation, sans doute pour ne pas aggraver ma douleur. Enfin, un jour, elle me demanda ce qui était mieux qu'elle fit: continuer les démarches pour son entrée ou les différer pour me venir en aide. A cette époque, j'étais bien fatiguée; le bébé, malade, me faisait passer souvent la nuit blanche; Rachel, ma seconde fille, alors âgée de treize ans, était au lit pour une grippe prolongée et je n'avais pas les moyens de garder une servante en permanence. Malgré mon vif désir de retenir mon ainée près de moi, pour me soulager auprès de la famille, je ne voulus point mettre obstacle à sa vocation et je lui dis: « Chère enfant, fais comme tu voudras. Tu sais combien ton assistance m'est précieuse dans les circonstances, mais je suis prête à te sacrifier à Dieu dès maintenant, comptant sur sa providence pour me secourir. Pour rien au monde je ne voudrais te faire perdre ta vocation. Penses-y donc devant le bon Dieu, prie-le de te faire connaître sa volonté, commence une neuvaine de prières, je la ferai avec toi et tu me diras ensuite ce que tu auras résolu de faire. »

Les jours suivants, Marie parut triste et préoccupée; c'était sans doute l'effet d'un violent combat intérieur. La neuvaine écoulée, calme et rassérénée, elle me dit sa détermination de se sacrifier pour me venir en aide, jusqu'à ce que Rachel ait atteint sa dix-septième année. Je remerciai le bon Dieu d'avoir inspiré à ma chère enfant une résolution aussi généreuse et suppliai la Sainte Vierge de lui conserver sa vocation. C'était le 27 novembre, en la fête de la Médaille Miraculeuse.

Après cela, Marie parut s'élever au-dessus de son âge; elle se fit un petit règlement de vie qu'elle me communiqua et que depuis elle observe avec une scrupuleuse fidélité. Chaque matin, elle se rend à l'église pour entendre la sainte messe et y communier. Ensuite, elle vaque au déjeuner de la famille, m'aide à préparer les enfants pour l'école, fait le ménage, travaille à la couture ou au raccommodage. Dans l'après-midi, elle sort pour ce qu'elle appelle ses « œuvres », ou reçoit ses collaboratrices, et jamais elle ne manque d'aller faire une visite au Saint Sacrement, seule ou avec ses amies. Le soir, elle pratique le piano et le chant, amuse les enfants, leur explique leurs leçons et se couche à heure fixe. Elle ne sort jamais dans la soirée, sauf quelquefois pour aller prendre part à certaines réunions supplémentaires des Enfants de Marie ou de son Cercle.

— Elle est présidente des Enfants de Marie, je crois ?

— Cette charge lui a été confiée tout naturellement, parce que c'est elle qui a réorganisé la Congrégation, laquelle n'existait plus dans la paroisse depuis longtemps. L'année même de son héroïque détermination, en la fête de l'Immaculée Conception, elle alla trouver M. le Curé et lui demanda la permission de réorganiser la Congrégation. Considérant sa jeunesse, M. le Curé hésita tout d'abord, mais il céda à la fin à ses sollicitations, lui remit les anciens statuts et lui donna toute latitude. Marie se mit à l'œuvre avec beaucoup de zèle et, la grâce de Dieu aidant, elle eut vite fait de réunir plusieurs compagnes. Présentement, toutes les jeunes filles de la paroisse font partie de la Congrégation; elles tiennent leurs réunions une fois le mois, le dimanche, au soubassement de l'église. M. le Curé leur donne une instruction et, à son défaut, c'est Marie qui prend la parole. Ayant entendu parler de l'efficacité de ses bons conseils, un dimanche qu'elle devait présider la réunion et que je me trouvais à l'église, j'eus l'idée d'aller l'écouter sans être remarquée. Par un carreau ouvert, je l'entendis parfaitement et fus émerveillée de la façon dont elle s'acquittait de son office. Sa parole modeste, énergique, onctueuse, me pénétra jusqu'au fond de l'âme. Les larmes me montant aux yeux, je crus prudent de ne pas demeurer là jusqu'à la fin, de crainte d'être vue. Je revins au pied de l'autel et remerciai le bon Dieu de tout mon cœur de m'avoir donné une si bonne enfant.

— Elle visite aussi les pauvres ?

— Oui. Il y a déjà deux ans passés, elle a formé un cercle de couture qui se compose d'une vingtaine de jeunes filles, dont les travaux sont destinés partie aux missionnaires, partie aux pauvres de la paroisse. Ces jeunes ouvrières s'assemblent un après-midi par semaine, pour se montrer mutuellement à tailler, coudre, tricoter, broder, pour s'édifier et s'entraîner au bien. La plupart apportent leurs travaux chez elles pour faire davantage. Marie

et ses aides distribuent ensuite la lingerie confectionnée. Admirables de dévouement et de tact, elles se sont attiré déjà l'estime et les bénédictions de nombre de foyers.

M. le Curé est tout heureux du mouvement de piété et de charité qui s'est opéré parmi la jeunesse de la paroisse. Les communions fréquentes ont beaucoup augmenté et l'on ne voit plus de promenades de jeunes gens le soir. Les veillées se passent, comme autrefois, sous les yeux des parents.

— Marie reçoit-elle quelque ami ?

— Elle ne le veut pas et je ne l'en blâme point. Pourquoi se créer des liens qu'il faudra ensuite briser ? Plusieurs partis se sont présentés, mais Marie n'ayant pas voulu les recevoir, j'ai dû les éconduire poliment. Le fils de Mme X... surtout s'est montré bien déçu. C'est un excellent jeune homme et il m'a avoué qu'il y avait longtemps qu'il pensait à Marie. Cette chère enfant, pour préserver son cœur des surprises de l'affection, s'est, je crois, engagée envers Dieu par quelques promesses. Elle ne me l'a jamais dit, mais en plusieurs occasions, j'ai cru deviner cela. En la fête prochaine de l'Immaculée Conception, je me propose de lui donner carte blanche pour son entrée au couvent. Ce me sera un bien dur sacrifice de la voir partir, mais présentement je puis me passer de son aide. Ma santé s'est rétablie et les petits ont grandi. Rachel terminera ses études en juin prochain. Elle est bonne, Rachel, et je crois qu'elle suivra en tous points l'exemple de son aînée.

— Chère Laurence, que tu es heureuse ! Mais si tu as de si bons enfants, c'est que tu as su les bien élever et leur inspirer de bons sentiments. Ne dit-on pas : « Tel père, tel fils, telle mère, telle fille » ?...



*Elles se sont attiré déjà l'estime et les bénédictions de nombre de foyers....*

## VÉRITÉ

Qu'il y ait un certain fléchissement des vocations sacerdotales pour le clergé séculier, cela ne fait aucun doute et cela s'explique facilement. L'éducation familiale n'a pas conservé son caractère austère et sérieux d'autrefois. Les parents semblent abdiquer de plus en plus leur autorité et, au lieu d'imposer à leurs enfants une volonté ferme, éclairée des lumières de l'Évangile, ils ont la faiblesse de céder à leurs caprices. L'esprit de sacrifice qui devrait former la base de toute formation chrétienne fait trop souvent défaut d'une manière lamentable. Dans un milieu si dépourvu de principes surnaturels, les germes de vocation, jetés à profusion par Dieu dans le cœur des enfants, s'étiolent et dépérissent. La chaude atmosphère des collèges et séminaires ne parvient pas à leur donner un regain de vie.

Élias ROY, *prêtre*.

## Pour être heureux



« Je voudrais  
planter sur le sol infidèle  
Votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St. Th. de l'Église-Stève.

Il est un petit mot qui a le don de charmer, comme les fleurs ont le don de faire sourire, c'est le petit mot « bonheur ». Qui n'accueille avec plaisir un souhait de bonheur?... C'est que tous les hommes au fond de leur cœur désirent le bonheur et cherchent à le posséder. Rien de plus naturel, puisque le bon Dieu nous a créés pour être heureux.

Mais le bonheur, où est-il?... Car si tous le cherchent, peu le trouvent.

Après avoir longuement et passionnément cherché le bonheur où il n'est pas, et après l'avoir trouvé où il est, voici en quels termes s'exclamait, dans un magnifique sermon, le célèbre pianiste Hermann, Juif converti, devenu religieux Carme :

« J'ai connu le monde, j'ai vu le monde, j'ai aimé le monde... et j'ai appris une chose dans le monde, c'est que nul n'y goûte le bonheur.

« Le bonheur! je l'ai cherché; et pour le trouver, j'ai parcouru les villes, traversé les royaumes, sillonné les mers. Le bonheur! je l'ai

cherché dans les poétiques nuits d'un climat enchanté, sur les ondes limpides des lacs de l'Helvétie, sur les cimes pittoresques des plus hautes montagnes, dans les spectacles les plus grandioses de la nature; je l'ai cherché dans la vie élégante des salons, dans les festins somptueux, dans l'étourdissement des bals et des fêtes; je l'ai cherché dans la possession de l'or, dans les émotions du jeu, dans les fictions d'une littérature romanesque, dans les hasards d'une vie aventureuse, dans la satisfaction d'une ambition démesurée; je l'ai cherché dans les gloires de l'artiste, dans l'intimité des hommes célèbres, dans tous les plaisirs des sens et de l'esprit; je l'ai cherché enfin dans la foi d'un ami, ce rêve de tous les jours et de tous les cœurs... Hélas! ô mon Dieu! où ne l'ai-je pas recherché?

« Et vous, mes Frères, l'avez-vous trouvé? Êtes-vous heureux? Ne vous manque-t-il rien? Mais il me semble entendre ici comme partout un lugubre concert de gémissements et de plaintes s'élever dans les airs. Il me semble que vos cœurs font retentir aussi ce cri unanime de l'humain

nité souffrante: « Bonheur, bonheur, où es-tu? Dis-moi où tu es caché, « et j'irai, au prix de ma fortune, de ma santé, de mes jours, s'il le faut, « j'irai te chercher, te saisir, te posséder! »

« Comment se peut expliquer ce mystère? continuait l'orateur, car l'homme est né pour le bonheur. C'est que la plupart des hommes se trompent sur la nature même du bonheur, et ils le cherchent où il n'est pas.

« Eh bien! écoutez! Ce bonheur, moi je l'ai trouvé, je le possède et j'en jouis si pleinement, que je puis m'écrier avec le sublime apôtre: *Superabundo gaudio!* Mon cœur déborde de félicité. Je ne puis contenir dans ma poitrine ce volcan de bonheur, et je me suis senti pressé de quitter ma solitude pour venir vous trouver et pour vous dire aussi: *Superabundo gaudio.* Oui, je suis si heureux que je viens vous offrir, que je viens vous prier, vous supplier de partager avec moi ce trop-plein de bonheur! »

Ce trop-plein de bonheur, où le pieux religieux, apôtre de l'Eucharistie, l'a-t-il trouvé? Il l'explique longuement: c'est en Dieu connu, aimé, servi, en Jésus-Christ vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement; en Dieu Créateur et Père, en Dieu illuminateur et sanctificateur, en Dieu fait homme pour sauver le monde et lui apprendre le chemin du bonheur, chemin qu'il parcourut lui-même et dans lequel il nous a appris à marcher quand il a dit: « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive. »

Se renoncer, voilà le secret d'être heureux. Dans la croix se trouve le vrai bonheur. Se renoncer, se dépouiller de son égoïsme, mortifier ses aises, ses goûts, ses appétits par amour pour Dieu, voilà qui procure à l'âme un grand contentement et une vigueur extraordinaire. Porter sa croix chaque jour, c'est-à-dire supporter constamment avec résignation, patience, douceur et amour de Dieu ses travaux, ses afflictions, ses revers, ses ennuis, ses inconvénients, voilà qui transporte l'âme au sein du bonheur.

Amis chrétiens, nous connaissons Dieu, mais n'est-ce pas bien imparfaitement?... Et quels efforts faisons-nous pour le connaître davantage dans ses infinies perfections, dans les merveilles de son amour et de sa miséricorde?...

Nous aimons Dieu, mais est-ce de toute notre âme et par-dessus toutes choses?... Interrogeons notre cœur et voyons quelles sont ses préférences.

Nous servons Dieu, mais est-ce en tout et dignement?... N'est-ce pas plutôt avec réticences et négligences?...

Alors, n'en soyons pas surpris, c'est pour cela que nous ne sommes pas heureux comme nous pourrions l'être. Réfléchissons donc là-dessus sérieusement et longuement... et sachant où se trouve la source du bonheur présent et de la félicité éternelle, n'hésitons plus à nous élancer dans la voie du renoncement et à nous y maintenir. Il nous faudra parfois faire violence à la nature, mais bientôt l'habitude du renoncement nous rendra doux et facile ce qui naguère nous paraissait amer et impossible. Alors nous expérimenterons la véracité de ces paroles de l'Auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*: *Lorsque vous en serez venu à trouver la souffrance douce, et à l'aimer pour Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, parce que vous avez trouvé le paradis sur la terre.*

Considérant combien est grand ici-bas le nombre de ceux qui cherchent le bonheur où il n'est pas, faisons bénéficier autrui des lumières que nous avons reçues et des moyens qui nous ont réussi. Autour de nous par de bons conseils donnés à l'occasion, par l'exemple du renoncement et du support de nos croix; au loin, en secourant de nos prières et de nos aumônes les missionnaires qui vont porter la connaissance de Dieu et de sa doctrine au milliard d'infidèles qui peuplent encore la terre et gémissent loin des sentiers du bonheur.

---

## “ Bourse de la Croix ”

*pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....	\$176.60	Mars-avril 1941.....	\$14.27
Année 1940.....	406.50	Mai-juin 1941.....	14.25
Janvier-février 1941.....	96.00	Juillet-août 1941.....	7.50
		Septembre-octobre 1941.....	\$352.57

---

## Quelques roses effeuillées

### par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Grande grâce reçue par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mille mercis! Mme W. Bénard, **Montréal**. — Hommage de reconnaissance envers la Très Sainte Trinité pour travail obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. M. B. — Ma mère et moi désirons témoigner notre gratitude envers la Patronne des Missionnaires pour des faveurs dont nous avons été gratifiées par son intermédiaire. Mme R. Fontaine, **Central-Falls**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, en reconnaissance de la protection toute spéciale dont elle ne cesse de nous entourer. Mme L. Mouillard, **Montréal**. — Vive reconnaissance pour guérison d'une maladie de reins attribuée à la petite « Fleur du Carmel »! A. S., **St-Ubalde**. — Mes sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. Mme J. D., **Salem, Mass.** — Mille mercis à la chère « Semeuse de Roses » pour sa constante protection sur nous. Je sollicite deux nouvelles grâces. Anonyme, **Richelieu**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J. L., **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Patronne des Missionnaires. Mme H. Latulippe, **Lauzon-Ouest**. — Je désire publier ma profonde reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la constante protection qu'elle m'accorde. M. S. Laplante, **St-Eugène-de-Guigues**. — Vives actions de grâces en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et demande de nouvelles faveurs. M. Z. G., **Ste-Anne-des-Plaines**.



## CHINE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
hospitalières à la Léproserie de Shek Lung, à leurs Sœurs  
de la Maison Mère*

*Léproserie de Shek Lung, 28 mai 1941.*

BIEN CHÈRES SŒURS,

Quelle opinion concevrez-vous de vos pauvres Sœurs de Shek Lung, quand vous apprendrez qu'elles en sont rendues à avoir pour amis... des voleurs? Et pourtant, c'est bien là une réalité: aux deux extrémités de notre île sont installées des bandes de brigands qui se sont constitués douaniers officiels et maîtres de la place. La Léproserie étant située entre ces camps d'ennemis, nous devons nous fier à la protection des uns, en un mot nous en faire des amis, pour nous garantir contre la rapacité des autres.

Il faut vous avouer que parfois nous nous sentons bien peu en sûreté sous la garde de ces individus à mine rébarbative, surtout quand, après leurs nuits de pillage, nous les voyons retourner à leurs retranchements en passant devant notre porte. Quelques-uns viennent même se faire traiter à notre dispensaire. Une des femmes nous disait: « Vous devez avoir bien peur, quand nos hommes se dirigent vers votre maison; mais soyez sans crainte, ils ne prennent ce chemin que lorsqu'ils ne peuvent faire autrement. »

Et cependant, il nous est impossible de laisser ouverte la chapelle des hommes, tant sont fréquentes les visites importunes. En attendant l'arrivée des barques, on vient sans aucune gêne se reposer sur la véranda, puis on fait le tour du lieu saint, emportant avec soi de petits souvenirs: chapelets et livres de prières de nos pauvres lépreux.

Nous remettons notre sort entre les mains de la bonne Providence, assurées que, comme par le passé, la protection divine ne nous fera pas défaut.

Vous vous souvenez des terribles impasses dont cette attentive Providence nous a tirées, surtout depuis deux ou trois ans. Que serions-nous devenues, avec tous nos malades, particulièrement lors de la dernière inondation, sans le secours divin?... L'eau étant montée par-dessus les plus hautes digues, notre maison se métamorphosa en véritable arche de Noé.

Pendant que le poulailler était érigé sur la véranda, nos buffles et nos porcs avaient l'honneur de prendre place sur l'estrade de la salle des séances... Les vivres se trouvant presque épuisés, il fallut s'ingénier à faire durer le plus longtemps possible les quelques livres de pommes de terre et de farine qui restaient. Pour comble de malheur, nos pauvres poules, ne se croyant sans doute pas suffisamment rétribuées de leurs services, se mirent toutes en grève. Heureusement que nous avons conservé les quatre œufs de Pâques que nos chères Sœurs de Vancouver nous avaient envoyés par notre Sœur de l'Ange-Gardien<sup>1</sup>. Coupés en tranches, ils nous aidèrent, pendant plusieurs jours, à avaler nos morceaux de pain noir.



GRUPE DE LÉPREUSES DE SHEK LUNG VENANT D'ÊTRE REÇUES ENFANTS DE MARIE. — SŒUR AGNÈS-DE-JÉSUS (MARGUERITE SHERRY, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE DE LA MISSION, ET SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (CLARA HÉBERT, DE MONTRÉAL), HOSPITALIÈRE.

Enfin, il plut à notre Père céleste de mettre un terme à cette épreuve qui n'eut pas de plus fâcheuses conséquences que de soumettre les habitants de notre île à un jeûne rigoureux. Mais si l'eau s'est retirée, la misère est restée, il semble même qu'elle grandit de jour en jour. Les deux onces de poisson salé, qui servaient auparavant à assaisonner la portion de riz quotidienne de chaque malade, ont été retranchées. On les remplace par un peu de sel, et encore est-on obligé d'y aller avec parcimonie, car il se vend actuellement dix sous l'once. Le riz coûte cent vingt piastres le cent livres.

Malgré cela, de nouveaux patients viennent augmenter le nombre des bouches à nourrir. Au cours de février, une jeune fille de vingt et un ans, terriblement affectée de la lèpre, nous arrivait de Canton. Un de ses pieds était sur le point de tomber et dans ses plaies infectieuses remuaient les vers. Pour ajouter à son malheur, durant le trajet de Canton à Shek Lung, cette pauvre s'était fait voler ses misérables nippes et une somme de trente piastres, tout son avoir.

Quelle besogne que de panser des plaies aussi dégoûtantes!... Nos dévouées infirmières ne reculèrent pourtant pas devant la tâche et après le

1. Elzire GAMACHE, de Saint-Jean-Port-Joli, P. Q.

nettoyage des pieds, ce fut celui de la tête qui, elle aussi, était dans un état d'effroyable malpropreté et fourmillait de vermine.

Cette jeune lépreuse a eu le bonheur d'être faite enfant du bon Dieu le 1<sup>er</sup> mars dernier. Notre chère Sœur Supérieure<sup>1</sup>, qui a versé sur son front l'eau régénératrice, l'a placée sous la tutelle de la Voyante de Lourdes en lui donnant le nom de Bernadette.

Quelques jours après l'entrée de Tcho Atim à la Léproserie, quatre lépreux, dont deux femmes, nous arrivaient aussi, épuisés de fatigue par une longue et pénible marche de dix jours. Une des deux lépreuses attirait surtout la pitié. Étant mariée, elle demeurait avec sa belle-mère, lorsqu'on s'aperçut tout à coup qu'elle était atteinte de l'affreuse maladie. On lui bâtit aussitôt une petite hutte isolée, où elle fut contrainte de rester et où on lui portait ce qui était indispensable à sa subsistance. Or, un jour, il arriva que des pirates dévastèrent cette contrée, y dispersant tous les habitants. Notre pauvre femme, dont le corps était déjà dans un état de corruption pitoyable, s'enfuit comme elle put, et c'est après avoir frappé en vain à deux asiles de charité qu'elle se présenta à notre porte. Comme nous l'avons dit plus haut, notre grande famille est depuis longtemps à la ration, mais pouvons-nous refuser un gîte à des êtres si misérables? Toujours nous comptons sur le secours de notre Mère Immaculée et de notre bon Père saint Joseph qui nous permettront au moins de donner à nos protégés ce qui est nécessaire pour les empêcher de mourir de faim.

Dans cet état d'extrême pauvreté, chacun doit s'ingénier à tirer parti de tout, même de ce qui auparavant allait aux déchets. C'est ainsi qu'avant de faire le labour, des hommes ramassent les racines de riz séchées qui sont restées sur le champ, afin d'avoir du combustible pour faire cuire les aliments.

Si vous étiez passées dans notre jardin au cœur de février, vous auriez vu des lépreuses penchées sur le sol et vous vous seriez sans doute demandé ce qu'elles pouvaient bien y chercher en pareille saison. Eh bien, elles fouillaient la glèbe pour trouver les plus petites pommes de terre qui avaient pu être laissées afin de se faire un régal pour le souper!...

Au grand jour de Pâques, grâce aux deux porcs engraisés à cet effet, un repas de fête a pu être offert à nos pauvres malades. Comment vous dire la joie que ce festin leur a procurée?... La délicate fleur de la reconnaissance n'est pas inconnue sur notre île et nos chers grands enfants nous font souvent sentir son délicieux parfum. Nos gâteries sont d'autant plus appréciées que notre indigence ne nous permet pas de les multiplier. Vers le Maître de tous dons monte aussi leur touchante gratitude. Dernièrement, une de nos lépreuses, ayant reçu quelque argent de son mari païen, fit dire une messe d'action de grâces pour remercier le bon Dieu de ses bienfaits et pour solliciter la conversion de son époux.

Un jeune lépreux, abordant un jour Sœur Saint-Raphaël<sup>2</sup>, lui demandait d'un air suppliant: « Ma Sœur, vous allez m'en donner une camisole, n'est-ce pas, j'ai bien froid! » Des camisoles, il n'y en avait pas dans la lingerie. Notre chère Sœur, qui souffre tant de la misère de ses protégés, rassembla tous les bouts de laine qu'elle put découvrir et commença sur-

1. Sœur AGNÈS-DE-JÉSUS (Marguerite Sherry, de Montréal).

2. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

le-champ à tricoter le gilet désiré. Toutes les nuances s'y trouvèrent réunies: le bleu se mariant avec le rouge écarlate, le gris, le vert et le blanc, mais notre pauvre déshérité fut quand même tout heureux de pouvoir réchauffer son corps grelottant.

Un autre malade, ayant sollicité la faveur d'avoir un pantalon, ne se possédait pas de joie en recevant le vêtement convoité. De tous ceux qu'il rencontrait, il le faisait admirer en disant: « Il me va bien, n'est-ce pas? » C'était pour lui une façon de prouver son contentement.

L'épreuve la plus sensible au cœur de nos chers hospitalisés est sans conteste celle de savoir qu'ils n'auront pas de cercueil après leur mort.



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, LES SŒURS HOSPITALIÈRES DE LA LÉPROSERIE ET QUELQUES LÉPREUX.

Depuis déjà assez longtemps, à cause de la rareté et du coût élevé du bois, la même bière reçoit la dépouille mortelle de tous nos lépreux décédés. Après les funérailles, on conduit le défunt au cimetière, puis le cercueil est rapporté à la maison.

Lors du passage de notre chère Mère Générale à la Léproserie, elle fut émue jusqu'aux larmes, quand elle entendit nos pauvres affligés lui adresser cette suppliante requête: « Donnez-nous de l'argent pour nous acheter des cercueils! »

A Leurn, le chef des lépreux, est maintenant sans inquiétude à ce sujet, ayant réussi à s'en procurer un qui fait l'envie de tous ses compagnons. C'est même son deuxième, car il avait eu la bonne fortune d'en acheter un très beau, à des conditions avantageuses, lors des troubles. Mais, notre homme a bon cœur et, un jour, une des lépreuses qui s'était bien dévouée à la Léproserie étant morte, il ne vit pas de meilleure manière de lui prouver sa reconnaissance que de lui faire don de son cercueil. Il est étrange de voir comment les Chinois qui, d'ordinaire, sont très superstitieux, se réjouissent de contempler pendant parfois de longues années la bière qui renfermera leurs restes mortels.

Nous avons ici un petit bout d'homme de sept ans dont le père est lépreux. A Ngao, c'est son nom, qui signifie *vache*. Les sept premiers enfants de cette famille étant morts en bas âge, la mère a cru tromper le diable, qu'elle supposait responsable de ce malheur, en désignant son huitième fils sous le nom d'un animal. Elle croit que le stratagème a réussi, car A Ngao ne paraît pas vouloir partir bientôt pour l'autre vie. Avec ardeur, il étudie la doctrine et se prépare à un prochain baptême. Après ses heures de classe, il se constitue le professeur de son papa dont la mémoire est rebelle, ce qui exerce souvent la patience de notre bambin. Il a prié sa mère de l'aider dans cette tâche et nous espérons que tous trois seront bientôt enfants du bon Dieu.

Puissent vos charitables prières obtenir pour les pauvres habitants de l'île de Shek Lung les grâces qui leur sont nécessaires pour rendre leurs souffrances méritoires et parvenir ainsi à la céleste Patrie, là où lépreux et non-lépreux pourront s'asseoir au même *Banquet*.

VOS HUMBLÉS SŒURS DE LA LÉPROSERIE.

\* \* \*

### *Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Hong Kong*

#### Mercredi 11 juin 1941

Depuis quelques jours, à notre grande douleur, nous voyons notre bonne Supérieure, Sœur Marie-de-Loyola <sup>1</sup>, malade depuis si longtemps déjà, perdre des forces sensiblement. Dimanche dernier, nous avons commencé à veiller près d'elle jour et nuit, car l'illusion n'est plus possible, le bon Dieu nous demande, à brève échéance, le suprême sacrifice de son départ pour l'au-delà. Notre chère malade a perdu l'usage de la parole et, par intervalles, semble souffrir beaucoup.

Vers quatre heures, cet après-midi, nous arrivent nos Sœurs Agnès-de-Jésus <sup>2</sup>, de Shek Lung, et Marie-Céline <sup>3</sup>, de Canton. Leur présence nous est un réconfort dans l'immense affliction où nous sommes plongées et elle doit en même temps procurer une grande joie à notre bien-aimée malade.

Notre chère Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus <sup>4</sup>, particulièrement affectée par la menace du prochain départ de sa bonne tante, se hâte ce soir de terminer un voile de tabernacle que celle-ci lui avait demandé de peindre. Il sera étreint demain, jour de la Fête-Dieu, et constituera, à n'en pas douter, le dernier hommage que notre chère mourante offrira au Dieu de l'Eucharistie.

#### Vendredi 13 juin

Le sacrifice est consommé: notre bien-aimée Sœur Supérieure a rendu sa belle âme à Dieu.

1. Orphise BOULAY, de Coaticook, P. Q.

2. Marguerite SHERRY, de Montréal.

3. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

4. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

Qu'il nous soit permis de consigner dans nos modestes annales, avec une pieuse et filiale affection, les moindres événements de ce jour dont le douloureux souvenir restera à jamais gravé dans nos mémoires.

La nuit dernière a été très agitée et très pénible pour notre chère Supérieure et le bon Père Bruzzone, venu ce matin pour lui donner la sainte communion, n'a pu le faire, notre pauvre malade étant incapable d'avaler. Vers neuf heures environ, les premiers symptômes de la fin se manifestaient. Nous entourons la couche de la chère mourante, et, sans interruption, d'ardentes prières sont adressées au ciel en sa faveur. Vers onze heures, nous la trouvons si mal que le R. P. de Angeli est demandé pour la récitation des prières rituelles. Peu après cependant, elle se remet un peu et, de deux à cinq heures, semble reposer dans le plus grand calme. Nous continuons à prier près d'elle, mais à voix très basse. Vers trois heures, S. Exc. Mgr Valtorta a la grande bonté de venir de nouveau la visiter; elle semble consciente. Il se penche à son oreille et lui dit paternellement: « Ma Sœur, c'est votre évêque qui vient vous voir... Le Seigneur vous appelle et je vous dis de sa part qu'Il est content de vous. » Son Excellence lui donne ensuite l'absolution.

Vers sept heures moins quart, malgré la chaleur accablante, les pieds et les mains de la chère agonisante deviennent très froids, aussi jugeons-nous la fin proche. Refoulant nos larmes, nous ne cessons de faire monter vers le Seigneur nos ardentes supplications; c'est le seul moyen qui nous reste de payer à notre dévouée Supérieure notre dette de reconnaissance. Depuis plus d'une demi-heure, nous sommes là, épiaut ses moindres mouvements, quand tout à coup ses yeux, qui toute la journée étaient demeurés mi-clos, s'ouvrent très grands, clairs, lumineux et, dans un regard plein d'une douce assurance, se fixent vers le ciel, semblant répondre à un appel d'en-haut. La surprise, l'admiration, la joie, se peignent tour à tour sur sa physionomie. Le spectacle est ravissant, il n'est pas de la terre et, pour notre consolation, il se prolonge durant plus de cinq minutes. Pendant ce temps, nous chantons le *Salve Regina*, récitons le *Magnificat*, le *Te Deum* et autres prières, sans cependant détacher nos yeux de ce visage aimé où les premières lueurs de l'éternité bienheureuse paraissent se refléter. Puis, très doucement, notre pieuse mourante abaisse ses paupières, tandis que de ses lèvres s'échappe un dernier soupir. Il est sept heures et vingt minutes.

Nul ne saurait nous révéler le secret de cette radieuse extase, mais en enfants de la Vierge Immaculée, nous aimons à penser que notre céleste Mère a voulu venir elle-même au-devant de sa fidèle missionnaire pour l'introduire aux sacrés portiques.

Nous prions encore quelque temps puis, avec un soin filial, nous revêtons de son habit religieux la chère dépouille qu'il faudra si tôt confier à la terre. Selon les coutumes de notre Institut, nous l'exposons aux pieds de la Vierge du parloir. La regrettée défunte a l'air si paisible, si heureuse, que nous pourrions la contempler sans fin; mais il est déjà tard, aussi, après avoir reçu chacune notre heure de veille, nous allons prendre un peu de repos.

### Samedi 14 juin

Ce matin, en l'église du Saint-Rosaire, une messe a été dite pour l'âme de notre chère Sœur Supérieure. Dans la matinée, plusieurs prêtres et reli-

giéuses sont venus nous apporter le témoignage de leur sincère sympathie. Bon nombre d'amis nous offrent aussi leurs condoléances et des honoraires de messes.

Les grandes chaleurs du pays ne permettent pas ici de garder les morts aussi longtemps que chez nous, aussi, dès cet après-midi, devons-nous voir à l'inhumation. Notre bien-aimée Supérieure a l'honneur d'inaugurer le nouveau cimetière catholique de Kowloon. Cette inauguration ne devait avoir lieu qu'au mois de juillet, mais Son Excellence, profitant de l'occasion qui lui est offerte de déposer premièrement les restes d'une religieuse dans ce champ de repos, veut bien devancer la cérémonie.

Le convoi funèbre quitte notre demeure vers trois heures. Nous sommes accompagnées de plusieurs groupes de religieuses, d'un bon nombre de nos élèves, ainsi que de leurs maîtresses chinoises et de nombreux amis. Mgr Valtorta reçoit lui-même à l'église la dépouille virginale et récite sur elle les dernières prières, puis elle est conduite au cimetière et déposée dans l'enclos destiné aux prêtres et religieuses, tout près de l'emplacement de la future chapelle. Notre chère Sœur, qui aimait tant l'espace, la belle nature et les vastes horizons, est servie à souhait dans sa dernière demeure. Du lieu où elle repose, la vue est magnifique et, pour le moment, elle y est seule, en pleine nature sauvage, en face de la mer immense.

Nous revenons à la maison le cœur bien triste, car c'est une mère que nous avons perdue. Pourtant, nous ne voulons pas faire injure à notre regrettée disparue, qui fut toujours si forte dans l'épreuve, en la pleurant comme ceux qui n'ont plus d'espérance. Surmontant donc notre peine, nous reprenons notre tâche avec courage, persuadées que celle qui vient de nous quitter nous aidera encore du haut du ciel.

Le service solennel de notre chère défunte aura lieu le mercredi 25, en l'église du Saint-Rosaire.

#### A LA DOUCE MÉMOIRE DE LA CHÈRE DISPARUE

Sœur Marie-de-Loyola, fille de M. Gaspard Boulay et de dame Emma Marchessault, est née à Coaticook le 27 février 1882; elle reçut au baptême le nom d'Orphise et fut la cinquième de la famille, laquelle compta douze enfants.

Dès son enfance, elle éprouva le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Elle fit ses études chez les révérendes Sœurs de la Présentation de Marie, à Coaticook: peu après, elle alla demeurer chez son beau-frère, M. Auguste Gérin, où elle s'employa à la tenue des livres de M. Gérin, qui était marchand. Le bon Dieu, en conduisant ses pas vers cette autre famille si profondément chrétienne, avait, croyons-nous, de grands desseins. L'âme si apostolique de la jeune fille, en se penchant vers les fraîches petites âmes de ses neveux et nièces, ne devait-elle pas leur insuffler quelque chose de son esprit d'apostolat? Quoi qu'il en soit, la tante si aimée et si chérie de ce foyer a vu l'un de ses neveux et six de ses nièces se vouer à son exemple à la grande œuvre missionnaire: le neveu dans la Société des Missions Étrangères de Pont-Viau et les nièces dans notre cher Institut.

En 1907, nous trouvons la future missionnaire à l'École Ménagère de Montréal, dont une sœur de M. Gérin s'occupait activement. Cette dernière avait voulu avoir Mlle Boulay pour lui prêter main-forte.

Le 15 août 1909, après de longues hésitations et de rudes combats, la jeune fille entra à notre Couvent d'Outremont où elle fut reçue par notre vénérée Mère Fondatrice. Son adieu au monde surprit nombre de personnes que ses charmes simples et quelque peu brillants avaient subjugués.

La nouvelle postulante ouvrit bien grandes les oreilles de l'âme aux révélations divines et sous la protection de la Reine des vierges, elle courut à l'odeur des parfums du céleste Époux. Le 6 janvier 1910, elle était admise aux mystiques fiançailles et conviée à l'union divine le 11 février 1912.

Il y avait trois ans qu'elle était liée par les saints vœux et qu'elle savourait son bonheur quand la voix du divin Époux se fit de nouveau entendre: « Laisse là ton pays, ta famille, tout ce qui t'est cher, et viens dans la terre que je te montrerai... » Fidèle et généreuse, sous l'égide du grand apôtre des Indes, elle s'embarquait, le 3 décembre 1915, pour les lointaines terres païennes. La mission de Canton la reçut avec joie. Elle s'y dévoua pendant trois années d'abord, puis revint au Canada où elle fut désignée pour aller ouvrir notre maison de Québec, du gouvernement de laquelle elle fut chargée durant cinq ans.

En l'année sainte de 1925, notre Institut avait l'avantage de prendre un pied-à-terre dans la Ville Éternelle. Notre vénérée Mère jeta les yeux sur notre chère Sœur Marie-de-Loyola pour devenir l'intermédiaire entre Rome et notre Institut. Nous ne dirons pas ici tous les services qu'elle a rendus alors à sa famille religieuse: Dieu les a comptés et les a rémunérés, mais quand même, leur souvenir fait écho dans nos cœurs reconnaissants.

Les deux termes de son supérieurat expirés, la sainte obéissance la nomma de nouveau supérieure à notre maison de Canton, et enfin en 1939, la même charge lui était assignée au poste de Kowloon. Partout où elle a passé, elle fut aimée parce qu'elle savait s'oublier en tout et c'est en toute vérité qu'on peut lui attribuer ces paroles de l'Ecclésiaste: « La grande bonté de son cœur, la loyauté de son caractère, lui avaient concilié l'estime et l'affection de tous. »

C'est donc à Canton qu'elle fit le plus long stage de sa vie religieuse et missionnaire, puisqu'elle y a séjourné douze années. Laissons à nos chères Sœurs de cette mission la consolation de proclamer les mérites de celle qu'elles ont tant appréciée, surtout durant les huit années de son deuxième séjour dans ce poste important.

« Notre chère Sœur débarquait dans notre grande ville chinoise aux derniers jours de décembre 1930. Il y avait beaucoup à faire, car Canton est une de ces missions où c'est à perte de vue que se présente la moisson. Les années qui suivirent furent une série d'activités où son cœur généreux, son coup d'œil sûr et surtout son fin doigté lui permirent d'opérer des merveilles. Les personnages du dehors, la famille au dedans, tous n'ont qu'une voix pour louer son administration et sa bonté. Son grand cœur ouvrait la porte aux misères humaines, élargissant par là le cadre des œuvres; son intelligence trouvait des moyens pour affermir ces mêmes œuvres et assurer



SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK, P. Q.), OUVRANT LE CIEL À UNE PETITE ÂME, PENDANT SON SÉJOUR À CANTON.

leur avenir. Tour à tour, elle sut se faire pionnière, architecte, bâtisseur, comme à Notre-Dame-de-la-Providence; organisatrice de bazars et de loteries pour subvenir aux besoins des crèches et des orphelinats, s'adonnant dans ce but aux ouvrages les plus délicats et sachant confectionner des objets de fée; d'autres fois, elle se faisait littéraire-quêteuse, et son exquise simplicité, son zèle ardent laissaient partout un cachet qui devenait un stimulant et un exemple.

« Nous avons mentionné Notre-Dame-de-la-Providence: cette oasis, où nous pouvons abriter annuellement des milliers de bébés, a vu élever ses murs petit à petit. Tout d'abord, c'était un monticule ne portant que des tombeaux — des milliers eux aussi! Ce lieu fut transformé en 1932 par la construction d'une habitation en terre de quinze pieds sur trente, comprenant chapelle, maison des

Sœurs et crèche. Puis une rallonge, puis une autre vinrent compléter l'ensemble. La crèche, due à la générosité des frères philanthropes Woo, couvre la partie de la façade du terrain; le tout enclos dans un mur de huit pieds de hauteur.

« On peut dire aussi que c'est depuis 1931, sous la tutelle de notre chère Sœur Marie-de-Loyola, que notre École de Shameen a pris de l'accroissement. Si le nombre des élèves est forcément limité à cause de la population étrangère restreinte, par contre, les sympathies qu'elle a créées, jointes aux industries qu'elle a suscitées, ont fait de cette Œuvre une source appréciable de secours, appliqués à nos crèches et orphelinats.

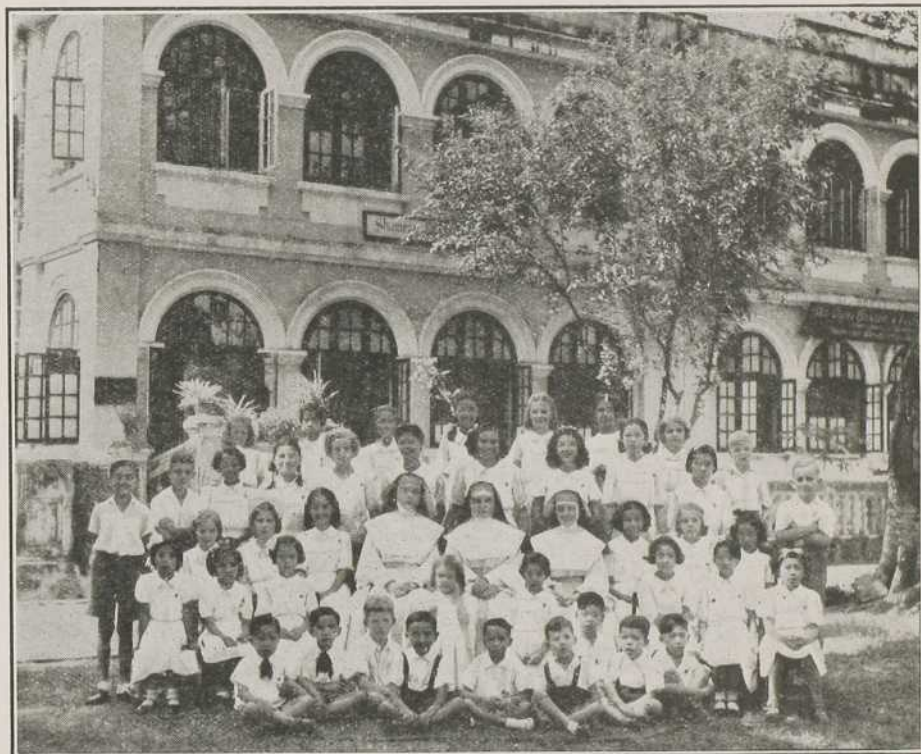
« L'École du Saint-Esprit, destinée à l'éducation de la jeunesse chinoise, a reçu de notre active Supérieure le fini qu'elle porte encore. Le toit nouveau, objet de longues contestations avec le Municipal, a été le couronnement de cette épreuve et un glorieux jalon dans la route heureuse de l'administration de Sœur Marie-de-Loyola.

« Et voici octobre 1938. Les bombardements sans nombre qui ont ébranlé Canton pour essayer de le détruire n'ont pas affaibli le moral et le courageux entrain de la famille missionnaire, parce que l'âme qui la dirigeait est demeurée vaillante et qu'elle a plané au-dessus de toutes les vicissitudes. Lors de l'occupation japonaise, S. Exc. Mgr Fourquet reçut des gouvernants partants l'héritage des Œuvres de bienfaisance de la Cité. Monseigneur vint en offrir une part à Sœur Supérieure, pas la plus attrayante! Il s'agissait de diriger l'Asile des Aliénés de Fong Chuen, un

personnel de huit cents, dont plus de sept cents malades, furieux ou dans l'imbécillité. Notre personnel ne répondait pas aux besoins des Œuvres existantes, mais en face d'une situation prenant la forme d'un devoir, l'âme généreuse ne marchandait pas. Quelques Sœurs furent envoyées, et après trois ans, elles sont encore au poste à Notre-Dame-de-la-Consolation (nom donné à l'Asile par notre chère Sœur Marie-de-Loyola). »

Déjà, en ce temps-là, un voile s'était posé sur l'existence si riche de la vaillante apôtre: la maladie la minait. La guerre n'était pas de nature à réparer ces brèches, et les multiples soucis de sa charge ne faisaient qu'ajouter un poids à l'affaissement physique. Quand l'élection au Chapitre général de notre Institut la rappela au Canada, nos Sœurs de Canton la regardaient s'éloigner en se demandant si elles auraient la joie de la revoir.

Elle quitta sa lointaine mission pour le pays natal au début de janvier 1939, caressant alors l'espoir de presser dans ses bras sa vénérable mère, âgée de quatre-vingt-six ans. Mais Dieu, de sa main d'artiste, s'appliquait à façonner cette âme virile. Avant même que s'accomplît la traversée, il retira du monde la chère Mme Boulay, et c'est sur une tombe fraîchement remuée que notre pauvre Sœur dut aller déposer l'émotion de sa douleur. Ce n'était pas assez pour les exigences divines. Au moment du retour, le matin même du départ, une nouvelle foudroyante vint terrasser de nou-



ÉCOLE DE SHAMEEN, PRÈS CANTON, CHINE

SEUR DE LA NATIVITÉ-DE-JÉSUS (CÉCILE PAQUETTE, DE SAINT-ELZÉAR, COMTÉ DE LAVAL), SEUR SAINT-JEAN-BAPTISTE (IRÈNE PELLAND, DE WEST-GLOVER, VT.) ET SEUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DELISLE, DE WORCESTER, MASS.) ENTOURÉES D'UN GROUPE D'ÉLÈVES.

veau la courageuse missionnaire: son frère bien-aimé, l'abbé Horace, était mort subitement la veille au soir. Nous n'essaierons pas de décrire la douleur qui angoissa cette âme si délicatement aimante et si fraternellement attachée aux siens et pourtant, elle demeura si simple sous l'épreuve, si admirable de résignation et de fermeté! Sans même pouvoir jeter un dernier adieu aux restes inanimés de son cher frère — car c'était le jour même où elle devait s'embarquer — elle reprit, l'âme broyée mais forte quand même, la route du devoir... Ah! si les besoins de nos missions n'avaient pas été si grands, avec quel bonheur la Maison Mère n'aurait-elle pas assigné dans ses murs un lieu de repos à cette méritante apôtre, mais notre chère Sœur était à l'âge où l'expérience est devenue lumière et donne du crédit aux capacités comme aux vertus acquises, elle était, semblait-il, absolument nécessaire là-bas... Et, pourtant, si vite nous l'avons perdue!... Comme Dieu est incompréhensible dans ses desseins!

Elle partit donc avec la charge de Supérieure de notre maison de Kowloon, Hong Kong, mais aussi avec la consolante perspective de recevoir sous peu la visite de notre révérende Mère Générale: ce qui eut lieu au cours de 1940 et ce qui a été — elle l'a répété souvent avec émotion — sa dernière grande joie sur terre.

A Kowloon, comme dans les autres maisons où elle a étendu sa houlette de bergère, on a pu constamment admirer chez elle: un ardent amour pour sa Communauté et ses Œuvres, un attachement profond à la Maison Mère et à ses Supérieures.

Et maintenant, elle dort son dernier sommeil... Mais tandis que les flots cadencés bercent son lieu de repos, ne peut-on pas conjecturer que là-haut d'autres vagues, — les vagues d'applaudissements que sont les clameurs des nombreuses petites âmes à qui elle a ouvert le ciel, — déferlent vers son trône de gloire et amplifient la félicité de sa béatitude, en redisant leur joie et leur reconnaissance à celle qui les a introduites au séjour du bonheur sans fin?

---

### TOUJOURS ! JAMAIS !

Notre siècle, enivré de sa science, prétend tout soumettre à la puissance des chiffres: l'étendue de la terre, la profondeur des mers, les distances, les dimensions, les mouvements divers des corps célestes. L'éternité échappe à tous ses calculs; il ne parviendra pas même à imaginer une durée qui en approche. L'éternité est-elle une chaîne composée d'innombrables anneaux, chacun desquels renferme d'innombrables millions de millions de siècles? Oui, l'éternité est cela, plus l'infini. Quelque nombre qu'on y ajoute, on ne l'augmente pas d'un instant; quelque quantité qu'on en retranche, on ne l'abrège pas d'un point. Dans cette immense carrière, en avançant toujours on n'avance jamais. On peut dire d'un homme, au moment de sa mort, qu'il commence son éternité; elle sera toujours pour lui aussi entière qu'au moment précis où il y est entré.

Toujours! Jamais! Ces deux mots sont les seuls qui expriment la durée de l'éternité. Quand l'éternité sera-t-elle un peu moins délicieuse pour les amis de Dieu, un peu moins désespérante pour ses ennemis? Jamais. Quand cesseront les pures et ineffables jouissances, les transports de joie, les chants de triomphe des premiers, et les tortures, les hurlements des seconds? Jamais... O toujours! O jamais! O éternité! Si nous pensions maintenant de votre durée ce qu'en pensent ceux que la mort a séparés de nous, quel changement s'opérerait dans nos sentiments et notre vie!

## MANCHOUKOUO

### *Echos de la Mission de Tchengkiaoan*

Dans la Chine païenne, chaque saison débute par plusieurs jours de réjouissances durant lesquels tout Céleste ajoute quelques douceurs à son frugal menu habituel. A l'ouverture de l'automne, les *yeu ping* (gâteaux de la lune) sont à l'honneur. Un grand nombre se contentent de déguster ces friandises, mais les plus fervents des coutumes ancestrales élèvent un petit autel dans la cour ou sur le toit de leur maison, le quinzième jour du mois lunaire, et y disposent les gâteaux en pyramides pour les offrir à l'astre des nuits.

Cette époque est aussi celle des déménagements pour les prolétaires et les indigents. On les voit, empressés, transportant dans leurs bras: mobilier, lingerie, batterie de cuisine, etc.

Ces changements de domicile ne sont pas sans occasionner de petits ennuis à nos Sœurs Infirmières. Plus d'un malade qu'elles visitaient dans l'espoir de le baptiser prochainement leur échappe ainsi, sans qu'il soit possible de le retracer.

Depuis le jour où, vaincu mais non soumis, Lucifer fut chassé des demeures célestes, cet Ange rebelle cherche sa revanche de par le monde. Partout, en nos contrées infidèles, il exerce son cruel et tyrannique empire et, sous toutes sortes d'idoles, se fait adorer. Les figures grimaçantes, sous lesquelles il se cache, se rencontrent à chaque pas. On les voit dans la demeure familiale, représentées sur de longues tentures aux couleurs vives, sur les décorations des meubles et surtout au-dessus de l'autel domestique, lieu sacré où se consume l'encens idolâtrique et où l'esprit malin reçoit les hommages de ses craintifs sujets. L'art chinois lui est assujéti et le reproduit de mille manières plus horribles les unes que les autres. Les façades des maisons s'ornementent de repoussantes figures de dieux ou de dragons; les chambranles des portes disparaissent sous de longues bandes de papier rouge, sur lesquelles se lisent des sentences superstitieuses implorant la protection des esprits. Notre attention se porte-t-elle sur le pauvre exhibit du petit commerçant s'étageant au bord de la rue, ou sur la brillante vitrine de l'opulent marchand, c'est toujours le même attristant spectacle: les statues, les images, les objets divers, la vaisselle même portent l'effigie diabolique.

Combien plus lourd est pour les âmes le joug du Roi des Enfers!

L'an dernier, nous visions un foyer où une étrangère remplissait les fonctions de médium. La famille, composée du père, de la mère et de quatre enfants, vivait confinée dans une étroite et sombre pièce, tandis qu'une chambre spacieuse était réservée au culte des esprits, aux incantations de la maîtresse du logis. L'encens devait brûler jour et nuit dans ce lieu regardé comme sacré. Au début, la consommation se réduisait à une valeur de cinq sous, mais peu à peu le démon exigea davantage, menaçant ses adeptes des pires malheurs, s'ils ne se rendaient à ses désirs. On en était venu à une dépense journalière de trente sous, dépense peu en harmonie avec les maigres ressources de ces pauvres gens.

L'aînée des enfants étant tombée malade, la mère, selon son habitude dans les événements de quelque importance, recourut aux esprits. L'oracle satanique lui prédit la mort de la petite malade avant une certaine date qu'il déterminait. « Si on ne veut pas me la laisser prendre, ajouta le démon, c'est le père qui mourra. » Désolée et voulant à tout prix sauver de la mort et son mari et son enfant, la malheureuse femme résolut de donner cette dernière à la Mission catholique, afin de la soustraire à l'emprise de Satan. De son côté, la fillette ne cessait de demander à partir pour la Mission au plus tôt, disant qu'elle avait peur du démon qui voulait l'emporter. Cependant, comme elle était atteinte d'une maladie contagieuse, il nous était impossible de l'amener immédiatement avec nous, n'ayant aucune chambre où nous aurions pu l'isoler. Le R. P. Bérichon se rendit dans cette maison, l'aspergea d'eau bénite et remit à l'enfant une médaille miraculeuse, en attendant qu'instruite de la religion elle pût recevoir le Baptême, car elle n'était pas en danger de mort.

A chaque visite que nous lui faisons, la fillette redoublait ses instances pour venir à la Mission. La veille du jour fatal fixé par l'oracle, elle se leva, malgré sa faiblesse, s'habilla et nous conjura de l'amener. Nous lui promîmes de tout préparer pour la recevoir le lendemain. Mais ce lendemain, quelle déception il devait nous apporter! En pénétrant dans la pauvre chaumière, un petit cadavre étendu sur le sol barrait le passage, c'était celui de notre jeune patiente. La prédiction diabolique s'était réalisée.

On voit, par là, que la puissance du Malin est grande et qu'il peut même parfois enlever la vie, avec la permission de Dieu. Ce qu'il n'a certainement pu emporter, c'est l'âme de cette enfant, car, à défaut du Baptême d'eau, elle a reçu celui de désir qui lui a sûrement ouvert la porte du Paradis.



QUELQUES-UNS DES HIDEUX BOUDDHAS DEVANT LESQUELS SE PROSTERNENT LES MALHEUREUX PAÏENS.

Le recours aux médiums, quoique reconnu mauvais par tout honnête païen, est cependant d'un usage courant, surtout dans la maladie. Les récits d'intervention satanique abondent dans la bouche de nos gens.

Dernièrement, nous avons eu à traiter un homme se disant atteint du *sie ping* (possession diabolique). Le malheureux se roulait par terre au moment de ses crises et vomissait toutes sortes d'injures. Il affirmait même voir le diable. Après lui avoir donné un tonique nervin, nous envoyions ce patient au R. P. Curé, jugeant qu'il avait plus besoin du prêtre que de nos remèdes. Au bout de quelques jours, notre malade nous revenait tout joyeux, attribuant sa guérison au Père, car les crises spasmodiques et les visions étranges ne s'étaient pas reproduites. Tout heureux du changement survenu, les parents de ce jeune homme ont décidé de se faire chrétiens. « Depuis trente ans, disait le père, que je brûle et vends de l'encens et c'est à ce malheur que m'ont conduit mes pratiques de dévotion. Je les abandonne et me fais chrétien. » Quel beau tour joué au Rusé, n'est-ce pas ? Puisse-t-il se renouveler souvent...

Si la vie de l'apôtre comporte des croix et des soucis, de combien de consolations n'est-elle pas semée?... Qui dira la joie qu'éprouve le missionnaire, moissonneur dans le champ du Père céleste, en recueillant les beaux épis que le soleil divin fait mûrir ! Quel bonheur surtout quand, après des mois de vigilante culture qu'on croyait infructueuse, apparaissent soudain les fruits savoureux d'une sincère conversion !

Pendant six mois, M. Wang, tuberculeux incurable, avait été l'objet des prières et des attentions de tout le personnel de la Mission. Il avait assisté à maints et maints catéchismes et, à plusieurs reprises, sous une forme ou sous une autre, on l'avait engagé à se faire chrétien, mais toujours notre homme se renfermait dans le plus absolu mutisme.

Pendant plus de quinze jours, personne ne l'avait vu, quand un matin il se présenta au dispensaire dans un pitoyable état. Peut-être avait-il absorbé quelque drogue chinoise trop forte pour son organisme, toujours est-il que sa lampe s'éteignait... Mais lui, se cramponnant à la vie, désirait recevoir encore des injections qui auparavant lui avaient fait beaucoup de bien. Son désir fut exaucé et il retourna chez lui. Inquiète sur son sort, Sœur Supérieure<sup>1</sup> se décida à l'aller voir deux jours plus tard et le trouva très mal. Elle fut reçue avec reconnaissance, mais de question religieuse point. Le lendemain, seconde visite. Quelle ne fut pas alors notre surprise de trouver le malade tout transformé. Il demanda lui-même le Baptême et nous dit : « Cette nuit, j'ai réfléchi sur la conduite que vous avez tenue à mon égard, sur toutes les marques de bonté que vous m'avez témoignées. Pendant que je cherchais à découvrir le mobile de vos actions, une voix m'a répété par deux fois : « Crois vite en Dieu, crois vite en Dieu. » Jusqu'ici, je n'ai pas répondu à vos avances, parce que je ne voyais pas l'opportunité de changer de religion, je ne comprenais pas. » Puis, se reprochant sa longue résistance, il ajouta : « Maintenant, il est encore temps, n'est-ce pas ? » Des sueurs glacées inondaient la figure du malade et sa parole devenait de plus en plus faible. Sur-le-champ on fit demander le R. P. Bérichon qui administra au mourant les sacrements de Baptême, de Confirma-

1. Sœur MARIE-JOSÉPHINE (Éliane Gravel, de Saint-Prospère).



SŒUR SAINTE-ROSALIE (URSULE CHARRETTE, DES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TCHENGKIATOËN, ET DEUX JEUNES INFIRMES RECUEILLIES À LA MISSION.

tion, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Le soir de ce même jour, cet ouvrier de la dernière heure allait recevoir le denier promis par le Père de famille.

Dans une course à travers la campagne, nous voyons une femme s'en allant à pas pressés sur la route, un cercueil sur l'épaule. « Pour qui ce cercueil ? » demandons-nous à cette pauvre, que nous reconnaissons aussitôt pour être l'épouse d'un de nos patients. « C'est pour mon mari, répond-elle, que le *docteur* se hâte s'il veut le voir, il respirait encore lorsque je suis partie. » Faisant diligence, nous nous rendons à l'auberge où logent ces miséreux, mais la place habituelle du malade est vide. Où est-il ? « Dans la cour », nous apprennent les gens de la maison, et on nous désigne un amas de combustible où on l'a transporté en attendant la mort. En déplaçant quelques fagots, nous parvenons à dégager la tête du pauvre moribond, qui, à notre grande joie, vit encore.

Avec une émotion indéfinissable, nous faisons couler sur son front l'eau sainte du Baptême qui en fait un héritier du Paradis.

Quand les parents païens n'y mettent pas trop d'opposition, les conversions d'enfants s'opèrent facilement. « Les cœurs purs verront Dieu », est-il dit. Les petits acceptent l'enseignement des missionnaires avec toute la candeur et la simplicité de leur âge.

*Lee chou sien*, fillette baptisée l'automne dernier, est morte pieusement à la Mission au mois de janvier.

Les parents de la petite qui étaient très pauvres avaient acquiescé sans peine à la proposition du R. P. Bérichon d'amener leur enfant à la Mission pour poursuivre son instruction religieuse. Par ses aimables qualités, la nouvelle venue charma tout son entourage. Heureuse et reconnaissante des soins et des attentions dont on l'entourait, elle s'étudiait à prouver sa gratitude de mille manières. Par le parfum de ses délicates vertus, cette petite fleur a embaumé le jardin de la Mission durant l'espace de deux mois, après quoi le divin Jardinier est venu la cueillir pour la transplanter dans les parterres célestes.

La Vierge catéchiste de Tchengkiao-toen est retournée dernièrement dans son village natal, pour assister au partage des biens de ses parents. Ce n'est pas chose facile, paraît-il, que ces sortes de répartitions dans des familles qui comptent parfois jusqu'à quatre-vingts membres et où depuis des années et des années trois ou quatre générations partagent le même couvert, puisent à la même bourse!... Mais cette fois la question s'est heureusement réglée, grâce au bon esprit de ces braves gens.

La chrétienté dont fait partie cette famille compte cent cinquante ans d'existence et est située dans la circonscription du Vicariat de Moukden où le nombre des missionnaires est insuffisant. Elle n'est visitée par le prêtre que deux fois par an: à Pâques et à la fête du Christ-Roi. Outre ces deux visites, le missionnaire se rend auprès des mourants, quand on le fait demander, et va aussi bénir les mariages.

Nonobstant cette pénurie de secours spirituels, ces anciens chrétiens se maintiennent dans la ferveur. Leur petit hameau est composé d'une centaine de familles dont deux seulement ne sont pas catholiques. Chaque soir, la cloche convoque les fidèles à la chapelle pour la prière, tout comme dans les postes où résident des missionnaires. Les dimanches et fêtes, les chrétiens se réunissent par deux fois dans leur oratoire pour la prière en commun que préside le catéchiste. Il y a lecture de l'Épître et de l'Évangile du jour, puis récitation du chapelet ou exercice du Chemin de la Croix.

Le Jour de l'An au matin, les maisons se vident dès six heures et tous leurs habitants se rendent à l'église pour l'offrande des vœux de bonne année au bon Dieu. A deux autres reprises, au cours de la journée, on y revient pour prier et présenter au Seigneur les prémices de l'année.

Les usages chrétiens sont aussi fidèlement conservés dans ce milieu. Ainsi, pas un enfant n'est baptisé sans qu'on ajoute au prénom, qui en Chine est ordinairement choisi en rapport avec une circonstance de sa naissance ou de quelque qualité qu'on augure de lui, le nom d'un saint ou d'une sainte du martyrologe.

Faut-il parler de l'élite qui sort de ces centres foncièrement religieux et va porter ailleurs sa surabondance de sève chrétienne? La grâce divine attire plusieurs de ces âmes vers les sommets du parfait renoncement et les oriente vers les noviciats et les séminaires. D'autres se consacrent à la virginité dans le monde et se constituent les auxiliaires du missionnaire. On les appelle les « vierges de famille ». Plus libres que les religieuses soumises à une Règle et n'ayant aucun costume spécial, elles ont plus facilement accès dans tous les milieux et rendent d'inappréciables services. Tchengkiao-touen et les deux dessertes de Mao-Lin et Ya men tai ont le privilège de posséder de dévouées catéchistes issues de ces familles de vieille souche chrétienne.

Nous avons été témoins, il y a quelque temps, d'un bel acte de charité accompli par un païen qui, sans le savoir, retraçait l'histoire du bon Samaritain de l'Évangile.

Victime d'un fâcheux accident, un homme s'était fait



A LA PORTE DU DISPENSAIRE DE TCHENGKIAOTOEN: SŒUR MARIE-DU-CRUCIFIX (ÉVA TESSIER, DE SAINT-BONAVENTURE, YAMASKA, P. Q.), SES DEUX AIDES ET UN GROUPE DE PATIENTS



VIERGES INDIGÈNES DE LA MISSION DE TCHENGKIATOEN

écraser un pied sous les roues d'un lourd véhicule. Incapable de marcher, il était là, sur le bord du chemin, quand un de ses co-pensionnaires d'auberge le trouva dans ce triste état. Ému de compassion, ce dernier loua aussitôt une voiture, conduisit l'estropié au dispensaire et, le chargeant sur ses épaules, vint le déposer dans la salle des traitements. Le pansement fini, c'est encore sur son dos que le nouveau samaritain ramena le blessé à la voiture, puis retourna avec lui à l'auberge. Aucun lien de parenté ni d'amitié ne liait pourtant ces deux hommes, le sentiment de la pitié seul avait inspiré cet acte de dévouement. Le Dieu qui mit au cœur de sa créature premièrement la bonté, ne pourra manquer de récompenser la fidèle correspondance de ce païen à la loi naturelle gravée dans sa conscience. Un jour certainement les lumières de la Foi illumineront son âme droite et bonne.

C'est sans regret, à Tchengkiatoen, qu'on voit s'éloigner messire hiver. Avec le mois de décembre s'inaugure pour nombre de familles une longue et pénible claustration qui ne finit qu'au printemps. Ce sont surtout les femmes, les vieillards et les enfants que la rude saison claquemure ainsi. Les sorties n'étant pas pour eux d'une absolue nécessité, ils se dispensent de renouveler leurs habits ouatés: l'habillement est si coûteux de ce temps-ci. La ouate ne se vend qu'à la carte et à des jours fixés; le coton bleu ou noir qui fournissait la matière de la robe chinoise, tant pour l'homme que pour la femme, est complètement disparu des rayons des magasins. On lui substitue le *ma sien*, tissu de même apparence, mais de qualité inférieure et qui se crible de trous au premier blanchissage. Le chef de famille, qui est nécessairement obligé de sortir pour procurer la subsistance des autres mem-

bres, s'efforce de trouver des habits convenables pour se garantir du froid. Sa femme et ses enfants vivent sur le *kang*.

Compte rendu du dispensaire de Tchengkiao-toen pour l'année 1940:

Baptêmes d'enfants.....	215	Baptêmes d'adultes.....	18
Patients.....	31,515	Traitements.....	69,219
Pansements.....	4,660	Dents extraites.....	373
Visites à domicile.....	837	Injections.....	2,214
Vaccins.....	84		

---

## SI LE MONDE VOULAIT !

Saint Paul dit: « Il n'y a qu'un mal, racine de tous les maux, c'est la cupidité » (*I Timothée*, vi, 10); il n'y a qu'un bien d'où tous les biens découlent, c'est la charité.

Supposez l'esprit des pauvres de Jésus répandu et vivant dans le cœur de tous les hommes, la guerre cesse aussitôt, la guerre sociale surtout; les bras ne servent plus aux hommes qu'à s'entraider et à s'embrasser; les classes, restant distinctes, parce que tel est l'ordre de Dieu, sont cependant unies, comme Dieu le veut aussi et le commande; elles s'obligent par de mutuels services et entretiennent des rapports amis. Parce qu'on ne cherche plus que le royaume de Dieu et sa justice, tout le reste arrive par surcroît. La fraternité vraie s'établit par l'amour, et la terre, malgré ses travaux durs et ses inévitables larmes, devient le vestibule du ciel.

Mgr Charles GAY.

---

La prière est une épée qui perce le cœur de Dieu et en fait jaillir son amour et sa miséricorde; elle est l'offrande de vos lèvres, de vos cœurs, une preuve d'amour et d'intérêt pour les missionnaires du Christ.

PIE XII.

\*  
\* \*

## Hélas !...

Hélas! ne vous arrive-t-il pas bien souvent de voir des sépultures, sans penser que votre dépouille a sa place marquée dans le vaste champ de la mort? Pensez-y sérieusement: cette chair dont vos ossements sont revêtus les quittera dans peu de temps. Palpez, parcourez de vos mains cette face où réside aujourd'hui la vie, et vous sentirez l'affreux squelette qu'elle recèle, et vous comprendrez parfaitement le sens de ces mots du Psalmiste: « Semblable à l'herbe des champs, l'homme fleurit le matin, et tombe le soir desséché. » Ah! du moins, que la mort, dont vous portez en vous-même le principe et la certitude, soit pour vous une lumière vive qui serve à conduire vos pas dans la voie étroite des commandements de Dieu. Pensez que lorsque vous serez arrivé à l'heure suprême, votre vie sera devant vos yeux comme le songe d'un homme qui s'éveille, suivant les expressions du roi-prophète. Les honneurs, les joies et les biens de ce monde disparaîtront à vos yeux, comme les vaines images qui se sont agitées pendant la nuit devant votre imagination. Il était donc sage cet homme désabusé qui écrivit ces mots sur une tête de mort: « Tout est vil ici-bas aux yeux de celui qui pense à toi! »

(*Vie des Saints.*)



# La fin du monde

(VARIÉTÉ)

— Monsieur! Monsieur! cria la bonne en entrant toute tremblante dans ma chambre, savez-vous ce qui arrive?

— Qu'y a-t-il donc?

— Aujourd'hui, le soleil ne se lève pas.

— Fameuse nouvelle! C'est qu'il est caché par les nuages! dis-je en essayant de continuer mon somme.

— Non, Monsieur, ce n'est pas cela! Le soleil ne se lève pas parce que, malgré l'heure, le jour n'est pas encore venu.

— Et quelle heure est-il donc?

— Neuf heures, Monsieur!

— Allons donc! m'écriai-je en m'habillant à la hâte, et je m'élançai dans la rue.

\*\*\*

Le spectacle était alarmant, l'obscurité était complète. Quelques pâles étoiles brillaient avec langueur au firmament, comme si elles lançaient avec peine leurs dernières lueurs. Le côté de l'aurore était noir, et à la place de l'aube on voyait les ténèbres augmenter peu à peu.

— Qu'est-ce que cela, Seigneur? m'écriai-je avec angoisse.

— Qu'est-ce que cela? entendait-on répéter partout au milieu des lamentations et des exclamations par les gens qui couraient de tous côtés.

— C'est la fin du monde! criait quelqu'un.

— C'est une éclipse! disait un autre.

— Que parlez-vous d'éclipse? N'entendez-vous pas la trompette du jugement dernier? fit un vieux monsieur.

— Non pas, répliqua une vieille, c'est la trompette du crieur public!

Au milieu de cette confusion, on entendit la voix criarde du héraut qui disait:

— Son Excellence... Monsieur le Ministre... de l'Intérieur... envoie un télégramme... qui dit: « Cinq heures du matin... ayant été fixées... comme heure officielle... au lever du soleil... pour tout le territoire... du pays... et... huit heures... ayant sonné... sans que cet astre... soit levé... je porte le fait... à la connaissance... des autorités... afin que... avec la plus grande prudence... elles le fassent connaître... au public... en prenant... toutes précautions nécessaires... en pareil cas... pour que... l'ordre ne soit pas troublé... et en faisant savoir... que le gouvernement... a pris toutes mesures utiles... pour... »

On ne put en entendre davantage, parce qu'en ce moment la voix de celui qui lisait fut couverte par une tempête de sifflets.

— En voilà une nouvelle que nous annonce le ministre, disait un bon vieux.

— Mais vous avez bien entendu qu'on va prendre des mesures, répliquait un autre.

— Des mesures? Et pourquoi? s'écria une femme du peuple. Pour faire un bonnet au soleil afin qu'il puisse sortir la tête?

\*\*\*

En ce moment, un nouveau fait vint augmenter la confusion. Une lumière sinistre brilla tout d'un coup au ciel, et on vit s'étendre aussitôt de l'Orient à l'Occident une

immense bande rouge sur laquelle on pouvait lire, parfaitement écrites en noirs caractères, ces paroles apocalyptiques:

LA FIN DU MONDE ARRIVE!

Aussitôt l'aspect des gens changea complètement. Les sanglots succédèrent aux cris et les prières aux plaisanteries.

Les uns couraient à la recherche de leurs enfants, les autres de leurs parents, de leurs époux, de leurs frères. Quant à moi, je me dirigeai vers l'église afin de faire régler mon passeport pour le ciel. Mais j'arrivai trop tard. La foule des pénitents remplissait les églises et débordait jusqu'au milieu des places.

Je compris qu'il m'était impossible de réaliser à l'instant mon pieux dessein et je revins à la maison. J'étais à peine entré qu'on frappa à ma porte; j'ouvris et se précipita dans mes bras un de mes ennemis les plus farouches.

— Monsieur Louis, m'écriai-je, vous par ici ?

— Oui, Monsieur, je viens vous demander pardon de toutes mes offenses.

En entendant cela, les larmes me vinrent aux yeux.

— O mort! m'écriai-je, que ton pouvoir est grand!

Je n'avais pas achevé que ma porte s'ouvrait de nouveau. C'était M. Nicodème Accroche, le premier usurier du pays, dont j'étais victime depuis assez longtemps, qui m'apportait dans un petit sac ses rapines de quatre années en me priant de les recevoir et d'en jouir longtemps.

— O mort! allais-je répéter sur un ton déclamatoire, lorsque la bonne me coupa la parole pour m'annoncer une autre visite.

C'était mon voisin de droite, homme colère et entêté, qui m'avait monté dernièrement un procès et deux querelles parce que ma servante avait secoué son balai sur un mur mitoyen.

— Je viens vous prévenir, me dit-il, que votre servante pourra secouer, et sans aucun danger, sur...

— Voici le meunier! cria alors la bonne.

— Qu'il entre!

— Il ne peut pas parce qu'il est chargé de farine. Il dit que c'est celle qui est restée collée à la pierre pendant le mois qu'il a moulu pour nous.

J'esquissai un sourire...

— Il y a aussi le tailleur qui veut vous parler.

— Il m'apporte une note ?

— Non, Monsieur, il dit qu'il s'est gravement trompé à votre préjudice, avec le marchand d'étoffes, depuis qu'ils vous habillent.

— Ils veulent dire depuis qu'ils me dépouillent. O pensée de la mort!...

— Monsieur, pressez-vous parce qu'il y a encore l'épicier du coin qui attend pour vous remettre une farine à la place d'une poudre qu'il vous a donnée ce matin par erreur.

!!!

— Il y a aussi le pharmacien, M. Lin, qui s'est trompé pour votre remède.

— Oh! erreur de pharmacien! Il m'a peut-être donné du poison.

— Non, Monsieur; comme tous les poisons sont chers, il dit que pour cela il ne se trompe jamais.

— Ah! quel dommage qu'il n'y ait pas de temps en temps un jugement final! D'ailleurs, suffit! je dois moi aussi régler mes comptes. Je vais voir si je ne puis le faire dans quelque église.

Dans ce but je me dirigeai vers la plus proche; mais il me fut impossible d'y pénétrer. La foule, au lieu de diminuer, ne faisait qu'augmenter. La bande rouge brillait menaçante du haut du ciel, faisant croître à chaque instant le nombre des pénitents qui avaient méprisé jusqu'alors le même avis écrit dans leur cœur. Au milieu de ces pénitents, on entendait de curieux dialogues:

— Je t'assure, ma très chère, disait un mari avec le plus grand air de componction, je t'assure que si je t'ai abandonnée depuis peu de temps, c'était parce que...

— Peu de temps! Ça te paraît encore peu les douze ans que tu es resté sans me voir ?

— Mais tu vois bien que je ne t'ai pas oubliée.

Plus loin, je vis gesticuler un monsieur à Iorgnon. C'était un journaliste révolutionnaire.

— Les doctrines et les nouvelles que je vous ai données dans les colonnes de mon journal étaient fausses, disait-il. Que cette déclaration serve à la décharge de ma conscience!

— A la bonne heure! cria un vieux à face patibulaire. Mais qui me dédommagera des dix ans de prison que j'ai dû faire pour avoir écouté celui qui vient d'avouer ses torts?

— Dieu, et Dieu seul, répondit une voix sévère, Dieu qui, en la personne de son Fils, satisfait pour toutes les dettes que les hommes ont contractées par leurs iniquités.

Celui qui parlait ainsi était un prêtre à l'aspect énergique, qui, traversant l'immense foule, se dirigeait vers une chaire au milieu de la place.

— Pauvres fidèles, dit-il, je ne m'explique pas vos craintes et je ne comprends pas votre conduite. Vous êtes frappés de l'avis que la main de Dieu a tracé au ciel. Mais, avant qu'il parût là-haut, pouviez-vous douter de la fin du monde? En vérité, mes frères, l'humanité est singulière. Ce n'est pas en vain que le soleil s'est fatigué de la vivifier de ses rayons et de l'éclairer de sa lumière. Il était temps d'en finir avec un si grand désordre.

Au même moment, tous nous levâmes la tête et restâmes terrorisés. Un nuage épais et sinistre s'avancit au-dessus de nous, et un froid glacial paralysait nos membres.

Tout à coup on entendit un cri d'angoisse. Un éclair infernal venait de briller, impossible à décrire; la foudre éclata, horrible, le dernier coup de foudre de l'univers.

La frayeur s'empara de tout le monde, et chacun essaya de se cacher comme il put. Je fis de même et mis ma tête je ne sais où, mais au même instant, j'entendis un grand bruit, et...

— Mon Dieu! mon Dieu! m'écriai-je de toute la force de mes poumons...

— Qu'y a-t-il? Monsieur, s'écria la servante en se précipitant dans ma chambre. Et comment avez-vous fait de tomber ainsi de votre lit?

En effet, tout avait été un rêve. Et j'en étais sorti. Mais en quel triste état!

J'avais frappé de la tête contre ma table de nuit, et la lampe était tombée étalant ses morceaux. Je me remis aussitôt, m'habillant rapidement et, quoiqu'il fût encore de très bonne heure, je me lançai dans la rue pour achever de secouer le cauchemar.

Le cauchemar disparut, en effet, mais ce qui ne disparut pas, ce fut l'idée qui lui avait servi de thème. Comment est-il possible, pensais-je, que nous vivions aussi tranquilles et avec des comptes aussi embrouillés, puisque si le monde ne semble pas devoir finir tout de suite, chacun de nous peut s'en aller d'un moment à l'autre?

Cette idée me fit tant d'impression que dès ce jour je commençai une liquidation générale de tous mes comptes et je changeai de vie radicalement.

— Tu es « frappé », me disait un ami qui connaissait mon rêve.

— « Frappé »? Oui, plutôt à Dieu que tous les hommes fussent « frappés » comme moi.

— Et pourquoi?

— Parce qu'alors tous vivraient de façon à n'avoir pas de regrets au dernier jour. Le monde serait beau, un avant-goût du ciel!

(Traduit de la *Lectura Popularis*.)

— — — — — ● — — — — —

L'esprit de l'homme n'est-il pas fait pour Dieu et inquiet de se reposer en Lui? Aux jours de la douleur et de la terreur, des privations et de l'infortune, quand l'homme creuse dans la profondeur de son passé, quand il voit les ruines du mépris de Dieu, en lui-même, dans la famille, dans la société; lorsque, dans son for intime, comme dans la solitude d'un désert, il entend s'élever le cri oublié de son cœur; il se lève, baisse le front et se dirige là où résonne une parole amie et sage qui le rappelle à lui-même, à ses souvenirs religieux, aux pieds de Dieu. (Pie XII.)



Jeudi 10 juillet 1941

Depuis quelques jours notre curiosité était tenue en éveil par la promesse d'une belle surprise dont la réalisation, passée en contrat, devait être le prix de notre fidélité à accomplir certaines conditions proposées. Enfin, hier soir, toutes clauses étant remplies, le mystère fut dévoilé à la joie unanime des oiseaux du Colombier: un pique-nique pour aujourd'hui. Ah! qui n'aimerait les pique-niques! surtout quand on est encore de jeunes novices toutes pétillantes de vie et de gaieté?... Aussi l'écho n'avait pas fini de répéter nos applaudissements que déjà nous avisions aux préparatifs.

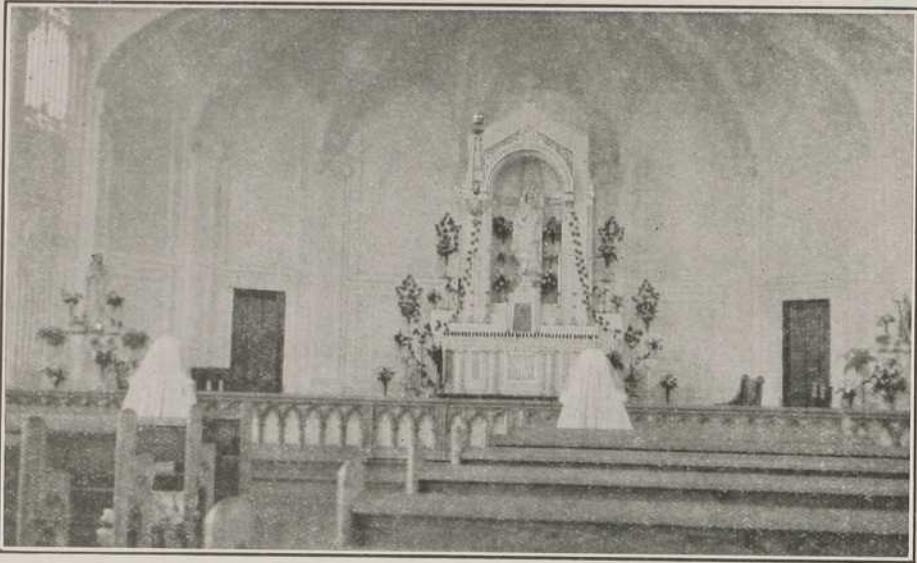
Ce matin, après avoir satisfait à nos devoirs envers le bon Dieu et fait diligemment les petits ménages, nous voyons aux derniers apprêts et, dès neuf heures et demie, nous sommes en route vers la Pointe. C'est un endroit idéal pour nous à cause de son isolement et de son site enchanteur.

Dans notre caravane, on ne voit ni chameaux, ni mulets, seule une petite charrette aux roues quelque peu branlantes est chargée de nos provisions; et encore, dans les sentiers rocailleux, nous voyons-nous obligées de la libérer de son fardeau pour lui permettre de continuer sa route. Mais ne faut-il pas être missionnaire même en s'amusant?

Sans autres incidents, nous parvenons à l'endroit désigné: une jolie clairière des plus accueillantes avec ses bancs rustiques.

Installation faite, nous allons tout d'abord saluer la Vierge de Lourdes qui nous attend dans sa modeste grotte en pierre; nous lui chantons un cantique tout filial, lui consacrant notre journée et notre jubilation. Et aussitôt, avec le meilleur entrain, les jeux s'organisent. Les repas se prennent à l'ombre des grands arbres, les exercices spirituels, en face de la belle nature, se font aux heures régulières, sans oublier la garde d'honneur à la Sainte Vierge qui se poursuit de demi-heure en demi-heure.

Nous respirons à pleins poumons l'air pur et frais de ce nouveau séjour, et saisies d'enthousiasme devant nos beaux paysages canadiens, nous chantons les joyeux refrains de chez nous parmi lesquels se glissent quelques couplets tout empreints de reconnaissance à notre chère Maitresse et à nos bonnes Officières. Bref, les heures passent comme dans un rêve enchanté.



CHAPELLE DU NOVICIAT

Avant de quitter cette gracieuse oasis, nous disons notre bonsoir à la Vierge toute bonne, puis nous entonnons notre *Magnificat* d'action de grâces.

Comme nous sommes venues, nous retournons à la Volière en égrenant les Avé de notre rosaire, faisant passer par le cœur de notre Mère nos mercis à la divine Providence qui varie si bien les fleurs le long de notre route.

### Dimanche 27 juillet

Aujourd'hui s'ouvre la grande retraite dont chaque année nous présente, pour ainsi dire, deux éditions. Le sourire qui épanouit toutes les figures dit et redit bienvenue à nos chères Sœurs ainées accourues pour y prendre part.

Dans l'avant-midi, nous avons la joie d'assister au déroulement d'un beau film sur le voyage en Orient de notre révérende Mère Supérieure Générale. Pour plusieurs, nous l'espérons, c'est une vue anticipée du rôle qu'elles auront à remplir auprès des païens. Crèches, léproserie, dispensaires, orphelinats, tout nous attire et ravive notre idéal missionnaire.

### Mardi 5 août

La fête de Notre-Dame des Neiges, évocatrice de blancheur, justifie bien son nom au Noviciat de l'Immaculée. Les décorations à la chapelle s'harmonisent avec cette dénomination comme avec la parure des âmes qui se préparent aux divines unions. Oui, et sans doute grâce aux maternelles prévenances de Marie, comme jadis à Cana, les passereaux de la Volière, les postulantes, sont transformées en de toutes blanches colombes, avec le doux titre de petites fiancées de Jésus. Pour d'autres, plus heureuses encore, c'est l'heure tant désirée de la sainte profession.

A neuf heures et demie, ce matin, en présence du R. P. Binet, O. M. I., prédicateur de la retraite, les six doyennes du Noviciat prononcent leurs premiers vœux. Bien qu'émis dans l'intimité, cet acte n'en revêt pas moins son cachet de grandeur, puisque c'est en face des autels que ces privilégiées font à Dieu la donation d'elles-mêmes.

Dans l'après-midi, sous la présidence du R. P. Primeau, S. J., ont lieu les cérémonies de vêtue et de profession perpétuelle.

Le R. P. Binet, O. M. I., donne l'allocution de circonstance où il démontre la grandeur et les avantages de la vie religieuse.

Ont revêtu le Saint Habit:

Mlle Jeanne-d'Arc Turcotte, de Normandin, Roberval (S. Benoît-Marie); Mlle Paule-Ida Coulombe, de Québec (S. Saint-Justinien); Mlle Gemma Bédard, de Charlesbourg (S. Marie-Immaculata); Mlle Évelyne Fournier, de Clermont, Charlevoix (S. Saint-Bertrand); Mlle Gracia Lacaille, de Bellerive Station, Labelle (S. Sainte-Germaine); Mlle Adéline Medzowiecki, de Montréal (S. Maria-Anna); Mlle Fabiola Pelletier, de Cap-Chat, Gaspé (S. Sainte-Marcelle); Mlle Jeanne Berger, de Saint-Épiphanie, Rivière-du-Loup (S. Joseph-Arsène); Mlle Pauline Mailloux, de Sainte-Angèle-de-Monnoir, Rouville (S. Yvonne-de-Jésus); Mlle Thérèse Moisan, de Saint-Georges de Beauce (S. Jules-Marie); Mlle Gabrielle Laurent, de Québec (S. Marie-de-Lorette); Mlle Marie-Jeanne Alix, de L'Ange-Gardien, Rouville (S. Marie-Ange).

Les élues à la meilleure part, à l'alliance perpétuelle, sont:

Sœur Saint-Jean-Népomucène (Laurence Tourigny, de Bécancour, Nicolet); S. Marie-Ernest (Adine Nadeau, de Québec); S. Jeanne-d'Orléans (Jeanne-d'Arc Nolin, de Québec); S. Bernadette-de-Nevers (Denise Lamarche, de l'Épiphanie); S. Sainte-Olive (Jeannette Dufresne, de Val-David, Terrebonne); S. Joseph-Edmond (Marguerite Simard, de Montréal); S. Marie-Arthur (Agnès Dubuc, de Longueuil); S. Claire-du-Saint-Sacrement (Marie-Anna Laporte, de Saint-Gabriel-de-Brandon); S. Marie-Denise (Denise Demeules, d'Albertville, Matapédia); S. Saint-Adélard (Cécile Frappier, de Sorel); S. Jeanne-de-la-Croix (Yvette Demers, de Québec); S. Marie-Rolande (Marie-Rose Fréchette, de Québec); S. Thérèse-de-l'Eucharistie (Thérèse Cournoyer, de Saint-Simon, Bagot).

Étaient présents au sanctuaire:

Mgr Edgar Larochelle, P. A., Supérieur Général des Pères des Missions-Étrangères; les RR. PP. Rodolphe Pomerleau, O. M. I.; Armand Côté et Germain Lemieux, S. J.; Gérard Dufresne, S. S. S.; Laval Laurent, O.F.M.; MM. les curés J.-A. Bastien, de Saint-Roch de Montréal; Maurice Monty, de Val-David; O. Berger, de Saint-Benoît de Rimouski; MM. les abbés Hilaire Demeules, du Séminaire de Rimouski; Jacques Desparts, P. M. E.; les RR. FF. Richer, M. Beaubien, O. F. M.; Clément Frappier et P.-Eugène Cloutier, O. M. I.

La bénédiction du Très Saint Sacrement et l'hymne d'action de grâces, le *Te Deum*, couronnent ces oblations que nous croyons bien propres à consoler notre doux Sauveur et sa Sainte Mère en ces temps d'oubli et d'ingratitude.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Comme les mamans, votre Grand Ami a un petit doigt qui lui dit tout. Ainsi, il sait qu'il en est parmi vous qui font bien plaisir au bon Dieu et à leurs Parents et qui sont heureux parce qu'ils s'appliquent à toujours accomplir parfaitement leur devoir; mais il sait aussi que pour d'autres il en est tout autrement et cela lui fait beaucoup de peine, parce qu'il vous aime et qu'il veut votre bonheur à tous.

Un enfant infidèle à son devoir ne peut pas être heureux, parce qu'il s'attire les justes châtiments de ses Parents et de ses Maîtres et surtout parce qu'il n'a pas la paix en lui-même, sa conscience lui reprochant sans cesse ses méfaits. Il a beau se dissiper, s'étourdir, toujours le remords, comme un ver rongeur, lui cause un intime malaise, lequel même se reflète sur sa figure. S'il continue de grandir dans ces mauvais sentiments, il ne fera jamais rien de bon dans la vie, il marchera même de précipice en précipice sur la route du péché et se préparera des tourbillons de flammes pour l'éternité. Oh! que cette pensée m'est pénible!... Non, mes Enfants, non, il ne faut pas que cet épouvantable sort soit le partage d'aucun d'entre vous! C'est aussi ce que vous voulez, n'est-ce pas?... Mais, alors, souvenez-vous de ces paroles du bon Jésus: « Celui qui est infidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes. » Donc, pour ne pas tomber dans les grandes fautes qui méritent les flammes éternelles, il faut, dès maintenant, que vous évitiez les petites.

Voici comment un enfant doit remplir sa journée pour faire plaisir au bon Dieu, à ses Parents et goûter la paix dans son âme.

En s'éveillant, il fait pieusement le signe de la Croix, élève sa pensée vers le ciel et récite avec attention la courte mais excellente prière: « Mon Dieu, je vous donne mon cœur..., etc. » Si l'heure du lever est sonnée, il quitte promptement le lit et s'habille à la hâte. S'il le peut, il se rend à l'église pour entendre la Sainte Messe et recevoir la Sainte Communion. Oh! alors, quel grand privilège, quelle grâce précieuse! S'il ne le peut pas, il se met à genoux devant un crucifix ou une image sainte et fait posément et pieusement sa prière qu'il récite tout au long, en pensant aux paroles. Il se pénètre de respect envers la Majesté du Dieu tout-puissant à qui il

parle et d'amour envers un Père si bon qui le comble chaque jour de nouveaux bienfaits. Si la prière se fait en famille, il y prend part et édifie ses frères et ses sœurs par son recueillement. Heureuse prière que celle en famille, car, a dit Notre-Seigneur: « Si deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux. »

Avant le repas, il ne manque point de demander à Dieu sa bénédiction. Il mange sans caprice de tout ce qu'on lui présente, mais il a soin, sans que cela paraisse, de pratiquer une petite mortification à chaque réfection; c'est par exemple: un retard dans le service accepté joyeusement, un peu d'assaisonnement omis, une bouchée en plus d'un mets qu'il n'aime pas, une cuillerée en moins d'un dessert qu'il aime. Et ce petit sacrifice bien ignoré, il le cache en son cœur et l'offre au bon Dieu aux intentions dont je parlerai plus loin.

Au travail, à l'étude, il ne le cède à personne en assiduité et en application. En récréation, il est joyeux et joue avec entrain, mais là encore il saisit les occasions de se renoncer, faisant aux autres la meilleure part des choses, leur sacrifiant tantôt ses goûts, tantôt ses vues. Et ces petits actes connus de Dieu seul, il les enfouit de nouveau dans son cœur, comme autant de perles précieuses.

Dans ses peines et difficultés, il a recours à sa bonne Mère du ciel, la Très Sainte Vierge, à qui il a voué un grand amour et une entière confiance, dont il possède une image dans son carnet de poche ou ses livres d'étude, dans sa chambre ou son petit emploi, qu'il honore chaque jour par quelques prières spéciales: un *Souvenez-vous*, une dizaine de chapelet, voire même le chapelet tout entier. Sa confiance lui obtient de cette puissante Reine tant de faveurs qu'il en est parfois émerveillé. Ainsi en fut-il d'un Stanislas Kostka, d'un Jean Berchmans, d'un Jean-Marie Vianney, d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus et de tant d'autres vertueux enfants! Voici, par exemple, comment cette tendre Mère se rendit à la prière et à la confiance du jeune Stanislas S...:



*En récréation, il joue avec entrain...*

Le père de l'adolescent, le Comte S..., pris les armes à la main dans une guerre contre la Russie, avait été condamné à mort. A cette terrible nouvelle, la comtesse entraîne son fils Stanislas, âgé de dix ans, dans un oratoire, et prie quelque temps devant un tableau de Notre-Dame du Rosaire. Puis, escortée d'un domestique et accompagnée de son fils, elle se rend à la prison où le comte est détenu. A l'aide de quelques pièces d'or glissées au geôlier, elle réussit à pénétrer jusqu'au sombre cachot. Trois quarts d'heure après, elle repassa, ou du moins on crut la voir repasser devant les gardes, en cachant son visage et en conduisant son fils en pleurs. On n'ouvrit la cellule du prisonnier qu'au soir. Au moment de cette inspection, le geôlier pousse de grands cris: à



SAINT JEAN BERCHMANS  
MODÈLE DE PIÉTÉ ENVERS LA  
TRÈS SAINTE VIERGE.

la place du condamné à mort, il venait de trouver la comtesse, sa femme. Le comte S... s'était évadé, emmenant avec lui à Paris son fils Stanislas. Un an et demi se passa: le comte ignorait toujours le sort de sa courageuse femme. L'enfant avait été placé dans une pension tenue par des ecclésiastiques, et il grandissait en instruction et en piété. L'époque de sa première Communion approchait, et l'idée de sa mère le poursuivait sans cesse. « Je veux, disait-il, qu'elle revienne pour ma première Communion, et elle reviendra. » Préoccupé de ce désir, un soir il écrivit à Pierre, le domestique resté à Varsovie, la lettre suivante: « Pierre, veux-tu bien dire à ma mère que je fais ma première communion dans un mois, et qu'il faut absolument qu'elle arrive à Paris pour y assister? Je réciterai à cette intention un chapelet tous les jours. Dis-lui que je demeure à ma pension, rue D., etc. Stanislas. »

Cette lettre écrite, l'enfant y glisse une image de Notre-Dame du Rosaire, afin de porter bonheur à sa missive. Pendant ce temps, on écrivait au

comte: « Plus d'espoir, départ pour la Sibérie. Résignation. Pierre doit tenter un dernier coup, mais au premier essai d'évasion, la comtesse sera massacrée, etc. » Cependant la première Communion approchait; Stanislas n'avait rien dit de sa lettre, ni à son père, ni à ses maîtres; il en avait parlé chaque jour à Marie, en récitant le chapelet, et en nourrissant la ferme espérance d'être pleinement exaucé. Il s'était dit: « Avant ma première Communion, je ferai une neuvaine à la Sainte Vierge, de manière à la finir juste au moment où je recevrai l'absolution, et je réciterai si dévotement mon chapelet, que la Sainte Vierge sera bien obligée de me rendre ma mère. »

On était à la veille du grand jour; vers cinq heures du soir, Stanislas se dirigeait vers la loge du portier: « Où allez-vous, mon enfant? lui dit un de ses maîtres. — Voir si personne ne m'a demandé. — Mais votre père est venu ce matin. — Ah! monsieur, j'attends encore une visite, celle de maman. — Mais votre mère n'est pas à Paris. — Elle va y revenir, j'en suis sûr. — Allons, mon enfant, je conçois vos désirs et vos prières, mais pas de distraction ce soir; l'heure des visites est passée; retournez avec vos condisciples. » Stanislas obéit, mais il s'étonnait de ne pas voir sa prière exaucée dès la fin de sa neuvaine. Six heures sonnent, puis sept, puis huit... et personne. On se préparait à monter au dortoir. Stanislas se décourageait un peu. Pendant ce temps une femme d'une mine négligée entra chez le concierge et demandait à voir Stanislas S... Le portier refuse, mais laisse l'inconnue s'approcher de la fenêtre au moment où les élèves défilaient. Stanislas, qui comptait sur le retour de sa mère, sortit un peu des rangs pour jeter un coup d'œil chez le concierge. La mère (car c'était elle) n'eut que le temps de s'écrier: « Voilà! voilà!... » et elle tomba sans connaissance.

Comment la comtesse arrivait-elle ainsi à l'heure marquée par l'enfant? Le voici: grâce à la Reine du Rosaire que son fils avait priée avec tant de confiance, elle s'était échappée des mains de ceux qui la conduisaient en Sibérie, s'était enfuie vers la France, et déguisée, sans ressources, sans argent, elle avait gagné Paris. Mais où se rendre dans cette cité? Heureusement la lettre de Stanislas à Pierre avait indiqué l'adresse de la pension où se trouvait l'enfant.

Le lendemain, le comte et la comtesse S..., réunis, heureux, assistaient à la première Communion de leur fils, rendant grâces à Notre-Dame du Rosaire d'une faveur si extraordinaire.

Ainsi, dans ses peines et ses difficultés, l'enfant fidèle à son devoir a recours à sa bonne Mère du ciel, mais il lui fait aussi part de ses joies, et

chaque jour, il lui offre ses prières et ses renoncements pour qu'elle les présente elle-même à son divin Fils Jésus, avec ses intentions.

#### L'INTENTION

L'intention renferme le désir et la volonté de l'accomplissement d'une chose et supplée devant Dieu à beaucoup d'actions. Tous les saints ont eu de grands désirs. Saint François Xavier, dans ses courses de géant, rêvait de conquérir à Dieu tout le monde infidèle; sainte Thérèse d'Avila, dans le fond de son cloître, ambitionnait de convertir toutes les âmes de la terre et l'on assure que l'éminente carmélite a sauvé autant d'âmes que l'intrépide apôtre des Indes et du Japon. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aurait voulu avoir été missionnaire depuis le commencement du monde et l'être jusqu'à la fin.

Ces grands désirs sont la marque d'un généreux amour et ils font bien plaisir à Notre-Seigneur qui nous dit par les Saints Livres: « Dilate tes désirs, donne-leur toute l'étendue que tu voudras, j'ai de quoi te rassasier. » (Ps. LXXX, 11.)

Mais quelle peut être l'étendue des désirs d'un enfant?... Aussi vaste que le monde. Sans doute, il aura tout d'abord dans ses prières et sacrifices une intention pour lui-même, afin d'obtenir la grâce de se conserver toujours pur et bon, d'obtenir du succès dans ses études et ses travaux. Il aura une intention pour ses Parents à qui il est tant redevable, pour les membres de sa famille et tous ceux qu'il aime, pour Notre Saint-Père le Pape et tous les pasteurs de l'Église. Ensuite, il verra s'élargir ses horizons en faisant partie d'au moins une association pieuse pour la jeunesse. Pour répondre au vœu du Souverain Pontife, il sera premièrement un associé fervent de la Sainte-Enfance, il prendra à cœur le salut de tous les enfants infidèles et remplira généreusement pour eux ses obligations, qui consistent en la récitation journalière d'un *Je vous salue Marie*, suivi de l'invocation *Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles* (100 jours d'ind.), d'une offrande de douze sous par année et de légers sacrifices souvent répétés.

Il sera aussi un croisé ou un jéciste ou un jociste. Alors, il apprendra à se dévouer pour le salut de ses proches, et il aura une intention pour eux dans ses prières et sacrifices; alors aussi il sentira le besoin de se dévouer au salut de toutes les âmes.

L'enfant qui agit ainsi fait grand plaisir au bon Dieu; il réjouit ses parents par sa bonne conduite, sa fidélité au devoir et, le soir, quand il fait sa prière et qu'il repasse ses actions de la journée, il sent son cœur se remplir d'une joie bien vive et bien douce. C'est la récompense du bon Jésus.

#### LA JOIE

Il y a beaucoup de personnes qui paraissent heureuses et qui n'ont pas la joie. Il en est d'autres qui semblent vouées à la souffrance et qui ont toujours la joie. Qu'est-ce que la joie?... C'est le contentement de l'âme.

Il y a les joies et la joie: les joies qui sont passagères et la joie qui constitue un état de l'âme. Les joies sont diverses et communes aux uns et aux

autres, elles ne sont point ordinairement sans mélange de tristesses: joies du revoir d'un parent, d'un ami; joies d'un succès obtenu, de la possession d'un objet désiré; joies que procure la pensée d'une chose convoitée; joies de la satisfaction des passions, lesquelles « mordent et tuent à la fin » et qui ont fait dire à l'Auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*: « La joie du soir fait trouver triste le matin du lendemain. »

La joie qui demeure habituellement dans une âme est le fruit de l'état de grâce, de la fidélité au devoir, de la conformité à la volonté de Dieu. C'est ce bon Maître lui-même qui la distille dans l'âme fidèle et il la répand d'autant plus abondante que la fidélité est plus grande. Elle est d'un ordre si élevé que les souffrances physiques ou morales, loin de l'altérer, la font grandir. C'est ainsi que saint Paul, accablé de labeurs, de privations et de souffrances, s'écriait: « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations. » Parfois même elle rassasie l'âme au point qu'elle la fait s'exclamer comme saint François Xavier: « Assez, Seigneur, assez! »

L'âme fixée dans cet état de joie la trouve partout où Dieu la verse: dans la nature, à travers le rayon de soleil, le chant des oiseaux, le murmure des sources, la splendeur du firmament, les productions de la terre, comme aussi dans les yeux purs de l'enfant, sur les traits de l'âme sainte. O bienheureux état!



Il dépend de vous, mes Enfants, de vivre toujours dans la joie. Demandez-la donc à Dieu qui en est la Source, mais surtout n'oubliez pas qu'elle est la récompense de la pureté du cœur, de la fidélité au devoir, qui supposent du renoncement et de la générosité, et de la parfaite soumission à la divine Volonté.

Je vous quitte, mes chers Enfants, sur cette pensée: bouquet spirituel que je vous laisse et que je prie notre bon Jésus de parfumer de sa grâce.

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

---

## Donner son cœur à Dieu

Donner son cœur à Dieu, le matin en s'éveillant, est une des actions importantes de la journée. Dieu aime les prémices: il voulait que son peuple lui offrit les premiers-nés des familles, les premières gerbes des champs, les premières grappes de la vigne et de l'olivier; de même demande-t-il les premiers moments du jour: c'est un droit qu'il exerce à titre de créateur. En donnant son cœur à Dieu, l'enfant le reconnaît comme l'auteur et le continuateur du jour qui s'ouvre devant lui.

Donner son cœur à Dieu, à son réveil, c'est un acte salutaire. Saint Jean Climaque a dit ces belles paroles: « Hâtez-vous de donner à Dieu les prémices de votre cœur: ce jour appartiendra à celui qui l'occupera le premier. » Si, à votre réveil, vous laissez votre âme prendre une mauvaise direction, elle vous conduira au mal; si seulement elle reste indécise et sans but, elle s'égarera dans les rêves et les pensées inutiles, et vous pourrez à

peine la ramener à une action sérieuse. Hâtez-vous donc d'introduire le Seigneur dans le tabernacle de votre cœur, de crainte que le démon ou le monde n'y viennent sans tarder.

Abbé PERDRAU.

\*  
\* \*

Les tendres âmes d'enfants habituées à prier dès que point la fleur de la charité, pour le salut éternel des infidèles, pourront y gagner avec la grâce de Dieu le désir de l'apostolat: cette aspiration cultivée avec soin en fera peut-être avec le temps des ouvriers égaux à la tâche apostolique.

PIE XI.

\*  
\* \*

N'épargne pas la correction à ton jeune enfant; quand tu l'auras frappé de la verge il n'en mourra pas, et il en sera meilleur. En frappant son corps, tu délivres son âme.

(Prov.)

## Reconnaissance à la Sainte Vierge

### POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier  
périrait avant que vous refu-  
siez votre assistance à qui vous  
implore du fond de son cœur.*

Je m'acquitte d'une promesse en remerciement à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. M. Lebeau, **Montréal**. — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui a obtenu une augmentation de salaire à mon mari. Mme L. Thériault, **Montréal**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. P. R. — Je remercie la Très Sainte Vierge pour une grâce reçue par son entremise. Mme L. — Amélioration de ma santé obtenue après promesse de publication. B. G., **Nominique**. — De tout cœur, je remercie notre Mère du ciel de la grande faveur qu'elle m'a obtenue. Mme T. D., **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce reçue! Mme Arthur Beaudoin, **Grand'Mère**. — Vive gratitude à Marie Immaculée pour positions obtenues et autre faveur. Anonyme, **Granby**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme Arthur-L. Campeau, **St-André-Est**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour un bienfait dont elle m'a gratifié. Anonyme. — Veuillez publier ma vive reconnaissance à Marie pour la guérison de ma jambe survenue le neuvième jour de ma neuvaine. J.-M. Raymond, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J. Bride, **Bristol, Conn.** — Tel que promis, veuillez publier ma reconnaissance pour une faveur obtenue. Anonyme, **St-Boniface, Man.** — La Sainte Vierge a exaucé mes prières en m'obtenant la faveur que je sollicitais. Mille fois merci! Mme R. L., **South Williamstown, Mass.** — Mes sincères remerciements à notre bonne Mère du ciel qui est venue à mon secours! A. C., **Méta-betchouan**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge pour des faveurs reçues par son intercession. Je sollicite sa continuelle protection pour toute ma famille. Mme W. L., **Montréal**. — Actions de grâces pour bienfait reçu! Mlle M.-A. A., **Montréal**. — J'accomplis avec joie la promesse que j'avais faite en l'honneur de la Sainte Vierge et remercie vivement cette bonne Mère. Mlle C. B., **Iberville**. — Reconnaissance pour faveur qui m'a été accordée! Mlle J. L., **St-Valentin**. — Remerciements pour grâce reçue. Mme D. P., **Timmins, Ont.** — Je suis heureuse de témoigner ma gratitude envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu plusieurs faveurs. I. F., **Montréal**. — Merci du cœur à notre Mère du ciel pour sa protection. Mlle M. D., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur reçue. Mme B. de Carufel. — Hommage de gratitude pour grâce obtenue. Mme J. B. — Reconnaissants mercis à notre bonne Mère du ciel pour faveurs reçues. Je la conjure d'écouter mes nouvelles requêtes. Mlle G. L., **St-Jean**. — Remerciements pour la guérison de mes yeux. Mme J. M., **Cap-Pelé, N.-B.** — Succès de notre commerce obtenu par l'intercession de la Très Sainte Vierge. Mme A. S., **Charny**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Je demande la réussite dans une entreprise. W. P., **Ste-Sophie de Mégantic**. — La Sainte Vierge a écouté nos prières et nous a obtenu

la faveur que nous désirions. Vifs remerciements à cette tendre Mère! Mme A. T., **Timmins, Ont.** — Vive reconnaissance envers notre céleste Mère pour la guérison de ma petite fille. Mme G. S., **Montréal.** — Je remercie de grand cœur la Très Sainte Vierge pour des grâces que j'attribue à son intercession et réclame de nouveau sa maternelle assistance. Mme R. D., **Montréal.** — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge des faveurs qu'elle m'a obtenues et la prier de nous obtenir la santé et la réussite dans nos affaires. Mme J.-B. H., **Ste-Thérèse-de-Blainville.** — Hommage de reconnaissance pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme R. M., **Lewiston, Me.** — Remerciements pour faveur reçue et demande de nouvelles grâces. Mme I. G., **Worcester, Mass.** — Grâce obtenue par l'intermédiaire de Marie Immaculée. Veuillez prier cette bonne Mère pour que ma fille se trouve un chez elle. Mme A. G., **Montréal.** — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. P. — Notre bonne Mère du ciel m'a assistée en diverses circonstances; veuillez la remercier avec moi et lui demander sa constante protection. Mme A. P., **Woonsocket, R.-I.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. A. B., **Iberville.** — Merci à Marie! Mme M. D., **Stockholm, Me.** — Vive gratitude pour bienfait reçu. Mme E. L., **Worcester, Mass.** — J'ai obtenu la grande faveur que je sollicitais: le règlement d'une succession. Après Dieu, toute ma reconnaissance va à Marie Immaculée. Mme O. R., **Willimansett, Mass.** — Je remercie la Très Sainte Vierge des grâces que j'ai reçues par son entremise. Mlle C. B., **Notre-Dame-du-Portage.** — Vives actions de grâces pour faveurs obtenues. Mme E. F., **Duparquet.** — Sincères remerciements pour faveurs obtenues. Mme Joseph Blanchet, **Rivière-du-Loup-Station.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Raoul Prévost, **Ste-Geneviève.** — Avec joie, je m'acquitte d'une dette de gratitude envers notre Mère du ciel. Mme D. H., **St-Polycarpe.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme H. L., **Montréal.** — Vive reconnaissance à Marie Immaculée! A. C., **Montréal.**

#### RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance à Notre-Dame du Sacré-Cœur, saint Joseph et saint Antoine de Padoue pour position obtenue. Nous sollicitons leur continuelle protection. Une famille de **Ste-Croix.** — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne. Mme Martel, **Montréal.**

**UNE** messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

### Pensez que...

Les biens et les maux dont toutes nos années sont semées, maladies, accidents, disgrâces, succès, prospérités, plaisirs, tout est passé. Qu'en reste-t-il à la fin de l'année? A peu près ce qui en reste à la fin de la vie. On se console des uns, et l'on regarde les autres avec indifférence, peut-être même avec dégoût. Les biens et les maux passent également; et tout ce qui passe n'est guère digne d'affliger ou de réjouir un cœur que les seuls biens éternels peuvent contenter et qui n'a vraiment à craindre que le péché et le malheur éternel. Pensez que comme cette année, dont la course a été si rapide et dont la fin est arrivée si promptement, votre vie marche avec une étonnante rapidité vers la mort, qui sera suivie de votre éternité. Ne voulez-vous donc pas vous préparer à bien mourir, puisque votre bonheur ou votre malheur éternel dépend d'une bonne mort? Attendez-vous, pour commencer à le faire, que vous n'en ayez plus la possibilité? Ne savez-vous pas la menace que Dieu fait aux pécheurs: « Vous me cherchez et vous ne me trouverez plus. » Et en effet une foule de pécheurs cherchent Dieu en ce terrible moment. Mais comme ils le cherchent non par amour, mais par crainte de l'enfer, et comme, en le cherchant, ils ne renoncent même pas à l'affection qu'ils ont au péché, Dieu les punit en ne se laissant pas trouver par eux. Et c'est ce qui arrive, hélas! à la plupart des hommes qui attendent le moment de la mort pour s'y préparer... O mon Dieu, je ne veux pas attendre ce terrible moment pour vous chercher. C'est aujourd'hui même que je veux vous trouver. Je ressens une douleur profonde d'avoir si longtemps contrarié vos volontés pour satisfaire les miennes; je m'en repens amèrement. Oui, mon Dieu, je vous cherche de tout mon cœur et je vous aime plus que moi-même!

(*Vie des Saints.*)

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



*Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.*

Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la vente d'une propriété. Anonyme, **Granby**. — Voudriez-vous faire une neuvaine pour m'obtenir la grâce de faire une bonne confession. Anonyme. — Conversion de mon jeune garçon. Mme A. B., **Bristol, Conn.** — Je demande à la Sainte Vierge de me faire trouver un bon mari, si le bon Dieu me destine à la vie conjugale. Je recommande aussi l'âme d'une personne en grand danger de se perdre. Une abonnée à vie. — Daigne la Sainte Vierge nous obtenir les lumières nécessaires pour diriger notre fils vers la carrière qui lui est destinée. Puisse cette bonne Mère protéger aussi toute notre famille. Une abonnée au « Précurseur ». — Guérison de ma mère qui souffre depuis très longtemps. Lucile, **St-Jean**. — Voudriez-vous prier pour ma vocation et pour l'obtention d'une position. Anonyme, **La-chine**. — Par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours, je sollicite ma guérison et celle de mon mari; le retour à l'Eglise d'une personne chère; la grâce d'une bonne mort; santé pour mon fils, père de six enfants; accord dans une famille et intention spéciale. Une abonnée. — Puisse la Sainte Mère de Dieu nous venir en aide dans nos difficultés. Mlle M.-A. Labossière, **Southbridge, Mass.** — Avec confiance, je sollicite une faveur de notre Mère Immaculée. Mme F. Gaouette, **St-Adelphé**. — La grâce d'une bonne mort pour moi et ma famille; la guérison de ma mère et du travail pour ma sœur; changement de conduite pour mon père. Anonyme. — Je demande l'assistance de la Sainte Vierge dans une grave décision que j'ai à prendre. Une abonnée de **Plessisville**. — Ardentes supplications pour la guérison d'une malade; union dans la famille; recouvrement d'une somme d'argent. Abonnée éprouvée. — Je conjure notre céleste Mère de faire trouver du travail à mon gendre et à mon fils. Anonyme. — Le succès de trois procès. Anonyme. — Veuillez faire une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la conversion de mon fils et pour sa guérison; pour la conversion de deux autres personnes chères et le succès de notre commerce. Anonyme. — Offrande aux intentions de notre famille. Anonyme, **Montréal**. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir mon complet rétablissement à la suite d'une opération. Mme E. G. — Une pensée dans vos prières pour ma vocation. Mlle R. M. — Une prière, s'il vous plaît, afin d'obtenir un temps favorable aux récoltes. Mme A. G. — Je remercie la Sainte Vierge des faveurs qu'elle m'a obtenues et sollicite de nouveau sa protection pour ma famille, en particulier la guérison de mon petit garçon et de ma petite fille. Mme M. M., **Fort-Kent, Me.** — La santé et du travail. Mlle L. L., **Salem, Mass.** — Je supplie Notre-Dame de Lourdes de m'obtenir une augmentation de salaire pour mon mari et une grâce particulière pour moi-même. Une abonnée, **Lewiston, Me.** — Auriez-vous la bonté de faire une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour ma guérison. Mme P. V. — La vente de mes propriétés à mon plus grand avantage. J. P. — Je suis atteinte d'un mal de jambes qui me fait grandement souffrir, veuillez prier pour moi. Mlle E. B. — Je recommande ma sœur paralysée depuis six ans. Mme N. C., **St-Jérôme**. — Avec confiance, je demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme St-Onge, **Montréal**. — Succès pour mon fils dans de nouvelles entreprises. Mme G. St-Jean. — Une position et la santé pour mon mari. Mme W. D. — La guérison de mon petit garçon et du travail pour mon mari. Mme C. H. — La vente d'une propriété. L. L., **Woonsocket, R.-I.** — Le règlement d'une affaire très importante. D. B., **Val-Gagné, Ont.** — Ma guérison, une position pour mon fils, réussite dans les études de ma petite fille et autre grande grâce. Anonyme. — Mon mari aime beaucoup à prendre de la boisson; veuillez prier pour qu'il change de conduite. Anonyme, **Verdun**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 6; vocations, 8; guérisons, 18; positions, 8; intentions spéciales, 37.



## NÉCROLOGIE

M. le Curé Euloge Pelletier, **St-Bruno, comté de Kamouraska**; M. l'Abbé J.-J.-M. Tremblay, **Everett, Mass.**; Mme Joseph Tellier, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Alberta et sœur de notre Sœur Marie-Théodore; M. Hector Langevin, **Louiseville**, père de notre Sœur Marie-Raymond, novice; M. Henri Gérin, **Coaticook**, frère de nos Sœurs Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Madeleine-de-la-Croix, Marie-du-Cénacle, Marie-Auguste, Marie-Léonise et Marie-Emma; Mlle Monique Doyon, **Bromptonville**, sœur de notre Sœur Saint-Placide; M. Edmond Nadeau, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-Ernest; M. François Dumas, M. Jean-Baptiste Gauthier, M. Emile Grenier, M. Léonard Blais, Mlle Hermine Choquette, Mme A. Cabana, Mme Vve Joseph Regimbal, Mme Alph. Nadeau, Mlle Hélène Roy, M. et Mme Lafrance, **Montréal**; Mme Augustin Bourque, **Outremont**; Mme Alfred Larivée, **Maisonneuve**; M. G.-A. Paiement, **Verdun**; Mme Domina Rémillard, M. Edouard Dupré, **Longueuil**; M. Philémon Carle, **Joliette**; Mme Arsélie Robitaille, Mlle Cécile Parent, Mlle Suzanne Ménard, Mme Donat Maurais, **Granby**; Mlle W. Banville, **Nomingue**; Mme J.-P.-H. Pouliot, M. Arthur Roberge, **Québec**; Mme Onésime Tremblay, **Chicoutimi**; Mme J.-Adélar Huppell, **Rimouski**; M. Samuel Ouellette, **St-Urbain**; M. Georges Dubé, **Shawinigan-Falls**; M. Joseph Desrosiers, **Ste-Dorothée**; Mme Victoria Dubé, **Terrasse Vinet**; M. Joseph Hamelin, **St-Marc-des-Carrières**; Mme Charles Deschamps, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Idola Boily, **Baie-St-Paul**; M. Joseph Rioux, **St-Magloire**; Mme Robert Fagnan, **Acton-Vale**; Mme Joseph Trudel, **St-Louis de Nédélec**; M. Charles Gravel, **Ste-Anne-de-Beaupré**; M. Delphis Lauzé, **Rivière-Bois-Clair**; Mme France Dutil, **St-Gervais**; Mme Vve Louis Bilodeau, **Thetford-Mines**; Mme Damase Racine, **L'Abord-à-Plouffe**; M. François Viel, **St-Ludger**; M. Alfred Gauvin, **St-Pamphile de l'Islet**; M. Joseph Pelletier, **Ste-Perpétue de l'Islet**; Mme Ed. Trudel, **St-Paul de Grand-Mère**; M. Arthur Duguay, Mme Trefflé Marcotte, **Grand-Mère**; M. Victorien Beauchemin, **Roxton-Pond**; M. Hormisdas Sauvé, **Terrebonne**; M. Pierre Dandois, M. Gaétan Brien, **Verchères**; Mme Alphonse Bourdon, **Laval-des-Rapides**; Mme Fridolin Fortier, **St-Maxime-de-Scott**; M. Georges Le Bel, **St-Octave**; Mme Thomas Simard, **Bagotville**; M. Wilfrid Danis, **Glen Robertson, Ont.**; M. Angus Martin, **Norfolk, N.-Y.**; Mme Ernest Lemay, **Worcester, Mass.**; Mme Alfred Dumas, Mme J.-R. Vanasse, **Salem, Mass.**; Mme Marie-Louise Riel, **Easthampton, Mass.**; M. Victor Hébert, **Springfield, Mass.**; Mme Wilfrid Brosseau, M. Israël Longtin, **St-Philippe de Laprairie**; M. Adélar Sauvé, Mme Guillaume Raymond, **St-Jérôme**; Mlle Eliane Bachand, Mme Moïse Dulué, **Boucherville**; Mme Rodolphe Carrières, **Ste-Julie**; M. Omer Bénard, **St-Amable**; M. Edmond Roy, M. Julien Plante, **Rivière-du-Loup**; M. Honoré Quinn, **St-Antonin, comté de Témiscouata**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

# BAnQ NUMÉRIQUE

## *Erreur de pagination*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

## VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

# Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$160,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal



Exigez toujours la farine

## CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada pour tous les usages.

Et pour les déjeuners délicieux et nourrissants employez les

## GRUAU OGILVIE

et

## OGILVIE BLENDIES

le nouveau mélange de céréales.

**GRATIS**

Votre choix parmi 150 belles primes telles que: montre, musique, marmite, robe, etc. Gagnez plusieurs de ces jolis cadeaux en vendant nos graines de jardin à 6 cents le paquet.

*Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.*

**L'UNION DES JARDINIERS**  
1 RUE VICTORIA LEVIS P. Q.

TÉL. 3-0596

## FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et a vicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

## CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

## LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE**

J.-A. BERNIER, prop.  
459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892  
Tél. BELair 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés  
religieuses

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

ÉPICIERIS  
EN GROS

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de  
Chœur - Catafalques - Fonts bap-  
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion  
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**PHARMACIE  
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph  
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy  
TÉL. 7960

QUÉBEC

**PRODUITS "ARCTIC"** Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT  
LIMITÉE**

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS  
EN ALIMENTATION

Fabricants de  
MATELAS - MEUBLES  
COUSSINS - OREILLERS

**BOYER, LIMITÉE**

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées  
avec soin

Belair 1700



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

Bureau:  
Tél. Amherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**

BOULANGERS

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

Tél. Falkirk 2959

**G.-J. LORANGER**  
POÊLES, LAVEUSES ÉLECTRIQUES, ETC.

Représentant  
La Fonderie de L'Islet Limitée

1329 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

CHEZ

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE EST  
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 3181

**Queen's Jubilee Laundry, Ltée**  
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT  
(Angle St-Urbain)  
75, AV. LAURIER OUEST

**PRODUITS DE QUALITÉ**

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

SUCCESSALES:  
5327, RUE DRAKE 89, RUE VICTORIA 150, RUE BEAUBIEN O.  
Côte-St-Paul Lachine, P. Q. Montréal  
Fitzroy 0609 Lachine 485 - WALnut 4911 DOLLARD 3566

**J.-P. DUPUIS LIMITÉE**

Bois et matériaux de construction  
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE  
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef:  
1084, AV. DE L'ÉGLISE - VERDUN, P. Q. - TÉL.: YOrk 0928\*

TÉL. BELAIR 2421

**J.-S. JODDIN**  
Marchand de Bois, Charbon et Huile  
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

**LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE**

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT — J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

*Fabricants de biscuits et gâteaux*

Représentant: TANCRÈDE ALLARD  
Tél. CRescent 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance  
MONTRÉAL

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

**J.-A. SIMARD & CIE**

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre  
Marchandises toujours garanties — *Notre devise* : Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Bureau-chef: FFrontenac 8181

Bureau des ventes: LAncaster 3144

## MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

## ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies. Seul fabricant : LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2391\*

Échantillons sur demande

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

## Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LAncaster 6139

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LAncaster 2261

Établie en 1889

## Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

58 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

## PLOMBERIE — SERRURERIE

PEINTURE — SPORT

Gros et détail

**Omer Desjardins**  
LIMITÉE MONTREAL

## SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

## La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



## La Banque Provinciale du Canada

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

C'est le moyen le plus sûr, efficace et économique d'éliminer les maladies aiguës et chroniques: Grippe, rhumatisme, maux de tête, estomac, intestins, etc. Simple et facile d'emploi. Toute la famille peut s'en servir, durera toute la vie. Indispensable à tous.

Demandez nos livrets gratuits



48 Ans de Succès

### TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-H. G. — « M. B., s'est rétabli du rhumatisme avec Oxodonor. Mme J. l'a employé pour faiblesse et est beaucoup mieux. Rev. C., souffrant de maux d'estomac va mieux. »  
 REV. J.-A. T. — « J'emploie Oxodonor depuis 45 ans, et lui dois ma bonne santé à 81 ans. »  
 REV. SR. M. J. C. — « Oxodonor est un précieux préservatif de la santé. »  
 REV. SR. STE.-A. — « Oxodonor a renforcé mon cœur, et je puis dormir. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. MARquette 8067-8068

## CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de  
**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
L I M I T É E  
282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTRÉAL

Établie en 1899

TÉL. HARBOUR 4251\*

**Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal**  
Limitée

Marques enregistrées

« CLASSIC » et « ANGLO - M-R »

Bureau: 285, rue Dorchester Est  
Manufacture: 5669, rue Casgrain  
MONTRÉAL

Prenez la bonne habitude  
de toujours acheter au

*Syndicat de Québec*  
QUÉBEC.  
LIMITÉE

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484\*

**Quincaillerie DURAND Limitée**  
QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

*Coutellerie, outils, couleurs et vernis*

804 OUEST, RUE SAINT-JACQUES - MONTRÉAL

### CHANDELLES LITURGIQUES GRAVÉES

Nous avons été les premiers, au Canada, à offrir au Clergé Canadien des chandelles liturgiques gravées du pourcentage de pure cire d'abeilles. Grâce à cette initiative de notre maison, le Clergé peut aujourd'hui se procurer des chandelles conformes aux exigences des rubriques. Nos produits gravés "PURA CERA APIS" offrent le maximum de garanties tant au point de vue liturgique qu'au point de vue strictement qualité.

POUR VOTRE SÉCURITÉ MORALE, EMPLOYEZ LES PRODUITS "PURA CERA APIS"

Maison fondée en 1896

**F. BAILLARGEON · LIMITÉE**

SAINT-CONSTANT  
Co. Laprairie - Qué.

Plateau \*9467

— MONTRÉAL —  
51 ouest, rue Notre-Dame

## AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS

[[ De qualité supérieure ]]  
[[ Garantis de laine pure ]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATION DE MACHINES POUR L'IMPRIMERIE ET LA RELIURE

**LEFEBVRE FRÈRES, Limitée**

Réparations mécaniques et soudure

968-988, RUE DE BULLION

MONTRÉAL

**LEFEBVRE-SORNIN, Limitée**

Machineries et accessoires d'imprimerie

TÉL. PLATEAU 9011\*

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**EN CHINE**

**CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)**

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)**

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)**

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)**

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)**

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)**

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)**

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)**

Dispensaire. École.

**PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)**

Jardin de l'Enfance.

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)**

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

**EN ITALIE**

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)**

Procure pour les missions.

# Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.